

L'ART-MATRICE



***L'Art, comme arme pacifique...
L'art et la créativité comme outils et supports de
réflexion, d'inspiration, d'émancipation.***



SOMMAIRE

Introduction	p.3
I - L'ART MATRICE, un projet arborescent	
1- Alors l'Art-Matrice (AM), c'est quoi ?	p.4
2- La base du projet : la vision de 4 associations européennes	p.6
3- Quatre partenaires principaux, une mise en abîme de ressources	p.7
4- Le un multiple/les différents outils/ les spectacles-outils et leur médiation	p.10
II - 4 temps forts de L'ART MATRICE	
1- Festival Induction 2022, Mata-Malam, France	p.16
2- Bologne, centre social Camere d'Aria (Oltre), <i>les ateliers</i>	p.21
3- Festival Africologne, Afrotopia, Allemagne	p.37
<i>Des performances inspirantes et résilientes, des arts-matrices sur scène</i>	p.39
4- Festival Induction 2023 Mata-Malam, France	p.51
III - L'ART MATRICE, inspirations	p.75
IV - L'ART MATRICE, perspectives	p.80
Conclusion	p.84
Bibliographie partielle	p.87
Les partenaires	p.88

INTRODUCTION

Depuis mars 2022, le projet l'Art-Matrice nous a permis de mener un travail de recherche-action-participation autour des figures inspirantes, artistes et autres, capables de témoigner d'un monde en résilience au niveau intime, poétique, politique. Cela a également permis d'élargir l'accès au programme européen pour nous-mêmes, organisateurs et nos partenaires ainsi qu'à nos publics. Ces partenariats nous ont permis :

- De nous inscrire dans des premiers pas à la coopération au niveau européen au niveau de la recherche d'outils de partage et de réflexion.
- De soutenir l'inclusion des groupes cibles ayant moins d'opportunités ou/et étant invisibilisés.
- D'amplifier la citoyenneté européenne active en devenir et apporter la dimension européenne au niveau local.

En fonction des objectifs du projet, des possibilités d'apprentissages, de formations à l'étranger ont pu être apportées aux participant-e-s et aux membres de nos équipes; ces activités transnationales ont contribué à réaliser l'objectif du projet : participer à une inclusion effective et poser des bases de réflexions et d'actions pour un essor des imaginaires et une émancipation de la parole afin de développer une Europe résiliente.

Cette brochure est une halte en cours de projet : elle rassemble des écrits de participants à L'Art-Matrice, penseur-ses-, artistes, travailleurs de jeunesse, jeunes, tout public (incluant les personnes-phares à savoir ceux et celles qui, un temps, furent "invisibilisées"); chacun a nourri ce projet autant qu'il s'en est nourri; les témoignages et les investissements sincères sont un collectage précieux qui, nous l'espérons, seront source de nouvelles possibilités pour nos lecteurs et lectrices.

I - L'ART-MATRICE, UN PROJET ARBORESCENT

1- Alors l'Art-Matrice (AM), c'est quoi ?

L'Art-Matrice (AM) est un projet arborescent.

Via des œuvres théâtrales, des interviews filmées, des exercices créatifs proposés, des ateliers et débats, nous avons voulu stimuler l'expression créative et politique comme un moyen d'émancipation et de transformation du monde.

Les artistes impliqués ont été des courroies inductives : par leurs témoignages et la présentation de leurs oeuvres et de leurs processus créatifs, ils ont induit le désir d'apparaître, de faire, d'agir de ceux qui veulent trouver un moyen de résilience pour eux-mêmes et , de ce fait, pour le monde.

AM est une arme pacifique.

Avec un but majeur d'inclusion non formative et d'innovation, adossé au développement des capacités en numérique et production de vidéos

Ce fut des temps de mise en commun, accompagnant le travail de conception de « tutos en création », adossés à des temps forts (festivals ou grands rendez-vous dans les 3 pays partenaires : la France, l'Italie, l'Allemagne).

-Travail collaboratif online tout au long du projet incluant écriture et création artistique produisant les Tutos en création.

L'Art-Matrice, pourquoi ?

Au vu de l'absence sur la scène nationale européenne de personnes issu-e-s de minorités, absence accentuée par la crise sanitaire, l'Art-Matrice veut contribuer, à l'endroit de la jeunesse et de ses acteurs, de la création artistique et de la transmission, à une inclusion engagée au-delà de "l' effet Benetton" et de sa représentativité de surface.

Comment les jeunes d'aujourd'hui peuvent-ils se reconnaître et désirer s'inscrire dans cette société s'ils n'y sont que peu représentés dans ce qu'ils vivent au quotidien, soit un quotidien fait de métissage en tous genres ? L'Art-Matrice va donc interroger et libérer l'imaginaire des jeunes, grâce aux partages avec des artistes racisé-e-s, leur offrir de nouvelles représentations afin qu'ils puissent se projeter et dessiner l'avenir de cette Europe, en intégrant son Histoire, leurs histoires, et ce qui fait son visage actuel.

AM vise à mettre en lumière les acteurs culturels potentiellement invisibilisés. C'est au travers de témoignages de femmes artistes ou d'artistes issus de minorités que le projet est porté à travers l'Europe.

Les partenaires français, allemands, italiens postulent que l'Art est vecteur crucial du changement par la charge symbolique et psychique qu'il apporte; sa pratique et son partage peuvent aider cette Europe au visage multiculturel et métissé à s'accepter elle-même dans sa globalité, riche de ses diversités.

Activer une réflexion sur la "décolonisation des imaginaires" en co-crétant avec artistes

et penseurs-ses de la "décolonisation des arts", entraîne dans son sillon, la lutte contre toute forme de domination et de discrimination.

Faire de sa propre histoire une matière à autofiction et, au-delà des dominations des territoires géographiques des pays ou intimes des individus, mieux comprendre les migrations de sa propre famille et une reconnexion à ses propres racines, accueillies dans un présent européen, entraîne un futur ouvert à soi-même et à l'autre.

Connaître l'Histoire de l'Europe avec ses faiblesses d'hier et ses forces d'aujourd'hui, a pu apaiser les tensions et attiser le désir de servir les valeurs des républiques actuelles et les transmettre à un large public invité à 's'ouvrir, lui aussi , grâce aux partages d'AM, via évènements et productions.

Participer à la décolonisation des imaginaires dans le domaine socio-culturel par une montée en compétences de ses acteurs par des temps de pratiques artistiques et techniques (écritures, jeux d'acteurs, tournages video) et d'apprentissages par les pair-e-s, rend accessibles de nouveaux modèles de développement professionnel, ayant à coeur, l'égalité des sexes et des personnes.

Donner aux jeunes, aux minorités et aux travailleurs sociaux et culturels des outils d'expression artistique et politique dans le but d'augmenter leur investissement social et leur participation citoyenne quant aux grands enjeux sociaux contemporains.

Pour qui?

Nos publics cibles furent et sont encore (vous qui avez cette publication) des publics croisés afin, toujours, de servir le but d'irriguer une réflexion d'inclusion et de décolonisation des imaginaires à différentes strates de la société. Acteurs culturels, travailleurs-ses de jeunesse, personnel actif dans l'éducation, la formation, l'économie sociale et solidaire, l'entrepreneuriat social et leurs publics. Acteurs associatifs .

Personnes issues de minorités, femmes, public de territoires enclavés, jeunes avec moins d'opportunités, racisé-e-s, réfugié-e-s, volontaires, étudiant-e-s, apprenant-e-s, personnes difficiles à atteindre dans les domaines de l'enseignement scolaire, de la jeunesse, de l'éducation des adultes, de l'enseignement et de la formation professionnelle

Ce projet a effectivement augmenté la participation des femmes, des publics jeunes et des acteurs culturels issus de minorités, souvent trop limités et invisibilisés dans leur représentation et participation socio-culturelle.

Les participants à ce projet ont été tout à la fois les apprenants et leurs éducateurs, accompagnateurs ainsi que les artistes et chercheurs contributeurs.

Les intervenants des 4 partenaires principaux travaillent depuis longtemps avec un tout public incluant des publics en difficulté. De par leurs situations ou leurs origines sociales ou issues de minorités, certains partenaires du projet interviennent déjà auprès de bénéficiaires confrontés à des situations d'isolement , de vulnérabilité sociale, de difficultés d'accessibilité quelles qu'elles soient.

Plusieurs des intervenants sont eux-mêmes issus de situations similaires et ont fait de

leurs instabilités initiales, une force et ont mis en pratique leurs possibilités de partager leurs expériences.

L'engagement de ces participants dans les activités prévues fut possible par la continuité du travail relationnel réalisé par tous les partenaires du projet. Nous avons été aidés à cette dynamique d'ouverture par les partenaires annexes et les acteurs associés de chaque territoire.

Les différents acteurs de l'art-matrice (artistes, jeunes étudiants, jeunes en voie de professionnalisation, travailleurs sociaux, bénévoles, techniciens) ont permis d'ancrer le projet européen dans chaque territoire : les communautés locales de Nord Gironde, la communauté associative de Bologne par Camere d'Aria, la société civile à Cologne et chaque ambassadeur-riche AM issu d'autres pays qui ont emporté avec eux un peu de l'ADN de AM.

2- La base du projet : une vision portée par quatre associations européennes

L'Art-Matrice est issu de réflexions menées depuis longtemps au sein de Mata-Malam (porteur du projet) et de ses trois partenaires principaux, via les thématiques des spectacles, ateliers, films et débats proposés dans leurs activités.

Comment l'art peut-il être un moyen et un vecteur de transformation sociale? Quelle place occupent les femmes et les personnes invisibilisées dans le monde de l'art ? Ce projet est issu de réalités rencontrées sur le terrain, de besoins spécifiques : la part des femmes et de personnes racisées dans le milieu artistique et dans ses sphères de pouvoir et d'influence est faible, le manque de représentations féminines inspirantes est conséquent.

Ainsi avons-nous eu besoin d'engager une réflexion européenne pour confronter nos pensées et nos pratiques dans 3 pays influents, pour trouver ensemble des moyens résilients, efficaces, innovants de construire ensemble un monde égalitaire, représentatif et artistiquement joyeux,

Chaque partenaire a un réseau qui est à la fois nourri par AM et nourriture d'AM. Nous avons tenté de mutualiser et aimerions être nous-mêmes inspirants pour d'autres.

Les défis posés par nos thématiques se sont retrouvés dans des partenariats qui, bien que le désir et la bonne volonté aient été présents, nous ont confronté malgré cela à des désistements ou des manques des uns et des autres. Un rythme soutenu et discontinu dans une société compétitive face au temps nécessaire à la discussion, à une réflexion commune, met en lumière les difficultés de ce monde en transition dans lequel nous sommes et de notre projet allant à contre-courant d'une sur-production et rentabilité "main stream".

Ainsi avons-nous dû changer de partenaire italien en cours de projet, et revenir à un partenaire avec qui nous avons déjà œuvré sur d'autres projets citoyens. Les moyens alloués à ce temps de réflexion semblants au partenaire initial trop insuffisants. Les autres partenaires ont continué leurs travaux avec ce qui était alloué comme

financement global. Nous avons dû circonscrire nos productions qui effectivement , étaient plus chronophages donc coûteuses que ce que nous avons envisagé, et avons associé AM à nos autres projets pour limiter les coûts, mais nous avons tout de même pu mener allègrement le projet.

Nous le signalons ici pour encourager ceux et celles à qui cela arriverait, à poursuivre tout de même courageusement leurs actions. Car chaque action est une victoire. Les erreurs et ratés suivent souvent de nouveaux risques (en l'occurrence un nouveau partenaire pas assez pratiqué). Mais les avancées accomplies dans ce type de projet sociétal méritent qu'on accepte et transforme ces "ratés". Et que l'on opte donc pour la résilience!

3-Les 4 partenaires européens principaux : une mise en abîme de ressources.

Les qualités et compétences des partenaires, chacun ayant à son tour un panel de partenariats sur son propre territoire a permis d'amplifier nos points de contact et de s'utiliser positivement les uns les autres.

> Mata-Malam (France)

Mata-Malam porte des projets transversaux et citoyens au niveau local, national, européen et mondial; la compagnie promeut la conscience humaine via les créations et transmissions de théâtre, vidéo, chant, spectacles, lectures, débats, films interactifs. La boîte à outils utilisée est évolutive, s'agrège de bonnes pratiques de partenaires, promouvant les valeurs de solidarité et de diversité culturelle, dénonçant les origines et causes des violations des droits de l'Homme, offre formations et conseils dans le domaine de l'inclusion sociale en partenariat avec les autorités locales et régionales, et au-delà, les institutions éducatives. (invitée à témoigner en tant qu'expert en Dialogue structuré/ Programme Erasmus + aux rencontres de Nouvelle Aquitaine) Les spectacles de la compagnie (souvent interactifs) sont des outils de communication, vecteurs d'une vision du monde inclusif et humaniste.

Agréée Jeunesse et Éducation Populaire et par l'Académie de Bordeaux. Validée qualité en tant qu'organisme de formation.

Membre du Radsis (Réseau Aquitain de Développement International) et du Collège Compagnies au sein de MC2A (Migrations Culturelles Aquitaine/Afrique) et adhérent Iddac, Mata-Malam est reconnue par le sérieux de son travail et l'engagement culturel sur le terrain. Mata-Malam est régulièrement subventionnée par le Programme européen Erasmus plus.

“Nous avons à coeur les droits culturels et le développement de la dignité humaine et du respect de la terre et des terriens. Nos travaux en concertation et en échanges perpétuels sur le terrain avec les jeunes, les précaires, les ruraux, les femmes, les personnes racisées, les anciens, visent la circulation des idées et des affects pour construire, grâce à nos cultures partagées, un monde en résilience à tous les niveaux de notre-nos- société-s. “

C'est dans le sillon de nos réflexions effervescentes qu'il nous est apparu comme nécessaire de collaborer ensemble avec Oltre (remplaçant Peripli), Africologue et Vadrouille Arts.

> Oltre / Camere d'Aria (Italie)

Oltre est une association qui rayonne dans le tissu associatif de Bologne depuis plus de 20 ans, dans le but de faire du citoyen un membre actif de sa communauté humaine et artistique

Laboratoire polyvalent d'art et d'artisanat à Bologne - Camere d'Aria est le centre culturel et social géré par l'association. C'est un lieu accueillant où chacun peut exprimer et développer sa créativité, et échanger des expériences et des méthodes dans un but non lucratif. Le bâtiment, ancienne usine de rideau, appartient à la ville de Bologne et est loué depuis 2014 par l'association culturelle Oltre qui est active dans le domaine de la stimulation urbaine - artistique, ludique et sociable - depuis plus de 20 ans, impliquant directement les citoyens dans le processus créatif, les transformant ainsi en protagonistes.

Là, se rencontrent de nombreux acteurs de manière formelle et informelle. C'est un lieu investi par des étudiants, des habitants, des travailleurs sociaux, des élèves d'école alternative, des enfants du centre ville, des voyageurs. Cette grande mixité permet une ouverture et un partage de valeurs et de connaissances fluide et efficace. La promiscuité entre différentes communautés dans une logique de découverte de l'autre, de sa religion et de sa culture permet apprentissage et respect des différences. Ce modèle promeut le développement d'une curiosité envers l'autre et non d'une méfiance ou d'une peur, ce qui renouvelle le dialogue et réduit les fractures sociales entre les habitants du quartier multi-culturel où se situe Camere d'Aria.

“Camere d'Aria est partenaire du projet l'Art-Matrice pour qu'avec nos partenaires habituels et locaux, nous favorisons une circulation des idées et des personnes et offrons un espace de rencontre, de débat et de création, non pas simplement à des italiens, mais à des européens en privilégiant la réflexion autour des figures inspirantes, avec les femmes comme figures de proue.”

> Afrotopia / Africologue (Allemagne)

Durant l'année, l'association Afrotopia travaille auprès d'un public varié jeunes locaux, réfugié.e.s, migrant.e.s, étudiant-e.s, enseignant-e-s-chercheur.euse.s... Elle collabore étroitement avec les institutions politiques et pédagogiques, friands de ses actions et débats participatifs. Le Festival *Africologue* draine ce public trans-générationnel local auquel s'agrègent le personnel des partenaires locaux et internationaux, des institutions

d'éducation, des opérateurs culturels en Afrique et en Europe. *Afrotopia* est en contact étroit avec les communautés africaines locales et les accompagne dans le montage de projets en tant qu'opérateur culturel et socio-éducatif.

Afrotopia amorce de nombreuses réflexions collectives essentielles sur le territoire européen, en amenant sur le devant de la scène des figures inspirantes qui décolonisent les imaginaires.

Le Festival Africologue :

Dans moult lieux de la ville de Cologne., Afrotopia et son festival biennal Africologue ouvrent des espaces communs nouveaux aux jeunes et aux artistes européens, afro-européens, africains, une plate-forme de co-productions et créations artistiques multiples et initie de nouveaux processus socio-culturels de collaboration.

Sont menés séminaires, spectacles, films, ateliers participatifs, expositions d'art plastique, induisant compréhension et acceptation des différences culturelles, découverte de thèmes rassembleurs et nouveaux champs de possible, dialogue transculturel, sur un même pied d'égalité.

Via un forum afro-européen aux discours postcoloniaux, réaliser des projets de dialogues éducatifs et socioculturels avec des publics dits "en marge" et leur diffusion à haute visibilité et contribuer ainsi à une Europe pacifique. Le sens de "développement" appliqué pour l'Europe et pour l'Afrique peut promouvoir l'entente entre les citoyens, dans son aspect culturel, entrepreneurial et d'empowerment.

Pendant le projet, via son large réseau, Afrotopia a permis de mener des interviews, des vidéos, des Master Class en amont du festival (pour les allemands et afropéens "locaux") et pendant le Festival (Ateliers de théâtre et chant multilingues), Les acteurs culturels et les jeunes ont participé à la rédaction de certains articles de cette publication AM et pour la traduction de sa version allemande.

> **Vadrouille Art (France)**

L'association Vadrouille Art a été créée en 2019, dans le but de donner une visibilité à un travail initié par ses membres fondateurs à savoir la mise en valeur des pratiques artistiques des diasporas africaines en France.

Vadrouille Arts a été trait d'union auprès à la fois de jeunes participant-e-s mais aussi d'artistes et pédagogues ayant accompagné le projet et ayant pris en charge des productions culturelles et intellectuelles, notamment lors du 1er temps fort initial ,pendant le Festival Induction (France) et de les associer dans un but documentaire, promotionnel et éducatif. Parallèlement aux projets menés par l'association, Vadrouille Art Production accompagne et promeut plusieurs artistes et jeunes dans le domaine des arts du spectacle, de la vidéo et de l'art plastique. Tout aussi important que la production et la mise en valeur des arts et des artistes, est le volet pédagogique dans lequel nous nous investissons par la mise en place d'ateliers de formation ou de réflexion sur l'art et ses possibilités dans le monde actuel.

Nos formations des jeunes à la libération des expressions, nos ateliers réguliers d'écriture et de vidéo irrigués de réflexion sur l'art et ses possibilités dans le monde actuel se sont mariés à notre co-construction de L'Art-Matrice,

Vadrouille Arts a co-organisé des temps de réflexion et de production pour faire émerger une Matrice Artistique, une réflexion et des tutos vidéos et documents écrits, autour des ateliers à destination des jeunes afro européens avec un focus sur le public féminin. Les experts en vidéo sont aussi formateurs et vont poursuivre, au-delà du projet, leur accompagnement en tournage, montage et mise en ligne des différentes vidéos du projet en collaboration avec les bénéficiaires initiés au langage filmique, afin de porter leurs voix.

4- Le un multiple / les différents outils

La vision AM se tresse avec différentes langues, à différentes échelles, autour d'une déclinaison d'outils, arts, médias : Théâtre, poésie, vidéo, stages, tables rondes, rencontres, ateliers, festival, films, arts plastiques, écriture, interviews via des réseaux de diffusion présents et virtuels *inspirant les publics touchés et impliqués*.

Afin que les futurs transmetteurs AM assimilent mieux comment l'engagement dans des initiatives artistiques et culturelles entraîne une ouverture et transformation des représentations d'eux-mêmes et du monde, nous devons, avec eux, pratiquer nos outils.

> Être spectateur

Ainsi, autant les responsables d'associations que leurs bénéficiaires ont à la fois été spectateurs, lecteurs, mais aussi acteurs et auteurs; tous ont assisté aux spectacles proposés certes, mais ont aussi participé à leur préparation et réalisation.

> Les spectacles, outils créatifs

Parallèlement aux programmations des spectacles de nos festivals, lors des 4 temps forts, nous avons décidé d'utiliser l'existant de chacune de nos quatre associations; en l'occurrence, les spectacles et ateliers déjà pratiqués et utilisés par nos propres compagnies.

Nous avons donc pu utiliser en premier lieu cinq des spectacles des compagnies impliquées (trois de Mata-Malam, un de Oltre, un de Perioli).

Le message de ces spectacles était amplifié par le fait qu'ils étaient portés par des acteurs présents durant tout le projet AM; les relations se sont approfondies bien au-delà du temps de représentations, et les spectacles avaient de ce fait encore plus d'impact. Le fait de voir ses interlocuteurs se risquer à témoigner de leur propre résilience, permettait à nos publics d'oser s'exprimer au-delà de ce qu'ils pensaient possible pour eux-mêmes. Chacune de ces productions étaient conçues avec des "espaces de jeu amovibles", à savoir des temps complémentaires à la performance des comédiens-principales. Le tissage de ces moments ont été stimulants pour tous les participant-e-s y ayant pris part. Certains ont appris des passages des textes

représentés, d'autres ont dansé, d'autres encore ont écrit, traduit et créé des sur-titrages, etc...

- "Immaculée femme nue devant la porte du néant" (Mata-Malam). Texte de Léandre-Alain Baker et Anna-Maria Celli ayant pour thème le viol comme arme de guerre (cf descriptif du processus p.28). Avec Valentine Cohen, Mercedes Sanz et Ornella Mamba.

Induction : Quand le beau côtoie l'intolérable...



« Immaculée » par Mata-Malam.



« L'ombre de mon propre vampire », Eric Delphin, Cia Kozart, PhotoFCP

BLAYE. Après « Les Bastions », puis « Trace », le festival international « Induction » boucle trois semaines de théâtre à la citadelle de Blaye. Entre prises de risque et impromptus insolites, représentations bouleversantes et projets en création, la programmation du festival a déployé une mosaïque de spectacles engagés, tendres et drôles.

Perturbés, nous le sommes et comment ne pas l'être dans un monde où la rébellion se révèle dans toute sa cruauté ? Comment, devant la cruauté de la vérité, l'art peut-il nous aider à rester féconds, à dépasser nos frontières et nos limites intérieures pour entrer en convergence de pensée avec l'autre ? Sur scène, la fable douce ou meurtrière des hommes s'incarne et les chairs à vil prennent enfin la parole.

Des pépites d'humanité

Manuel Dias, 76 ans président de la Ligue des Droits de l'Homme à Bordeaux, a réussi à dégager un peu de son temps pour une intervention surprise sous forme de mini-conférence engagée. Farouchement opposé aux guerres coloniales et à la dictature, il quitte en 1964 le Portugal pour la France. Ici, devant les artistes et

un public parésemé, il intervient pour rappeler les dangers d'une culture de masse diffusée à des fins de domination. « Nous devons avoir le courage de résister à une hégémonie culturelle déconnectée des territoires. L'homme n'est pas seulement un producteur ou un consommateur, il est d'abord un être de culture qui s'enracine au local pour toucher à l'universel. Savoir d'où l'on vient rend plus fort pour franchir les frontières, au-delà de l'hypocrisie du monde. La culture se doit d'être nomade, rebelle, subversive à condition quelle porte un intérêt général. L'art est cette arme pacifique qui permet à chacun de se mettre debout et d'exercer un esprit critique et joyeux. »

Une poésie politique pour soutenir l'insoutenable

Les fragilités humaines, les déséquilibres, les folies se donnent à

voir, trouvent un espace où se dire et se faire entendre. Sur le sol, claqué comme une balle le livre, que lit le poète syrien Abdourahman Khalouf. La guerre, les exactions, son sang, ses poaiteurs, ses chairs mises à nu, ces thématiques, abordées sans concession sur scène réveillent notre conscience.

À partir de collecte de témoignages, les trois comédiennes de « Immaculée » sondent devant nous toute l'horreur des viols en tant que guerre, le viol comme arme massive de domination, la déchirure d'une matrice sociale devant laquelle l'Occident baisse les yeux. « Être touchés ne suffit pas. Toutes les femmes assassinées sont nos fantômes ! », et Jean Bofane de rajouter, « Ce spectacle nous a mis devant notre Congo intérieur ! », devant aussi une culture du viol qui n'a pas besoin de guerre pour se commettre.

Dans le même élan, la performance d'Eric Delphin Xwegoue dénonce un désordre mondial qui nous vampirise au quotidien et devant lequel nous nous amputons puisque nous acceptons de rester sourds, aveugles et inactifs. Ces soulèvements sont autant

d'appels pour célébrer toujours plus la vie, pour créer des espaces de renaissance possibles. Marteler la terre, déléter pieds et poings, relier par des mots les brisures pour faire remonter l'énergie vers le ciel, transformer les déséquilibres en force ne tient pas d'un pari impossible à relever. Le festival Induction habite le monde. Il active les peines de conscience et les notes d'espoir, il bouscule sans exclure des moments de douceur et de drôleries. Grités venus du Béarn ou du Congo, fantasmes girassiniens, déclamations poétiques... et silences complices faisaient également partie de ce voyage de trois jours qui s'adresse, les yeux dans les yeux, à notre humanité.

Fabienne Clerc-Pape

Jean Bofane, parrain du festival

Ecrivain congolais, Jean Bofane édite son premier roman à 54 ans. Le déclin de cette révélation tardive fut le génocide rwandais. Réfugié en Belgique, il a pour conviction profonde que l'écriture soit fulgurante. « C'est le cœur qui parle, c'est la matrice de la création ! Pour lui un écrivain doit être engagé et proposer des solutions : « L'Afrique est le Congo en particulier, fonctionne encore sur le testament de Bismarck. On pille les richesses minières du pays et on s'en sert pour créer les premières bombes atomiques. Il faut que ces modèles changent. La violence sociale exprime le mal-être de la société ». Parmi les ouvrages de Jean Bofane, « Pourquoi le lion n'est plus le roi des animaux » qui a reçu le grand prix littéraire d'Afrique Noire.

ATELIERS D'ÉCRITURE Rencontres sans frontières

Le festival Induction a démarré par un atelier d'écriture en présence du parrain de cette édition et auteur, Jean Bofane. Cet atelier d'écriture a réuni une vingtaine de personnes dans le hall d'entrée du cinéma le Zéotrope autour de deux thèmes : l'un était libre et l'autre autour d'une phrase de l'auteur Jean Bofane : « Il faut changer le monde », ce qui a permis à chacun d'exprimer sa richesse imaginative. Une petite collation offerte par le restaurant Le Bastion permettait d'entretenir la symbiose artistique avec les organisateurs.

Mata-Malam passe des champs à la ville

Cette rencontre a été suivie par la diffusion du premier film docu-

mentaire fort bien mené et très instructif sur l'évolution positive de la psychothérapie, de Étienne Chamard, dans les arcanes de l'hôpital Charles Perrens de Bordeaux. Valentine Cohen, directrice artistique, comédienne et metteuse en scène au sein de la compagnie Mata-Malam se déclarait heureuse de ce cinquième festival, remettant au passage les partionaires culturels (Département, Idadac, Cid, Maison des Vins et le restaurant Le Bastion) sur le thème des Rencontres sans frontières et la création de ponts culturels et intergénérationnels.

Pour l'écrivain congolais Jean Bofane, le festival de Mata-Malam sort des champs pour la ville : « L'artiste créateur quel qu'il soit, doit transgresser les frontières et

créer de nouvelles pensées. Être une force poétique pour devenir force politique et de présupposition. L'adjectif à la culture, Yoann Brossard prenait la parole pour préciser que le festival Induction venait de la demande expresse de l'association Mata-Malam. Louis Cavaleiro, vice-président de cette association déclare que 66 spectateurs en Gironde ont été soutenus par le Département cet été. À Blaye entre le festival du Bastion, Résonances et Induction, cela fait en tout quinze jours d'animation théâtre non-stop dans la citadelle.



Jean-Louis Tuffary

Jean Bofane

Photo DR

- *"Et nous devînmes infranchissables !"* de et par Valentine Cohen. Mise en scène de Mercedes Sanz et vidéo d' Erwin Chamard. Cette performance-spectacle traite du chaos individuel et collectif et des solutions et célébrations alternatives possibles.(cf. p. 43)

- *"Tarentelles"* de et par Morena Campani et Joséphine Lazzarino. Deux femmes racontent, via des contes en italien, français, anglais et quelques paroles en allemand, leurs ratages, leurs échecs, leurs combats et comment le chant traditionnel, la tarentelle, ce chant de guérison, les ont aidées à transcender leurs blessures.

- *"Nostri canti"* du Coro transfeminista Baba Yaga (Tecla Mancino, Viola Mellies, Astrid Delombaerde). Chants féministes d'Italie invitant les spectateurs à les accompagner par le rythme qui soutient les chants.

Nées à Bologne en 2021, les Baba Yaga sont la réunion d'un groupe de trois amies qui avaient besoin d'exprimer leur colère et leur tristesse face aux effets sans fin du patriarcat sur la vie des femmes. Après quelques mois, l'initiative a compté un groupe de 10 filles qui ont commencé à se réunir régulièrement une fois par semaine, construisant ensemble leur répertoire artistique. Chanter ensemble était cathartique, auto guérissant et très puissant. La chorale a commencé à se produire dans la rue et dans des espaces ouverts, lors de protestations, de manifestations et d'initiatives féministes. Au bout de quelques semaines, Baba Yaga a commencé à être appelée pour chanter au théâtre, au cinéma, au marché, et de nombreuses femmes ont demandé à rejoindre la chorale.

"Ce qui nous a le plus surprises à ce moment-là, c'est le pouvoir qui a émergé en chantant des chansons féministes uniquement entre femmes : nous avons découvert dans la beauté de la musique et de nos voix un canal privilégié pour l'expression d'émotions partagées par toutes. Le nom Baba yaga fait référence à une sorcière de la mythologie slave. Nous avons choisi le nom d'une sorcière parce que nous voulons nous réapproprier une identité historiquement stigmatisée pour ses caractéristiques de débrouillardise et de transgression d'une société dominée par les hommes."

> Les ateliers

Dans nos quatre associations, nous utilisons des pratiques d'ateliers et nous les avons utilisées, partagées et transmises tout au long du projet.

La mise en commun de ces ressources décuple leur effectivité. Nos pratiques s'en sont renforcées, complétées et renouvelées, au contact les unes des autres.

Ces ateliers étaient aussi un moyen de garder vivant le flux de réflexion sur chaque territoire en dehors des temps forts présents et même des rendez-vous virtuels où tous les participants ne se sont pas systématiquement rendus.

Dans chaque lieu de chaque pays, les ateliers fédéraient une adhésion des participants locaux, leur ayant permis de s'approprier des outils et de pouvoir ainsi être plus

disponibles et réceptifs aux ateliers proposés par les artistes pédagogues des autres associations, pendant les réunions transnationales.

Quelques exemples de nos ateliers pratiques usités :



- Atelier théâtre

Travail de miroir ; improvisations corporelles.

Puis texte choral trilingue ; texte ludique, politique et poétique, que nous écrivons en direct avec les participants en partant de citations :

« On ne fera pas un monde différent avec des gens indifférents » Arundhati Roy.

« Nous ne pouvons donc pas sauver le monde en respectant les règles. Car les règles ont besoin d'être changées. Tout doit changer et cela doit démarrer aujourd'hui. » Ofelia Fernández

« La communauté signifie une force qui rejoint notre propre force pour faire le travail qui doit être fait. Des bras pour nous soutenir quand nous défailons. Un cercle de guérison. Un cercle d'ami.e.s. Un lieu où nous pouvons être libres. » Starhawk.

Les saynètes écrites en direct avec les intervenantes de Mata-Malam ou, selon l'envie et l'implication des participants, écrites par les participants eux-mêmes en dehors des séances puis de ces textes.

Mise en voix , en bouche, en corps, en espace, et apprentissage, afin de pouvoir présenter un petit opus créatif, autour des représentations des spectacles, présentés lors des temps forts.

- Ateliers chant

Différentes façons d'aborder le chant , communément basé sur l'improvisation.

Ateliers Chants du monde, et Ateliers Circle song.

Travail de partage de chant en circle song afin que tous soient impliqués dans le processus créatif

Via des exercices ludiques, développer l'écoute, la créativité et la plénitude de la voix.

Grâce à une transmission orale, nous développons l'ouverture, la spontanéité, la plénitude, la variété de la voix, les sons insoupçonnés, la justesse commune.

Des chants en hébreu, italien, haïtien, polonais, ... et en langue improvisée, étaient partagés.

Les ateliers commencent par un petit temps de relaxation et éveil du corps, accompagnant chacun selon ses possibilités.

Les maîtres-mots sont :

Ensemble. Unité. Singularité. Plaisir. Jeu. Écoute. Relation. Eveil des résonances du corps. Douceur. Dynamisme. Reconnexion. Confiance. Improvisation.

Ces ateliers étaient faits pour tous, car... même ceux qui ne « savaient » pas chanter, découvraient la plénitude de leur voix.

Rappel fait pendant les ateliers : ne pas oublier qu'une fausse note est le début de la polyphonie.

- Les vidéos

La série de vidéos AM : D'une part, en utilisant l'existant, les vidéos déjà réalisées sur les thèmes reliés à AM ont circulé sur nos réseaux et ont été partagées. Nous avons pu voir à quel point il était stimulant de voir les réalisations des artistes et réalisateurs que les participant-e-s cotoyaient lors des repas partagés!

Cela les a aussi incités à s'emparer de ce média accessible qu'est le tournage vidéo, en commençant par son téléphone portable.

Des ateliers vidéos menés dans les 3 pays ont été prisés notamment par les jeunes (et moins jeunes) formateurs afin de poursuivre avec leurs bénéficiaires, la réalisation de poèmes visuels sur le thème de la résilience. Nous avons réalisé une série de vidéos incluant des portraits d'artistes, des témoignages de résilience et des transmissions d'outils créatifs.

Cette série de vidéos va continuer d'opérer comme une mallette pédagogique, un outillage de sensibilisation des jeunes adultes (mise en lumière d'expériences personnelles de personnes en situation délicate, et mobilisées dans un projet artistique européen). Nous souhaitons faire vivre cette mallette de manière perpétuelle, rendre visible la fabrication de cette pensée portée par une communauté d'artistes se rejoignant sur les valeurs éthiques défendues au sein de ses créations.

Mallette tutorielle, ludique et participative, la série de vidéos devait être un élément central du projet : De fait, bien que nous ayons réalisé avec les participant-e-s moult vidéos, elles n'ont pas encore été toutes partagées au rythme où nous l'espérons.

Cette série de vidéos, pensée pour être construite pendant les deux années de AM (2022/23) mais aussi pour fonctionner après, via une utilisation/création perpétuelle, va effectivement se développer...

L'aspect en devenir va permettre à chacun de s'emparer de la diffusion de ces vidéos, dont plusieurs pépites intellectuelles et vivantes.

En revanche, cette mallette de vidéos a bien été ce que nous envisagions : à la fois un produit et un outil pour la création et l'acquisition de compétences au fur et à mesure du projet; Nous avons partagé une logique de progressivité en alternant temps de pratique et théorisation

- Espaces collaboratifs

Nous souhaitons des espaces collaboratifs sur nos sites respectifs dédiés à AM mais force est de constater que la sur-abondance de pages et de sites disperse les forces et la fédération des participants; également, la participation à nourrir ces pages ou espaces a été très limitée; ainsi avons-nous opté pour des onglets sur nos sites respectifs et le partage des participants sur nos pages de réseaux sociaux

- Booklet

Cette publication AM (existant en italien, allemand, anglais et swahili en format virtuel) sera suivie par un livre complété et publié en janvier 2024.

Le fait d'entremêler différents arts et public, âges et nationalités, territoires et temps dédiés a toujours mis en avant l'aspect mosaïque du monde .

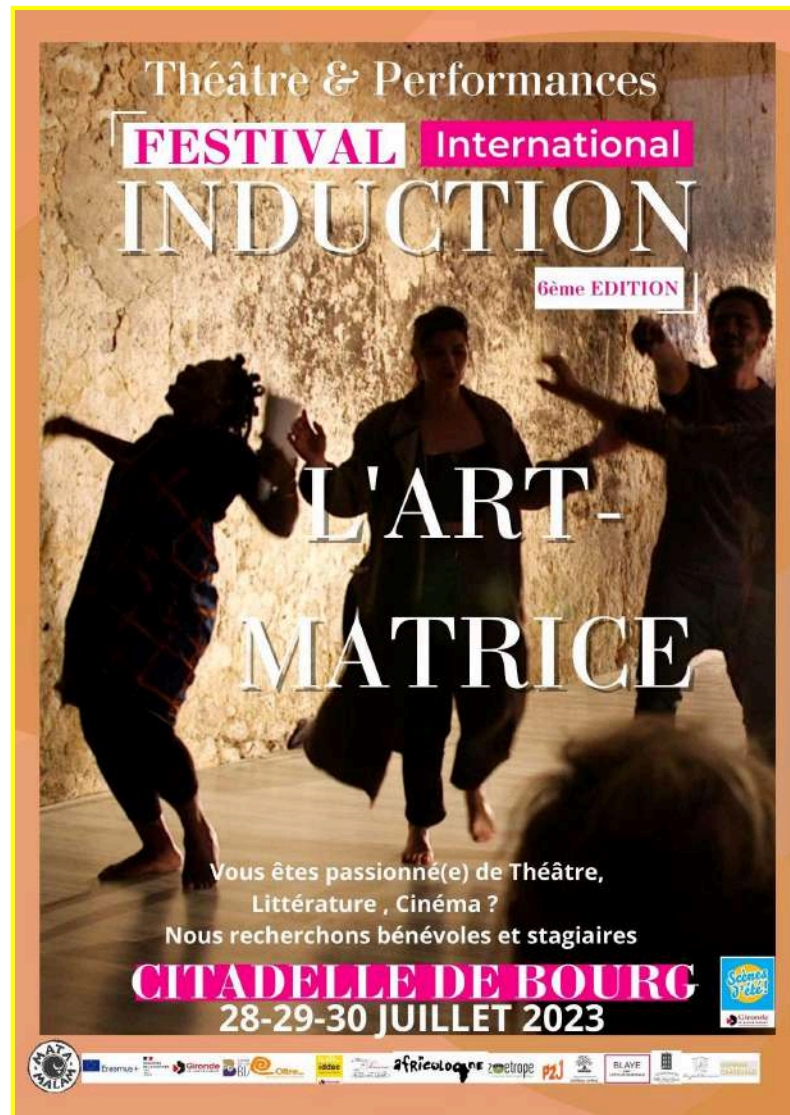
Nous avançons à différentes échelles afin que cette notion de pluralité riche, de puissance des singularités alliées en un collectif résilient soit toujours présente à l'esprit.

Du local à l'international, du français à l'allemand en passant par le lingala et l'arabe, du formateur, de l'éducateur à des jeunes avec des caractéristiques autistiques, de l'artiste au novice, du temps fort en direct à des temps virtuels plus espacés, nous voyageons intellectuellement, émotionnellement et avons participé à faire bouger les lignes de nos éco-systèmes.

Ainsi avons-nous pu construire, autour d'un temps continu en virtuel mais nourri localement par des actions de chacun des partenaires, nos quatre temps forts.

II - LES TEMPS FORTS DE L'ART MATRICE

1- Festival Induction / France. Le temps de la rencontre. Les temps forts d'avril, post covid.



La première des Réunions Transnationales a été un temps de retrouvailles après ces moments d'isolement et de rupture relationnelle succédant à la crise du Covid. Nous avons fait un travail de référencement des ressources existantes. Nous avons alterné les moments théoriques, purement réflexifs et de discussions avec des temps d'ateliers ludiques, de "body -storming" : Mon corps dans l'espace, ma voix intime dans l'espace public, faire corps avec le groupe, faire chœur avec une phrase, une idée, la traduction devient jeu de théâtre, prétexte à polyphonie artistique. Ce premier temps fort était adossé au Festival Induction et ainsi avons-nous pu partager nos productions.

La diffusion de la culture commune autour du projet fut aussi la 1ère opportunité de faire intervenir des professionnels aux regards pluriels chercheurs, artistes... sur le sujet et de faire table ronde et bords de scène avec une dizaine d'intervenants socio-culturels et associatifs.

"La première colonisation fut celle des femmes" nous dit Mohamed Guellati, acteur/membre fondateur de « Décoloniser les arts ».

Pour contrer cela, nous nous sommes appuyés sur un matrimoine artistique contemporain.

La décolonisation des imaginaires est contagieuse quand elle est portée par les premier.e.s concerné.e.s : les femmes racisées proposent aujourd'hui des productions artistiques mettant l'auto-fiction à l'honneur et la multiplicité des récits, ce qui est une voie d'entrée pour les jeunes participant-e-s et leur propre récit :

Ornella Mamba a porté le texte *"Le fleuve dans le ventre"* de Fiston Mwanza mis en scène par Albertine Itela, tous trois artistes congolais vivant en France et en Belgique et présents sur ce rendez-vous.

Dans notre souci de pouvoir entendre et faire entendre au public les bruits du monde et les faire s'enrichir de nouvelles perspectives intellectuelles, relationnelles, artistiques, nous avons invité des compagnies locales et des compagnies nationales et internationales. Ce réseau a permis un panorama de la création artistique engagée, une ouverture d'esprit, de nouveaux points de vue ainsi que des approches sensibles singulières. Le travail effectué par Mata-Malam en collaboration avec des pays européens et africains à travers les dispositifs particuliers a rendu cet axe facile à pratiquer.

Exemples : pour l' Art-Matrice, les chanteuses réalisatrices pédagogiques de Peripli (notre partenaire italien initial) ont offert un atelier de tarentelles, chants traditionnels de guérison et ont performé leur spectacle.

Le projet *L'Au-Delà des Frontières !* subventionné par Erasmus + autour des artistes et des citoyens européens nous a incité à l' inviter

Fidèles à notre ligne directrice d'utiliser l'existant, nous avons pu développer et inclure une recherche de notre précédent projet européen *L'Au-delà des frontières !* avec la compagnie italienne Oltre (qui deviendra par la suite le partenaire italien principal du projet) avec qui nous avons performé à Bologne en septembre 21 .

Le spectacle participatif *"L'Afrique n'ira plus au Vatican"*, a mobilisé et inclus sur scène une quinzaine de jeunes girondins et italiens autour de professionnels afin de servir une pensée décoloniale :

Autour de la performance d'Eric Delphin Kwégoué qui avait travaillé en amont avec des jeunes et des animateurs socio culturels en Italie et en France sur des extraits des *"Damnés de la terre"* de Frantz Fanon, *"L'Afrique n'ira plus au Vatican"* fut un acte, à la

fois personnel et collectif, d'expiation de la douleur causée par l'aliénation et le pillage de toutes les philosophies religieuses non africaines. Dans cet espace rituel, on accepte de se battre contre soi pour défier notre propre ignorance afin d'accéder à la lumière.

Par un travail sur le corps, la voix en harmonie avec les outils rituels, l'espace se transforme et devient un sanctuaire saisissant. Dans cette performance où les jeunes du projet L'Au-delà des frontières! rejoignent Eric Delphin, l'acteur pédagogue, nous sommes invités à décoloniser nos corps et nos imaginaires et entrer dans l'art comme arme pacifique! Entrer en Art-Matrice pour ce 1er temps fort partagé. Ouverture, Curiosité, Confrontation, Amour, Comprendre et Rendre compte!



Avec Bruna Accardo, Camilla Crivellaro, Simone Lorenzo Nola, Sofia Sacchini, Seran Vrana, Marcus Lane, Ryiad Riali, Lilian Chanussot, Pauline Bert, Ahmed Lotfy et Méline Villeneuve accompagnés par Ornella Mamba, Valentine Cohen et Eric Delphin Kwégoué.

En solidarité avec le Collectif Bienvenue!-Mobilisation pour les réfugié-e-s, et afin de collecter des fonds pour SOS Méditerranée, l'entièreté des recettes de ce spectacle a été reversée au Collectif Bienvenue.

Sur le reste du festival, nous avons choisi de donner à voir des "spectacles" du monde alliant compagnies européennes et compagnies africaines.

Pour exemple, "Esquisse Congo" de Jean Bofane nous révèle des relations nord-sud inconnues de notre public. L'auteur Jean Bofane a guidé par ailleurs le public local à s'écrire, à écouter mais aussi à lire ses textes (lâcher de poètes).

Les ateliers d'écriture et de danse Art-Matrice ont mixé les publics.

La table ronde Art-Matrice du dimanche matin avec les auteurs et autrices fut d'une grande qualité malgré le trop petit nombre de participants-es spectateurs-trices, l'ensemble fut filmé par les jeunes engagés dans le dispositif.

Un tournage Art-Matrice joué en français et tourné par des Italiens et Allemands a été un support d'échange important, s'axant beaucoup sur la question du genre, en termes de masculinité patriarcale et d'émancipation des hommes et des femmes; il fut question d'éducation, et de nouveaux chemins sociétaux à emprunter, de théâtre à "imposer" dès l'enfance pour sensibiliser à une citoyenneté active et réflexive; les films ont été diffusés dans les cinémas des villes et villages des partenaires européens.

Nous avons cherché et trouvé également des moyens d'accueil de tentatives créatives des différent-e-s participant-e-s. Parallèlement aux artistes aguerris, nous avons accueilli des 1ers gestes artistiques via les Surprises inductives dédiées à amplifier l'impact des projets de coopération et donner une visibilité aux jeunes et à leurs propositions émergentes.

Lors de cette rencontre, trois jeunes danseuses (italienne, française et allemande ont présenté une forme conjointe travaillée pendant les quatre jours de rencontre, ponctuées de paroles "émancipatrices" inspirées.

Autour des sensibilisations sur les causes et étendues des chaos et la résilience, nous pouvons nous réjouir d'avoir rencontré un public investi lors de différentes performances, celle d'Antoine Basler dans Exécuteur 14 (sur la guerre) ou de Marie Mercadal avec son trapèze-théâtre (sur l'alcool) dans le jardin de la Citadelle mais aussi lors de la représentation de notre "spectacle-outil" 'Immaculée de notre cie Mata-Malam, dont le sujet était pourtant délicat, à savoir le viol comme arme de guerre.

Un public local était là, mixé à un public régional et international, ce qui accroît la force des idées d'inclusion sur un territoire basculant hélas vers une droite extrême. Chaque action, chaque pas posé, nous le répétons, est une victoire à ne pas négliger.

Nous devons souligner les bienfaits et la réussite de cette entreprise à plusieurs niveaux, à savoir, la proximité des artistes professionnels internationaux et des jeunes ainsi que des publics dits enclavés, mobilisés en amont lors d'ateliers créatifs Art-Matrice.: Ecriture, jeu, diffusion des textes contemporains, présence d'un public transgénérationnel, participation de bénévoles, impact économique sur les commerces et gîtes locaux, présence de professionnels de la culture (programmateurs, institutions, élus)

" Lire, rencontrer et interviewer ces hommes et femmes inspirant-e-s nous a donné l'envie de partager ces art-matrices, leur vision qui se mêle à la nôtre et la volonté de connaître les "art-matrices" des autres.

Qu'est-ce qui inspire l'artiste, qui inspire l'humain, qu'est-ce qui fait que je peux avoir une pensée debout, une pensée collective exigeante et joyeuse ? Mon Art-Matrice masculine du moment, c'est Frantz Fanon! "

Marcus (apprenant et animateur)



2- L'ART-MATRICE à Bologne, au centre social Camere d'Aria (association Oltre)



L'événement l'Art-Matrice était organisé sur plusieurs jours dans le centre culturel et social Camere d'Aria et fut composé à la fois de tables rondes, de projections, d'ateliers, de performances, de groupes de réflexion autour du sujet. Comment faire de l'art une arme de transformation sociale pacifique? Soyons nous-mêmes des art-matrices, des figures inspirantes.

Camere d'Aria, un lieu insolite aux acteurs variés :

Camere d'Aria (« chambres à air » en français, jouant sur les deux sens du garage à vélos et d'un espace où prendre l'air, d'un espace aéré) est un espace municipal multifonctionnel où transitent des formes d'expressions artistiques et sociales portées et animées par l'association Oltre engagée depuis plus de vingt ans sur des projets d'éducation populaire. En 2014, Oltre loue cet espace abandonné qui revit dans un premier temps autour de l'activité d'un garage solidaire de réparation de vélos. Puis soutenu par la municipalité, le lieu prend de l'ampleur. Une petite salle de spectacle, des cuisines, des dortoirs sont aménagés par les usagers du lieu et l'association Oltre. Ainsi, au côté du garage qui continue d'attirer de nombreux habitants du quartier, les dortoirs accueillent sur des séjours de quelques semaines des jeunes gens, étudiants

ou travailleurs, en réflexion sur leurs choix de vie. Quant à la salle de spectacle largement polyvalente, mise à disposition et ouverte à d'autres associations, des ateliers permettent un panel de découvertes de disciplines artistiques très riches auquel peuvent avoir facilement accès les résidents. Mais rien ne les oblige non plus. « Chambres à air » devient alors ce lieu original dans lequel les frontières identitaires et sociales s'affaiblissent, voire se dissolvent pour laisser lieu à l'échange, à la contamination et à la libre circulation des connaissances et des pratiques.

La compagnie Mata-Malam et l'association Oltre sont des partenaires de longue date. Des réunions en ligne ont été organisées en amont pour échanger sur le but de l'Art Matrice et les possibilités du lieu pour ainsi façonner un événement inclusif et adapté à l'espace et aux participants. Ensemble, les coordinateurs de l'Art-Matrice italiens, français et allemands ont révisé le contenu de la table ronde sur les décisions prises en amont par connexion virtuelle : le partage d'outils effectifs, culturels et politiques, de résilience artistique et sociale, présenter les intervenants conviés, soit des travailleurs sociaux et culturels, des artistes locaux, etc, les différents ateliers à proposer ,un atelier de contact dance, un atelier de création de chant choral, un atelier de dessin, de théâtre, d'écriture, de vidéo, un atelier de partage sur la création d'événements culturels...

“En tant que coordinatrice de la première réunion à Bologne (Italie), j'ai pu observer le vif intérêt et la participation que la proposition d'Art-Matrice a suscité chez les participants, issus de milieux sociaux très hétérogènes.

“Ce fut pour moi l'occasion de trouver une connexion entre art et travail social, de dépasser mes limites”

Tecla Mancino, coordinatrice du projet AM pour Oltre



La première journée s'est poursuivie avec 50 participants pour la projection des premiers films réalisés par les équipes italiennes, françaises et allemandes. Ces films furent vecteurs de témoignages de résilience, de transformation et d'émancipation par l'art.

Projection des films l'Art-Marice /Portraits

Mata-Malam et Oltre ont réalisé en amont le tournage de vidéos-portraits d'artistes ou simples personnes inspirantes, afin d'ouvrir le bal de la créativité liée à des histoires intimes et singulières.

Mata-Malam a présenté un poème visuel *"Naked hearts"*, poème multilingue, tournant autour de deux femmes, l'artiste congolaise Ornella Mamba, et l'étudiante syrienne Salma, toutes deux parlant de l'exil et transmutant une douleur par la danse, l'écriture et la narration dans ce geste cinématographique filmé par Valentine et ses complices en France et Italie.

Tecla Mancino a été à la rencontre de six histoires de vie : *"J'ai choisi et contacté les artistes/personnes que je connaissais déjà (directement ou indirectement), en me souciant de l'hétérogénéité de leur parcours et de leurs racines, afin de donner un espace et une voix à des parcours de vie très différents. Les premières semaines de janvier ont été consacrées à la présentation du projet Art-Matrice aux artistes impliqués et à la construction d'une intimité et d'une complicité à travers diverses rencontres individuelles. Chaque prise de vue s'adaptait à ces interlocuteurs. Je leur ai demandé d'être très libres et actifs en partageant ce qu'ils voulaient partager . Certains ont partagé un récit de leur vie, d'autres ont partagé leur art (danse, chant), d'autres encore ont fait les deux."*

Les six portraits :

- Vicky : couturier pakistanais de 30 ans, forcé à quitter son pays à cause de son homosexualité. Arrivé en Italie à son adolescence, il vit une longue dépression puis trouve dans la broderie, commencée à Camere d'Aria, sa forme d'expression, d'autonomisation et d'affirmation de soi. Il a préalablement participé au projet européen "L'Au-delà des frontières". Il travaille aujourd'hui pour une entreprise de mode renommée à Bologne.
- Nica Portavia : danseuse de contact improvisation, femme de 40 ans, d'origine jordanienne et italienne. Elle a offert une danse improvisée à la caméra et nous donne la signification socio-politique du Contact Improvisation, en tant que danse révolutionnaire, dans la vie des gens.
- Keila et Ariadna : danseuses argentines de tango queer, vivant à Barcelone. Elles enseignent et se produisent en Europe, partageant leur tango non-genré comme outil de rencontre et de dialogue, sans rôles basés sur le genre.
- Candela Marzinotto : compositrice argentine de 34 ans, (voix et guitare). Elle raconte comment l'art a soudainement fait irruption dans sa vie alors qu'elle était déjà "vieille" et comment, via ses chansons, elle a trouvé le moyen de rester dans le monde, en dénonçant les problèmes sociaux et environnementaux.

- Baba Jaga : la chorale transféministe autogérée, liée à Oltre, filmée en action dans les rues de Bologne et qui donnera un atelier un peu plus tard pendant cette rencontre AM (cf Page...)
- Sheila : brésilienne, 55 ans, qui raconte comment, après une vie de mère et d'épouse, dans une vie en sous-régime, elle s'est remise à vivre en exprimant sa créativité artistique, à l'université Accademia delle Belle Arti de Bologne.



Tous ces témoignages de vie, d'engagement artistique, de transformation personnelle, ont irrigué l'imaginaire de la journée.

On l'aura compris, pour que la pensée se crée et circule, l'AM était organisé autour de moments conviviaux d'échanges. Les repas, des plats faits maison qui réunissaient le cercle de 30 participants permanents autour d'une grande table, mise pour l'occasion au milieu du théâtre, étaient des moments privilégiés où la parole se libérait de façon décomplexée et chaleureuse. Les rendez-vous mêlaient un grand nombre de nationalités différentes étaient traduits simultanément en fonction des besoins, d'une manière joyeusement informelle; les échanges étaient extrêmement fluides, allant de l'italien au français en passant par l'allemand ou encore l'anglais et parfois l'arabe ou le lingala.

“Entendre toutes ces langues se fondre et se confondre dans un groupe à l’écoute et curieux était extrêmement agréable et enrichissant” ponctue la journaliste locale Mina Manfredo.

Les ateliers, des espaces d'expression et d'expérimentation :

Les jours de rencontre se poursuivirent avec les ateliers de création et d'expression, animés par des intervenants d'Oltre, Mata, Vadrouille Arts, Afrotopia ainsi que par les associations italiennes partenaires : le Théâtre de l'Opprimé, le chœur Baba Jaga et la Contact Dance... Une danseuse et des chanteuses italiennes, des actrices françaises et congolaises, une illustratrice allemande, un comédien grec...

Ces ateliers étaient conçus comme un dispositif de recherche-action, un espace privilégié de partage et d'expérimentation, outils d'émancipation, un moment de découverte ou d'approfondissement de disciplines artistiques variées. Un éclectisme de propositions qui ont rendu les participants issus d'horizons divers, curieux devant l'occasion rare de vivre une sorte de résidence de création collective et éphémère. Tous les intervenant-e-s s'appuient sur des principes d'éducation populaire et ont fait le pari du bouillonnement, de la dynamique et du flux. Ces ateliers allient le travail sur le corps et les émotions, le bruit, le silence et les mots, conducteurs/inducteurs d'un langage universel, car ici, toutes les consignes sont distribuées en trois langues. Italien, français, allemand, mais il n'est pas rare d'entendre du grec ou de l'anglais. Ces traductions n'ont pas facilité la communication des consignes, mais étaient à l'image du projet européen et ont offert une marge de manœuvre ou une marge d'incompréhension qui donnait lieu à une diversité d'interprétation et d'expression plus qu'intéressante, dans une belle spontanéité.

La complexité et l'intérêt de l'animation de ces ateliers tient beaucoup dans le fait que les participants viennent munis d'expériences, de réalités et d'attentes différentes : simple découverte, recherche d'une voie possible, interrogations sur soi, approfondissement d'une pratique, recherche d'une pratique collective... C'est l'un des piliers de l'AM que de mixer les publics, de confondre dans une même action de création et de réflexion amateurs et professionnels, curieux en chemin ou artistes accomplis ou en devenir. C'est alors aux animateurs de travailler dans les interstices, de venir parfois bousculer les attentes, de dépasser les frustrations pour proposer d'autres possibles, d'accueillir les différences et d'en faire une matière à explorer, ensemble. Chaque atelier se termine par un temps de discussion autour de son ressenti, y compris celui des animateurs-trices. Une discussion qui se poursuit ensuite entre eux et elles afin d'analyser et de dégager des axes d'amélioration. Car l'AM porte en elle une logique de recherche-action évolutive permanente.

Du plus petit atelier à l'ensemble du projet, tout est interrogé, analysé, modifié si nécessaire dans l'objectif d'être réinjecté ou utilisé plus tard, par d'autres qui en auraient besoin. Mon rôle d'accompagnatrice journalistique est un rôle privilégié d'accès à toutes les facettes de ce projet arborescent.

- Atelier video :

“ Prenez vos téléphones et regardez le monde en le filmant. Comme si vous peigniez. Allez doucement . Prenez le temps de regarder. Faites votre poème visuel.”

Oui la technique est importante”, poursuit Maxence, “ mais si elle est comprise comme outil pour servir l’esprit. Ainsi est il plus simple pour des novices d’apprendre à regarder; ou plutôt de réapprendre quelque chose qu’ils savent déjà faire...Si ils regardent un visage aimé , un paysage, un objet, une couleur , ils vont trouver plus aisément comment cadrer...simplement en regardant...”

L’Adn de AM se retrouve, une contagion, réappropriation des compétences enfouies, recherche action... Le groupe se met à filmer dans et autour de Camere d’Aria...

- Atelier chant avec les Baba Jaga

Les Baba jaga, c’est donc ce groupe de femmes (anthropologues, éducatrices, artistes) qui porte un projet musical féminin et féministe et le partage avec toutes celles (et parfois ceux) qui veulent s’y joindre.

Durant cet atelier, les Baba Jaga ont entraîné les AMs dans une de leurs séances de création musicale afin que chacun-e puisse repartir avec ce possible à partager.

“Nous nous sommes séparés en petits groupes et avons couché sur des feuilles des mots, des phrases que nous ne voulions plus entendre. De l’autre côté, nous avons noté celles que nous aimerions entendre, crier, chanter. A partir de ces mots, elles nous ont amené à improviser en musique et en mouvement autour de ces phrases, à répéter les phrases des autres, en chœur, pour sentir le pouvoir de dire ensemble, le pouvoir de chanter ensemble.” Milena.

“Je suis rentrée chez moi avec de nombreuses idées différentes et le désir de participer à d’autres projets de ce type. Les connaissances que j’ai acquises m’ont certainement été utiles dans d’autres contextes de groupe. Les participants venaient de différentes villes d’Europe et les langues que nous utilisions étaient nombreuses, imbriquées dans l’expérience artistique comme dans un seul chœur, où il y avait à la fois de l’espace pour s’exprimer et pour s’écouter et s’entendre [...] J’ai encore en tête l’image d’un grand groupe de travail créatif, utilisant les différences comme un atout.”[...] Pour moi, l’Art-Matrice signifie créer un espace physique et mental où nous pouvons créer ensemble.” Linda Olcuire

- Atelier Danse Contact avec Nica Portavia



Nica est une danseuse, une professeure, une chercheuse de Contact Improvisation qui organise des événements nationaux et internationaux tel que le ItalyContactfest et le Being Touch Festival.

Elle écrit sur son site : *“J’ai découvert la Contact Improvisation il y a plusieurs années, après avoir suivi une première formation en danse contemporaine, et j’en suis tombée amoureuse dès le premier instant. Je crois fermement à l’importance de la Contact Improvisation pour les danseurs, qui comprend un travail en solo, un travail somatique et anatomique, un travail structurel et physique, un entraînement à l’improvisation (lié aux pratiques créées par Nancy Stark Smith et au Tuning Score créé par Lisa Nelson), un entraînement des sens pour développer un état de présence et d’attention constantes et un travail relationnel et communicatif. Je ressens fortement la puissance de cette pratique qui donne des informations infinies au corps et des outils pour improviser et danser. J’aime enseigner cette pratique et à chaque fois c’est comme si la passion était renouvelée et j’aime la recherche infinie qui s’ouvre sur différents aspects. Mon objectif est de faire connaître cette pratique autant que possible, en l’analysant également d’un point de vue historique, en explorant ses racines et en apportant les aspects sociaux et politiques que la CI ouvre dans le travail physique et d’écoute.”*

Cet atelier était l’occasion pour les participant.e.s de s’apprivoiser à travers des exercices qui incluent le toucher, de soi et de l’autre et la communication non verbale, claire et profonde.

“Nous avons joué avec la gravité et l’équilibre, nous avons remarqué que notre corps était sans cesse en mouvement, que la page blanche n’existait pas en danse, que le fait d’être vivant est déjà une force motrice vers quelque chose d’autre à explorer. Nous avons aussi engagé une relation avec le sol, et vu dans la chute une opportunité

d'exploration de ses possibilités et de se relever. Symboliquement, c'était riche pour moi, de nouvelles compréhensions." Jamila

Lien vers site internet : [Home | Nica Portavia - Dancer \(jimdosite.com\)](http://Home | Nica Portavia - Dancer (jimdosite.com))

- Ateliers Théâtre de l'Opprimé ou "théâtre-forum"/ Krila teatro dell'oppresso. Par Michele Pontolillo, Alessandro Tolomelli, Gianna Milo

Un exercice efficace :

Mika raconte : "On était en cercle et nous devions fermer les yeux. Michele touche la tête de l'un des participants, il sera le chef secret. Lorsque nous rouvrons les yeux, le but est de trouver qui est le chef secret et de l'éliminer. Nous débattons longuement "Toi tu es le chef, c'est sûr, tu parles trop depuis le début", "Toi tu n'as pas dit un mot, c'est bien une attitude de chef ça", "Je ne sais pas pourquoi je t'accuse toi, une espèce d'intuition peut-être...". Nous refermons les yeux sans grande conclusion et c'est reparti pour un tour. Tout le monde est plus hésitant, plus offensif, l'enquête est rude. Lorsque nous avons fini de débattre, Michele nous dit "La première fois, je n'avais touché personne et la deuxième fois, j'ai touché tout le monde. Cet exercice de chauffe permet de voir comment un groupe réagit dans des situations asymétriques de savoir et donc de pouvoir". Pendant la suite de l'atelier, nous devions réfléchir, dans le corps et l'espace, sur comment représenter le pouvoir, prendre le pouvoir, défier le pouvoir... Ces tableaux humains permettaient de faire dialoguer différentes formes de pouvoir : le pouvoir sur, le pouvoir avec, le pouvoir contre... Se placer debout sur une chaise, d'un air menaçant, nous place en situation de pouvoir face à la personne debout qui fronce les sourcils. Mais tourner le dos à la scène, être assis en tailleur et méditer est également une forme de pouvoir, le pouvoir d'ignorer, le pouvoir du dedans."

"L'atelier sur le "théâtre de l'opprimé" a été l'une des formes les plus inspirantes de pédagogie populaire que j'aie jamais connue. C'était intéressant de travailler ensemble dans un environnement bienveillant et multilingue. J'ai eu l'impression que le fait d'être entouré de personnes d'horizons différents nous stimulait à réfléchir à notre avenir commun. " Bill Ghewij.

- Atelier Illustration avec Sonja Delbrück



Sonja est une illustratrice auto-entrepreneuse allemande. C'est grâce à ses voyages, à sa vie mouvementée, qu'elle a créé une palette de peinture aimantée optimisée. Elle s'emporte partout et permet de dessiner en toutes conditions grâce à son support qui aimante les pinceaux et les couleurs, empêchant les accidents même en cas de gros mouvement. Cette invention, elle l'appelle "l'urban", la planche à dessin pour l'urban sketching". Elle nous propose un atelier très libre, en même temps que l'atelier de théâtre et dans le même espace, qui consistait à essayer de comprendre le mouvement des corps, en trait ou en couleurs, sur de longues feuilles blanches. Elle proposait un moment de recherche artistique et esthétique imparfait, une acceptation de l'imperfection et de l'irrégularité des traits, qui donnent souvent aux dessin du mouvement, de la vie. Cet atelier était également l'occasion de faire le trait d'union entre deux pratiques artistiques, de voir comment deux disciplines peuvent se répondre, être source d'inspiration, comment sa créativité est un support infini pour la créativité des autres.

- Ateliers Théâtre en préparation de la représentation/spectacle-outil "*Immaculée*".

Le groupe de théâtre Per-formare de Camere d'Aria, conduit par Seran Vrana a été mobilisé en amont pour la représentation du spectacle de Mata-Malam. L'une des personnes du groupe qui parlait français, Lena, a traduit l'intégralité du texte pour l'ensemble des comédien.ne.s amateurs mais aussi pour le surtitrage de l'ensemble du spectacle. Il a été convenu en amont que le groupe italien prendrait en charge le prologue de la pièce en italien ainsi que quelques interventions depuis le public pendant la pièce. Des allemandes et burkinabées avaient elles la charge de ponctuer les tableaux en allemand. Le groupe a découvert ce texte puissant issu de

témoignages, notamment de survivants du génocide au Rwanda; texte sensible, racontant les crimes de guerre, racontant le viol, racontant le sang et la souffrance. La lecture du texte fut dure et émouvante. S'en est suivi un moment informel d'échange sur la proximité que pouvaient avoir les membres du groupe avec le sujet, avec les violences de guerres et les violences contre les femmes. Ensuite, ils.elles se sont réparti le texte, en préparation de l'atelier que Seran et Valentine ont donné ensemble pendant le temps fort AM. Ils ont tous les deux guidé ces comédiens amateurs vers un jeu proche de soi, pour que les mots aient du sens en soi, pour ne pas trop en faire, laisser les corps parler, se faire les témoins d'une horreur passée et encore trop présente sans exagérer, pour que le spectateur soit libre, libre de ressentir ce qu'il ou elle ressent face à ces mots, face à ces corps, face à ces histoires qui sonnent trop violentes pour être vraies et qui pourtant sont bel et bien des témoignages. Les actrices de Mata-Malam, qui avaient déjà joué la pièce à maintes reprises, ont pu transmettre les outils de jeu nécessaire à la prise en main du texte, et étaient heureuses de partager la scène avec d'autres acteurs, avec une autre langue, dans le but de diffuser cette pièce au plus près des gens. Les participants et les organisateurs sont sortis grandis de cet atelier qui a mis une nouvelle fois en perspective ce "spectacle-outil" grâce au pouvoir du collectif qui performe, qui partage, qui soigne.

- *"Immaculée"*, un spectacle pour clôturer l'événement qui a inclus un grand nombre de participant-e-s dans sa réalisation.

Les participant-e-s ont travaillé en amont pour le jeu et le surtitrage de l'entièreté de la pièce. Ils ont également réalisé le décor. *Immaculée* fut suivi d'un temps de bord de scène (toujours traduit par les participant-e-s bilingues eux-mêmes), bord de scène riche en réflexion et en émotion qui a permis un échange autour du processus artistique et du thème de la pièce.

Le public était composé de tous les participants de l'AM mais également d'utilisateurs de Camere d'Aria qui n'avaient pas assisté au reste de la rencontre. Ce spectacle était donc l'occasion de clôturer cette belle rencontre par un moment artistique fort, réalisé conjointement, combinant le travail de comédiens, de techniciens et des participants, et accueillant un public encore plus varié et vaste que pour le début de la rencontre. Le jour de la représentation, une centaine de personnes a rejoint les bancs de la salle de spectacle. Parmi elles, beaucoup de jeunes. Le spectacle, qui met en scène des témoignages de violences, de crimes et de viol de guerre, laisse un public bouche bée qui met quelques secondes avant d'applaudir. (Fabienne Clerc-Pape)



Extraits de témoignages des participant-e-s acteurs-trices interprétant "Immaculée" :

"J'ai travaillé sur le texte d' "Immaculée" qui parle de la violence contre les femmes, des crimes de guerre, du viol. C'est quelque chose que je n'aurais pas voulu faire seul, mais je suis très heureux d'avoir pu porter ces sujets importants avec un groupe de personnes qui m'ont beaucoup aidé. C'était difficile, intense, mais nécessaire pour mettre en lumière des questions essentielles qui sont souvent oubliées à l'autre bout du monde, ou de l'autre côté de la pièce.

Art-Matrice a été un moment pour parler de nos peurs, de nos difficultés et cela nous a permis de nous ouvrir les uns aux autres et c'est pour moi très agréable. Le partage, qui pour moi est une chose absolument importante, même du pire, donne un sens à la vie. Je sors moi-même d'une expérience de violence difficile; j'ai 43 ans et veux maintenant en aider d'autres qui auront vécu des souffrances similaires. L'AM m'a aidé en ce sens ..." Mirko Guidi.

"Ça a été une expérience très riche que de partager la scène avec des gens de tant de nationalités et d'âges si différents. Malgré la lourdeur des traductions, j'étais étonnée de la facilité avec laquelle on arrivait à travailler ensemble parce l'objectif qui nous unissait était clair et enthousiasmant.

Ce que j'ai retiré de plus fort c'est que la créativité est autant dans le contenu de ce que l'on partage que dans la forme qu'on emprunte pour le partager. Mettre en place de modes de communication inventifs et ludiques qui aident à ce que la parole circule sans contrainte, sans monopole, à ce qu'elle trouve sa source dans des endroits plus sensibles, plus personnels, plus engagés aussi. Induire, être contagieux, laisser advenir. C'est à ces endroits là que les figures inspirantes nous surprennent, même celles qu'on avait oubliées depuis longtemps. L'engagement de l'un nourrit l'engagement de l'autre et ainsi de suite dans une chaîne bienfaisante et revigorante."
Mercedes Sanz.

"Un groupe formidable a été créé avec des personnes de diverses régions d'Europe et du monde, partageant leurs différences, y compris linguistiques, afin de discuter d'inégalités communes.

Je pense qu'il est de plus en plus important de parler de la violence de genre et des moyens pratiques dont nous disposons pour la combattre; de réfléchir à la valeur de l'art, au pouvoir de créer une beauté capable de rendre les maux du monde plus supportables, d'y réfléchir, de les exorciser, d'envoyer un message politique et social.

Cette expérience ne m'a pas seulement donné des idées très importantes à développer et des moments merveilleux avec d'autres artistes, mais elle m'offre aussi de nombreuses inspirations pour l'avenir afin de continuer à penser à la valeur active que le théâtre peut avoir, et a toujours eu : mettre en lumière des sentiments, des questions de violence et d'espoir, les introjecter, y réfléchir et les catharsiser dans une performance mentale et corporelle, en essayant de faire passer un nouveau message.

Arte Matrice est né précisément de ce concept : du rôle de reproduction que les femmes ont toujours eu, pour pouvoir générer une nouvelle énergie à travers tous les arts afin de nous transformer et de transformer le monde." Beatrice Bonazza.

"Pendant des mois après le projet, je me suis sentie poussée et nourrie par l'expérience, encouragée par l'existence de ces réalités.

J'ai continué la Contact Improvisation jusqu'à aujourd'hui, en participant à d'autres cours et en approfondissant mes recherches sur le mouvement, la gravité et les relations : des graines plantées à l'époque.

Les actrices françaises ont été une source d'inspiration, et leur spectacle - auquel nous avons participé activement - m'a secouée et émue, m'incitant à réfléchir et à en apprendre davantage sur les effets du colonialisme, les terres profanées, l'histoire des vaincus et des opprimés.

Grâce à Art-Matrice, je suis devenue plus consciente de ma responsabilité européenne, reconnaissante qu'il existe un humus culturel favorable dans des lieux comme Camere d'Aria pour réfléchir et se décoloniser les uns les autres.

Ces journées ont été très importantes pour mon développement personnel, m'aidant à sortir de moi et à revenir en moi en même temps. Grâce à Art-Matrice, j'ai eu l'idée de créer une résidence artistique en Sicile, et bien qu'il y ait beaucoup de travail à faire, les résultats peuvent être atteints grâce à la communauté : un espace pour la guérison et

l'alchimie de ses traumatismes - du plomb, de l'or ; des blessures, de l'art.” Emma Ruvolo.

Extraits de témoignages du bord de scène des participant-e-s spectateur-rices après le spectacle :

« Ce spectacle m’a énormément touché. Je travaillais en Ukraine lorsque la guerre s’est déclenchée. La violence dont vous parlez, elle existe, je l’ai vécue. Jamais je n’aurais cru qu’un spectacle puisse lancer un message aussi clair. Je vous remercie pour ce travail. » Niro, Jeune homme marocain sans papier qui a fui la guerre en Ukraine.

« Devant ce spectacle, j’ai besoin de me protéger pour supporter tous ces témoignages de femmes qui ont vécu le viol comme arme de guerre. Comme en Ukraine...C’est un spectacle qui suscite chez moi beaucoup d’interrogations. Je constate, tout en étant une femme, que je ne me suis jamais confrontée à cette confiscation du corps par le viol. Pendant le spectacle, vous évoquez le viol comme rupture de la matrice de l’humanité. C’est une question fondamentale sur laquelle je veux désormais réfléchir.» Greta.

Questions du public :

• *« Avez-vous créé en fonction de l’ouverture d’archives de guerre? »*

Ornella Mamba : *« Non car nous avons via les auteurs, les témoignages que eux-mêmes ont récolté . Une française et un congolais... Certes, les archives sont ouvertes, ce qui permet de découvrir que les soldats censés sauver des femmes les ont violées et de documenter cet épisode. Mais nous ne faisons pas un théâtre d’actualités. Nous faisons un théâtre qui ouvre nos consciences sur l’état du monde actuel. »*

• *« Est-ce que vous pensez que le viol est une blessures qu’on ne peut pas réparer car le choc est trop violent et le traumatisme insurmontable ? »*

Ornella : *« Quand la vie est abîmée, on n’en guérit pas mais on peut la transformer. Comme la vie, le corps est sacré. Le corps, c’est le personnage principal de la pièce. Nous sommes passés par des maux de ventre pendant la création devant l’atrocité des témoignages. Parler de ses/ces blessures, les partager d’une façon ou d’une autre permet d’atteindre une transcendance réparatrice. »*

Remarque du public :

« Votre travail montre beaucoup de la folie du monde. Et c’est incroyable de voir comment, sur un sujet aussi violent, vous avez su nous faire passer du rire aux larmes... »

- Table ronde : créer un événement européen donnant la parole à ceux qu'on entend moins, comment faire? Quelles aides de l'Europe ?



Les enjeux de l'Art-Matrice / pour que la contagion se poursuive :

Devant un parterre d'acteurs sociaux culturels et de jeunes, l'une des tables rondes se centrait sur l'organisation d'un événement artistique de grande ampleur. Car comment continuer à faire du commun sans se rassembler ?

Autour de la table, sont venues témoigner de leurs expériences, les quatre partenaires du projet européen. En italien, en français, en allemand, en anglais, les langues se déploient et les idées se déploient. Un parterre de jeunes gens, d'animateurs associatifs ou d'habitants curieux ont pu ainsi échanger et constater la multiplicité des formes possibles : ateliers, festival européen ou extrêmement local, centre culturel... Malgré les disparités formelles, une animatrice culturelle italienne venue assister à la table ronde retient : « *Pour créer un festival, il faut du temps, de la ténacité, de l'engagement et beaucoup d'ouvertures sur les autres. Il faut un désir plus grand que nos peurs* ».

Lydia Buchner, présidente d'Oltre et responsable de Camere d'Aria a pu partager son expérience dans l'associatif et l'événementiel italien, et les préoccupations qui ont traversé son engagement. Agissant toujours dans des quartiers populaires, elle résume à deux principaux enjeux la tenue d'un événement culturel : la qualité de l'offre artistique et la participation active des habitants. Elle précise qu'il est important que la dynamique de l'événement repose sur l'engagement commun des artistes et des habitants. Le principal problème qu'elle a pu rencontrer est l'imprévision des subventions accordées par la municipalité, qui varient d'une année à l'autre, en fonction des équipes qui y travaillent. L'irrégularité des subventions a finalement été un moyen de développer des sources de financement plus pérennes, participatives et plus

autonomes ainsi que des modes de fonctionnement où les dynamiques principales n'étaient pas financières, mais bien artistiques et sociales.

Valentine Cohen, Ornella Mamba, (actives dans Mata-Malam et dans Vadrouill Art) ont raconté la création du festival pluridisciplinaire et international Induction, dont elles sont les initiatrices, dans le territoire rural de Haute Gironde, une région qualifiée de « croissant de la pauvreté ». A travers ce festival, Mata-Malam a voulu organiser une fête qui célèbre « la splendeur de la pensée en mouvement, induire une pensée debout » en privilégiant la diffusion de spectacles engagés, de théâtre, de danse, de chant en collaboration avec des compagnies internationales et locales. C'est une proposition artistique exigeante donc complexe financièrement. Entièrement basée sur le bénévolat au départ, l'ampleur et l'engouement qu'a créé le festival Induction au fil des années a permis de gagner la confiance des partenaires (publics et privés) tout en restant fidèle à sa première impulsion. Les techniciens et artistes sont désormais rémunérés. La dimension européenne et internationale est attendue par le public, car c'est en quelque sorte l'une des marques de fabrique du festival.

Kerstin Ortmeier, la co-organisatrice du festival Africologue, a raconté la genèse de ce dernier. Né en 2011, en étroite collaboration avec le festival pan-africain *Les Récréâtrales* au Burkina Faso, Africologue a bénéficié dès son démarrage d'un contexte politique et culturel très favorable, notamment grâce à l'appui du Ministère de la Culture. En effet, la remise en question du colonialisme bénéficie en Allemagne d'un soutien institutionnel et culturel fort, l'appropriation des œuvres d'art est au centre des préoccupations depuis de nombreuses années. Si des coupures budgétaires existent, elles ne concernent pas les projets culturels qui mettent en avant une relation d'égal à égal entre les continents. Cet événement continue à avoir lieu tous les deux ans, créant une plateforme d'échange, de rencontre et de collaboration entre artistes africains et européens. C'est également un moment où l'art et la théorie se rencontrent, alliant conférences universitaires et performances autour de la décolonisation de nos imaginaires.

Eva Bark, participante de AM et à l'origine du B Festival, partage aussi son expérience; elle travaille dans la production pour le Festival de théâtre de Bruxelles. Ce festival mise sur l'imbrication du cinéma, du théâtre et du théâtre de rue pour aller vers le public plutôt que de demander au public d'aller vers. Cette rencontre artistique sur plusieurs jours permet d'investir différents lieux abandonnés et restés en friche que le public et les habitants peuvent s'approprier.

Seran Vrana organise depuis longtemps des rassemblements autour du théâtre en Grèce. Cela fait plus de 20 ans qu'il coorganise dans un petit village crétois, un grand rassemblement autour du théâtre et de la performance avec peu de moyens. Cette rencontre implique les migrants et a su séduire également les habitants de l'île en leur donnant une place centrale dans l'événement.

L'implication des habitants et des migrants sur le projet artistique fût un atout majeur, la municipalité ayant tout de suite perçu que les retombées économiques du festival permettaient au village de se développer et de sortir de son isolement. Cependant, devant une situation politique devenue critique, le festival a été suspendu pour l'année 2023.

Milena, résidente de Camere d'Aria et stagiaire pour Oltre, résume ainsi les enjeux de cette table ronde : *“L'accès à cet événement, financé par Erasmus+, était totalement gratuit et ouvert à des professionnels et habitants conviés à échanger horizontalement et à partager et confronter leurs différents outils. Ce projet qui peut être mis dans la catégorie d'éducation des adultes et jeunes adultes permet de confronter différents modes d'action et différents acteurs du monde social et artistique.”*

La gratuité de l'événement, et l'ouverture et l'accessibilité du lieu Camere d'Aria a facilité la participation d'une soixantaine de personnes sur la totalité du séjour. Parmi ceux et celles qui ont participé à la rencontre, tous ne logeaient pas directement sur le lieu. Certains connaissaient Camere d'Aria comme leur poche, faisant confiance à la programmation du lieu, d'autres venaient d'autres villes d'Italie spécialement pour l'événement “l'Art Matrice”, qui a attiré des étudiants et des artistes grâce à la communication sur les réseaux sociaux. La dimension européenne du projet a attiré des artistes et des travailleurs sociaux italiens du quartier, les conseillers municipaux, le responsable politique de la ville, mais également une dessinatrice allemande, deux belges, un étudiant flamand en histoire post-coloniale, deux programmatrices de théâtre, un marocain venant de fuir l'Ukraine en guerre et des étudiants, français, allemands et italiens engagés sur le dispositif Erasmus+ et en perte de sens quant à leur orientation universitaire. Pour certains d'entre eux, ce fût l'occasion de sortir de l'isolement que peuvent provoquer des études suivies loin de chez soi, ou un exil lié à une situation géopolitique difficile (Burkina), de rentrer dans des dynamiques de questionnement collectif et artistique. En plus des intervenants locaux qui ont pu partager leurs pratiques artistiques et leur expérience de terrain, 3 actrices de la compagnie Mata-Malam étaient présentes, Lydia et Seran, respectivement autrichienne et grec, ont pu concevoir et accompagner l'intégralité de la rencontre, étant les deux figures les plus investies dans l'association Oltre, et Kerstin, la responsable du festival Africologue, a pu également organiser ce moment précieux de son partage d'expérience avec ses collègues allemands, (responsables de traumathérapie et artistes en devenir) et assister à l'événement aux côtés des jeunes présents.

Pendant 5 jours, *Camere d'Aria* fut le théâtre d'un bouillonnement de culture, de langues, de création, d'émotions et d'échanges inspirants.

Elise, 29 ans, Française, vit à Bologne depuis mars 2023 :

« Je cherche à me rapprocher de l'art pour me réémerveiller, reprendre puissance car je souffre d'un sentiment d'incompétence malgré deux masters en poche. Je veux oser l'audace, résister aux normes sociales. M'émanciper du mythe de la vocation et du talent, voilà ce que je viens chercher pour me rebooster.

Je crois que je ne cherche pas de réponses mais plutôt de bonnes questions. J'ai besoin de sortir de ma bulle, de mes petites habitudes et de mon confort, j'ai besoin d'apprendre d'autres langues. En participant à l'AM, c'est une nouvelle langue qui s'ouvre à moi. Je me sens concernée par les valeurs défendues, puisque je traverse tout simplement une période de troubles pendant laquelle je me sens personnellement invisible. J'ai également travaillé, sans comparer ma situation à la leur, avec des migrants sur des apprentissages du français. Une autre population que l'on cherche à invisibiliser. Tout cela a du sens pour moi. Mais surtout, l'AM me permet de renouer avec des pratiques artistiques abandonnées depuis le collège et jamais remplacées. Repartir du corps, de l'organique, mettre ma cervelle sur off, c'est incroyable comme cela m'a fait du bien dès le premier jour ! Un sentiment de fierté immédiat de m'émanciper des codes parentaux. Un vrai défi personnel à au moins deux niveaux : m'autoriser à participer à ce projet que mes parents qualifieraient d'inutile car non rémunérateur et sortir des torpeurs dans lesquelles me plongent le regard de l'autre. Et puis je me questionne sur le lien entre mes figures inspirantes et ma famille qui m'aspire... C'est de ce cercle qu'il me faut sortir sans violence."

Milena : *"Je crois que l'Art-Matrice à été un moyen de m'ouvrir aux autres, pour ne plus être que dans la colère. Ces rencontres et ateliers m'ont permis de rapprocher l'artiste de moi, d'en faire une figure inspirante qui donne l'envie de créer. J'aimerais que tout le monde ait le temps d'être artiste et puisse avoir accès à ce genre d'espace d'expression et d'expérimentation artistique libérateur."*



3 - Africologne/AfroTopia/Cologne/Allemagne



Africologne et l'Art-Matrice :

“La rencontre à Cologne a permis de poursuivre et d’approfondir les échanges et les réflexions sur l’art comme moyen d’expression privilégié et résilient ; les participants, français, italiens, et allemands ont pu découvrir des spectacles mettant en scène des femmes et des hommes témoignant dans leurs productions mêmes, d’une résilience face à des situations individuelles ou collectives, traumatisantes ou dangereuses. Trois grands sujets formaient l’édition Africologne 2023 : Violence et Résistance; Restitution et African Futures. Nous nous sentions en résonance avec notre projet AM, pour participer à un message d’une Europe en évolution, en transition”
Kerstin Ortmeier, directrice du festival Africologne.

Dans moult lieux de la ville, *Afrotopia* et son festival biennal *Africologne* présentent des événements dans les domaines du théâtre, de la danse, de la performance, de la musique, de l'art audiovisuelle et de la littérature dramatique. Ces performances ouvrent des espaces communs aux jeunes et aux artistes africains, européens et afro-européens. *Africologne*, c'est une plateforme de co-productions et de créations artistiques multiples qui contribue à une dynamique de décolonisation des imaginaires, du savoir et de l'art en initiant de nouveaux processus socio-culturels de collaboration et de discussion transcontinentale. Cette rencontre est composée de plusieurs temps : des séminaires, des spectacles, des projections, des ateliers participatifs, des expositions d'art plastique, induisant compréhension et acceptation des différences culturelles, découverte de thèmes rassembleurs et nouveaux champs de possible. Ces performances sont le fruit d'un dialogue transculturel, d'une critique de l'oppression, d'une nécessité d'égalité. *Africologne* est donc un moyen de débattre et de diffuser autour de discours et de pensées postcoloniales. Les différents projets artistiques sont mis en relation avec le travail de recherche universitaire ce qui permet un dialogue entre acteurs éducatifs, socioculturels et artistiques. Le prix du festival et de ses performances est pensé pour permettre la plus grande accessibilité possible et leur diffusion à haute visibilité contribue ainsi à une Europe pacifique.

Les deux intervenantes qui ont eu une place centrale dans l'AM sont Nicole Nagel, artiste, trauma-thérapeute, travaillant avec des réfugiés, des habitants, des artistes, sur les thèmes de l'identité et de la migration et Cornelia Sollfrank, artiste cyberféministe. Pour AM, le festival a mis en place des débats et événements auxquels les participants "élargis" ont pris part, pour que les artistes et penseur-se-s puissent transmettre et partager leur expériences et savoirs. Avec *Filminitiativ Köln* comme partenaire (festival du film africain), les 2 festivals font de Cologne un haut lieu de débat, de performances et d'arts visuels, où le projet Erasmus + AM, sa série de vidéos et ses spectacles partenaires participatifs avaient toute leur place.

Tout le long du festival *Africologne*, *Mata-Malam*, *Vadrouille Arts* et *Oltre* ont pu être présents et participer activement à cette grande réunion culturelle et artistique en assistant aux diverses performances et discussions engagées et en proposant des ateliers et une représentation. Ces associations, françaises et italienne, ont collaboré sur la conduite de deux ateliers gratuits ouverts aux participants du festival en plus des participant-e-s permanents de AM. Elles ont nourri la table ronde AM autour de la thématique "Violence et Résistance" qui permettait d'approfondir des thématiques déjà abordées à Bologne. *Mata-Malam* a joué son spectacle "*Et Nous Devînmes Infranchissables*", écrit et joué par Valentine Cohen, accompagné des participants de l'atelier théâtre et mis en scène par Mercedes Sanz, suivi d'un bord de scène avec le public allemand.

Les performances présentées lors du Festival ont été prises en charge financièrement par d'autres institutions et partenaires, ce qui a permis d'amplifier notre rendez-vous AM et d'augmenter le réseau et l'offre de rencontres aux participants AM mais également d'offrir une visibilité accrue au programme Erasmus + pour le public

d'Africologne, composé principalement de jeunes travaillant, de près ou de loin, pour le monde culturel et social.

Les discussions informelles, hors tables rondes et également hors caméra ont été très importantes pour l'ensemble des participant-e-s : en effet, nous (collectivement) ne savons pas encore nommer les solutions à un passé colonial pétri de honte, de déni, de maladroites de langage, d'impensés transmis. Noir ? Blanc? Personne racisée? Afropéen? Nous avançons dans le langage sur un terrain miné; entre l'euro-péen héritier des colonisateurs, englué dans une culpabilité ou au contraire débarrassé de toute responsabilité car "il faut en finir avec le passé" ,d'un l'autre, ceux qui ne veulent ne recevoir aucune aide ayant trop croisé de condescendance sur un chemin où la charité chrétienne a fait un travail de décrédibilisation quant à un geste solidaire qui pourrait se situer en dehors de tout rapport Noir/ Blanc, Europe / Afrique etc... et au descendant d'esclave à qui il faut payer la dette coloniale ou le descendant de grandes familles ayant construit leur fortune sur l'exploitation des richesses des terres d'Afrique mais se sentant "noir" Nous avançons et plus nous avançons, plus il nous faut de courage pour nous tromper ensemble, avoir l'intuition de réponses, pas seulement intellectuelles mais où les affects seraient accueillis dans leurs paradoxes ...se mettre en quête de nouveaux narratifs certes... Il nous faut inventer les mots, réinventer leur sens, ce qu'ils triment de violence et de non-dits inhibants...

"J'ai pris connaissance du projet l'Art Matrice" par le biais de l'atelier de théâtre à Cologne . La lecture du scénario de la pièce "Et nous devînmes infranchissables" a suffi à me décider à participer au projet.

L'événement consistait en un séminaire interculturel de cinq jours animé par des débats, des performances, des projections, des exercices créatifs, des témoignages, des ateliers et des rencontres. Ce furent des journées intenses et curatives de réflexion, de croissance et de partage. Les ateliers et les répétitions théâtrales ont été des occasions d'approfondissement et d'expression artistique, ainsi que d'expérimentation de nouvelles réalités telles que la pratique du théâtre de l'opprimé.

L'expérience de la participation à un projet théâtral avec la compagnie française "Mata-Malam" en collaboration avec le festival Africologne de Cologne (Allemagne), dont le thème principal était la violence féminine dans une perspective décoloniale, m'a permis de me confronter à d'autres réalités européennes et interculturelles et d'élargir les horizons d'expression. Participer à ce projet, c'est envisager l'art comme un moteur de transformation politique, d'émancipation personnelle et collective, comme un outil d'intervention."

Miriam

La programmation d'Africologne, des performances inspirantes et résilientes, des arts-matrices sur scène :

Les artistes des diasporas africaines dans des productions de coopération européennes témoignaient tous pour cette édition de corps collectif mémoriel à transformer. Haut et fort, les messages de nécessité de repenser nos sociétés s'est fait

entendre via différents traitements. Le spectacle en français surtitré en allemand de Mata-Malam accompagné de jeunes participant-es et les chants en italien de Babas Jagas, même s'ils partaient d'un autre angle, participaient du même message. Le maître-mot fut "Ensemble".

Voici quelques exemples d'autres spectacles auxquels ont assisté et participé les "AM". Chaque spectacle ou performance était suivi d'un bord de scène avec les artistes.

> **"Bikutsi 3000"** de Blick Bass y raconte une Afrique futuriste et post-impériale, Blick Bassy nous propose un manifeste sous forme de conte musical et féministe dans lequel la danse est un acte de résistance, et les femmes les actrices de l'émancipation de la société. La reine de Nkolmesseng, actuel Cameroun, mène une résistance à travers les siècles pour libérer le continent grâce à une armée constituée de femmes ayant comme seule et unique arme : la danse...

Entre fiction et réalité historique, le spectacle se compose de plusieurs tableaux situés dans des pays colonisés dans la vision d'une Afrique futuriste émancipée. Bikutsi 3000 s'adresse aux jeunes populations européennes et africaines et déclenche une réflexion sur les racines, l'identité et l'émancipation post-coloniale. Il cherche également à promouvoir la coopération artistiques et chorégraphique internationale et favorise un dialogue invitant et permet aux plus jeunes de se sentir appartenir à un vaste mouvement réflexif et inclusif.

Lien vers le teaser <https://youtu.be/eOKEwtgqKvw?si=fUHNP1w7q7BRlle0>

> **"Samson"** de Brett Bailey. C'est l'histoire d'un jeune homme investi d'une mission héroïque qui, face de l'intolérance, canalise la colère de sa population opprimée et fait régner la terreur sur ceux qu'il tient pour responsables. Alors que le nombre de morts augmente, il est éduqué et castré rituellement par Delila - une agente ennemie. Sa punition brutale dans les centres de détention des autorités le pousse à un acte suicidaire... Ce spectacle écrit par *Brett Bailey* sort le mythe biblique populaire de Samson et Delila de son contexte religieux et le transpose dans un paysage contemporain dystopique de capitalisme effréné, xénophobie et violence.

"Mon interprétation fait entrer l'histoire biblique dans le XXIème siècle et la place dans le contexte de mes préoccupations concernant la migration, la xénophobie et le racisme, le nationalisme, la rébellion et la politique coloniale et néo libérale". Brett Bailey.

Brett Bailey est un metteur en scène sud-africain, plasticien et directeur artistique de la compagnie Third World Bunfight. Il a travaillé dans toute l'Afrique du Sud, au Zimbabwe, en Ouganda, en Haïti et en Europe. Ses œuvres iconoclastes et acclamées prennent des formes artistiques variées : installations, performances, pièces de théâtre, opéras ou spectacles musicaux. Elles interrogent inlassablement la dynamique du monde postcolonial. En 2019, il est nommé Chevalier des Arts et des Lettres par le gouvernement français.

Lien vers le teaser du spectacle : <https://vimeo.com/781893376>

> **“The Ghosts are returning”** est un spectacle mis en œuvre par un collectif d'artistes venus de l'Allemagne, du Congo, de la Suisse, le *GROUP50:50*. Il nous raconte l'histoire de sept «squelettes pygmées» qu'un médecin suisse a apportés du Congo à Genève dans les années 1950. Les artistes se rendent dans la forêt équatoriale auprès du peuple nomade des Mbuti qui se trouve aujourd'hui menacé par l'exploitation forestière illégale et chassé de ses territoires. Il en résulte une pièce de théâtre musicale multimédia sur les crimes (néo)coloniaux, la mort et le deuil. Les musicien*nes et les performeur*euses du *GROUP50:50* consacrent leur travail au théâtre musical post-documentaire, en reprenant des faits économiques et politiques par le biais de la danse et du chant. Ils se penchent dans «*The Ghosts Are Returning*» sur la question de la restitution par des pays européens, de biens culturels africains et de restes humains et contribuent ainsi au débat actuel par des moyens artistiques. Parallèlement aux répétitions et aux représentations de la pièce, le *GROUP50:50* invite, en collaboration avec studio rizoma Palermo et European Alternatives Berlin, des artistes, des activistes et des penseur-euses d'Europe et d'Afrique à élaborer les bases d'un vaste mouvement transnational de restitution. Dans une série de conférences, de pièces et d'interventions, ils présentent et discutent des pratiques artistiques et politiques qui redéfinissent les identités tant européennes qu'africaines et redessinent le dialogue et la coopération transcontinentale.

Lien vers le projet : [The Ghosts Are Returning — Group50:50 \(group5050.net\)](http://group5050.net)

> **“Dialaw-Project”** par Mikaël Serre avec Germaine Acogny, Hamidou Anne, Stéphane Soo Mongo, Anne-Elodie Sorlin, Pascal Beugré-Tellier



Collaboration entre le metteur en scène franco-allemand Mikaël Serre et Germaine Acogny, danseuse / chorégraphe - Sénégal.

Germaine Acogny est considérée à l'échelle internationale comme « la mère de la danse africaine contemporaine » dans le monde. Figure de femme inspirante, ayant travaillé pendant des années en Europe, notamment avec Maurice Béjart, avant de créer au Sénégal son Ecole des Sables à Toubab Dialawau Sénégal, un lieu d'échange et de formation professionnelle pour les danseurs et danseuses africain.e.s du monde entier. Depuis 1998, Germaine Acogny crée régulièrement ses propres solos. En 2022, elle recrée le Sacre d'après Pina Bausch. Germaine Acogny est Chevalier de l'Ordre du Mérite, Officier des Arts et Lettres de la République française ainsi que Chevalier de l'Ordre National du Lion et Officier des Arts et Lettres de la République Sénégalaise. En 2021 elle obtint le Lion d'Or de la Biennale de Venise pour l'ensemble de son œuvre.

Dialaw Project traite de l'extension prévue du port de Dakar à Toubab Dialaw, un projet de construction en eau profonde du gouvernement sénégalais avec l'entreprise Dubai Port World, à quelques mètres de l'école de danse de Germaine Acogny. Il aura pour conséquence inévitable la destruction du village et de ses communautés. Même si les habitant.e.s avaient d'abord espéré que ce projet de construction créerait des emplois, ils.elles sont aujourd'hui plutôt hostiles à ce qui entraînera un bouleversement imprévisible de l'écosystème local. Théâtre et politique sont étroitement mêlés dans un spectacle engagé et résilient. Le *“DIALAW-Project”* s'inscrit dans un contexte sociopolitique marqué par le mouvement Black Lives Matter et la question de la place de la mémoire coloniale dans la psyché collective. En effet, Toubab Dialaw (village des blancs) porte déjà dans son étymologie les traces de l'histoire coloniale. Après avoir été un poste de traite pour le commerce des esclaves, cette région est appelée à devenir, avec la construction du port, un nouveau lieu d'échange de marchandises entre l'Afrique et l'Europe. Dans *“DIALAW-Project”*, les relations économiques et humaines qui lient l'Europe et l'Afrique sont mises en lumière, tout comme les risques de la modernité avec tous ses espoirs, ses violences, ses contradictions et les dangers d'une mondialisation galopante qui menace notre planète. En français, allemand, wolof (sur-titré) Lien du teaser du spectacle : <https://youtu.be/ryESnriY08M>

> ***“Et Nous Devînmes Infranchissables !”*** de et par Valentine Cohen mise en scène Mercedes Sanz. Video Erwin Chamard. Mata-Malam.

Dans cette autofiction, un destin individuel devient une fable universelle: dans un voyage introspectif et émotionnel, l'autrice et actrice Valentine Cohen puise dans son histoire personnelle et s'en sert comme base d'exploration de la condition et de l'existence humaine. En essayant de laisser derrière elle le chaos du monde - plein d'illusions, de drogues, d'abus, de flirts schizophréniques, de cupidité, d'exclusion, de fatalité, de mépris de l'être humain, d'aliénation et de soumission - elle s'aventure dans les profondeurs et les abîmes du moi. Conditionnée par les lois et les structures de pouvoir (familiale et sociétal) qui agissent sur elle contre sa volonté, elle voudrait briser les frontières... Entre femme ordinaire et figure mythologique, la protagoniste célèbre la vie dans tout son dépouillement, dans une renaissance à la fois individuelle et collective. Prête à se changer elle-même, elle contribue ainsi à la transformation du monde.

La performance *“Et nous devînmes infranchissables !”* est l’un des spectacles-outils de L’Art-Matrice qui s’est développé par nécessité politique de porter la poésie dans l’espace public. Ces questions, centrales dans le projet européen, ont pu être élargies et appropriées par le public lors du bord de scène qui a suivi le spectacle. Curieux de connaître la genèse de la pièce et du projet l’AM, les actrices de Mata-Malam ont pu répondre aux différentes interrogations des spectateurs et accueillir les retours, à la fois chaleureux, enjoués et bouleversés face à cette performance qui dénude l’humain pour lui donner un corps qui ne sait se satisfaire de territoires limités.

Quelles sont les lois qui nous fondent? Nous confondent ? Les lois auxquelles j’obéis? Ah d’abord, est-ce que quelqu’un a faim ? Non, parce que l’on ne peut pas greffer des idées nouvelles sur un ventre creux ! D’abord, le sandwich, ensuite la révolution... Je donne tout ce qui est en trop chez moi. Je me défais. Quelqu’un a besoin d’un fer à repasser? Vas-tu au théâtre pour te stimuler sexuellement ? Comment mettons-nous fin au racisme, à la violence ? Aux systèmes autoritaires?

Suite à un atelier théâtre multilingue mené en amont de la représentation, certains participant-e-s AM sont montés sur scène ou lancer depuis le public des paroles du spectacle mais aussi pour lire des bribes de petits mots déposés par les spectateurs dans un panier juste avant le spectacle avec, comme début de phrase à compléter “Je célèbre la vie quand...” écrit en français, italien, allemand. Comme une réponse aux chaos évoqués dans le spectacle performance.



Lien du teaser du spectacle <https://vimeo.com/420386577>

> **“L’opéra du villageois”**, essai performatif et politique.



Tel un rituel autour de l’or et du sel, ressources pillées par les colonisateurs, c’est un hommage rendu aux habitant·e·s des villages longtemps tenu·e·s pour «incivilisé·e·s», afin de réveiller leur force et leur résistance. C’est une mise en abîme qui réveille les époques et conteste « les blancs de l’histoire ». L’opéra est conçu comme une enquête artistique autour des richesses culturelles et des diversités artistiques encore vivantes de notre patrimoine. A partir de l’héritage sacré de nos aïeux et des écritures dramaturgiques, la performance tente de répondre comme une lettre à l’Afrique sur un texte d’Aimé Césaire « Poème à l’Afrique » où le poème et le poète fusionnent pour faire éclater les affres sombres de l’histoire des œuvres d’arts par la performance artistique. Son esthétique sert de lien de conversation entre les invisibles de l’histoire et la situation politique des peuples actuels fortement déchirés par les puissances capitalistes aux clivages d’or et de diamants et où l’œuvre du performeur-chorégraphe transforme l’espace comme lieu de confrontation.

Témoignage de Milena Kauffmann, venue depuis Bologne : *“Assister à Africologne m’a permis de voir depuis l’intérieur l’organisation d’un nouvel événement culturel européen. J’ai rencontré des gens formidables avec qui j’aimerais travailler plus tard. La performance de Snake, “l’Opéra du villageois”, m’a bouleversée. Il dansait frénétiquement devant des œuvres, enfermées dans des cages de verre. Ces œuvres, fruit de sa culture, objets rituels destinés à être vivants, sont inertes. Il ne peut pas les toucher. Cette performance nous rappelle à quel point il est important de prendre conscience que le divertissement culturel européen peut être basé sur le pillage passé*

*d'œuvres et d'objets qui portent en eux une histoire, un esprit. Snake écrit 'they took the work, not the spirit' (ils ont pris le travail, pas l'esprit). C'est donc une performance à la fois empreinte d'une réalité qui opprime et d'un espoir qui fait bouger le corps et l'âme. J'ai écrit suite à cette performance un texte que j'ai envoyé à Snake, pour le remercier ; Tu éteins la flamme sur ton torse doré, ton torse objet, en regardant ton trône enfermé dans sa cage de verre
Objets arrachés à leur terre, il ne reste plus qu'à t'ensevelir
Et toi, tu dances et tu ris, il te reste encore une fleur à la main
Tu sais que tes frères prendront soin de ta mémoire pendant que nous, les femmes, on te pleurera
Tu as beau avoir lâché cette fleur, moi, je t'ai vu respirer sous la terre.
Rendre ce qui ne nous appartient pas, c'est de ça dont il s'agit. S'émerveiller sans oublier la violence de "l'Histoire". Enlever des œuvres ces étiquettes, marque d'une appartenance superficielle qu'il serait plus juste de nommer appropriation. Chaînes modernes ? Boulets encore lourds, notre responsabilité n'est pas à prendre à la légère. Moi je ne suis pas eux mais suis-je nous pour autant ? Qui est nous ? Une bande de mecs blancs assoiffés de pouvoir, tellement aveuglés par l'or qu'ils ne voyaient pas les roches ocre qui l'entouraient.
Alors ils ont asservi, pillé, violé comme ils savaient déjà le faire pour nous, nous les femmes, nous les corps territoires, nous les mères de savoirs et enfants de l'occulte.
Incapable de voir ce qu'ils pourraient sentir, ils ont préféré fermer les yeux. Ils ne sont désormais capables de s'émerveiller que devant ce qu'ils peuvent toucher, ce qu'ils peuvent acheter, ce qu'ils peuvent violer.
Mais le propre de la terre, c'est la résilience, et nos corps aussi tiennent debout? Nos blessures invisibles laissent couler la haine, trous beants. Elle ne s'évapore pas, la colère, elle se propage."*

Snake a par la suite répondu à Milena. S'en est suivi une conversation épistolaire qui a débouché sur une collaboration lors du festival de théâtre d'urgence *Sens Interdit* à Lyon. Milena a pu être assistante plateau et costumière pour la performance de la troupe Zora Snake "*Shadow Survivors*" qui retrace soixante années de lutte pour l'indépendance de leur pays, le Cameroun. Avec la détermination de celles et ceux qui ont échappé au pire, la troupe de Zora Snake danse la rage de vivre et l'espoir des possibles. C'est une performance qui prouve que l'art est un moyen de résistance des peuples mais aussi une possibilité extraordinaire de renouer avec sa culture, ses origines et son existence, pour (ré)interroger sans cesse le monde.

Lien vers le teaser de "l'Opéra du villageois" :

<https://www.youtube.com/watch?v=jtWk3ocEqcl>

> "**For My Negativity**" a été écrit par le poète et dramaturge ougandais Kagayi Ngobi et mis en scène par le directeur de théâtre et radiodiffuseur ougandais Kalundi Serumaga, victime d'une interdiction d'exercer sa profession de journaliste imposée par le gouvernement. Qu'est-ce qui rend ce poète triste, pessimiste, sarcastique, en colère

et malheureux ? Pourquoi est-il si "négatif" ? Que lit-il dans le creuset des courants actuels qui le pousse à "se lamenter" et à "protester" ? Contre quoi proteste-t-il ? Dans un long poème palpitant en sept parties, Kagayi Ngobi examine son rôle de poète aux yeux du public. Il dit "Excuse me For My Negativity" et c'est un voyage vers la décolonisation d'un poète qui jette un regard plus profond sur le fait que nous sommes des produits d'États-nations 'post' coloniaux et de démocraties fragiles. La pièce aborde les thèmes de la corruption et de la mauvaise gouvernance. Lien vers le spectacle complet : <https://youtu.be/Afr3b5nazyQ?si=G5a5hAsGl6foqlxS>

> **"Terre Ceinte"** avec Odile Sankara (une des Art-Matrices interviewées) de Mohamed Mbougar Sarr.

"Terre ceinte" met en scène le risque d'être journaliste dans certains pays; sachant que le frère d'Odile Sankara n'était autre que le libérateur burkinabé Thomas Sankara, ancien président de Burkina Faso (Pays des hommes intègres) avant son assassinat en 1987. Elle honore par sa présence l'intime et le public.



photo Sophie Garcia

Dans "Terre Ceinte" d'après le roman éponyme de Mohamed Mbougar Sarr, elle incarne une mère qui a perdu son fils dans une ville du Sumal sous le contrôle implacable des islamistes, où deux jeunes sont exécutés pour avoir entretenu une relation amoureuse. Des résistants tentent de s'opposer à ce nouvel ordre du monde en publiant un journal clandestin. *Terre Ceinte* met en scène des personnages enfermés dans un climat de violence. L'écrivain sénégalais, Mohamed Mbougar Sarr,

en profite pour interroger les notions de courage et de lâcheté, d'héroïsme et de peur, de responsabilité et de vérité. Se dessine une réflexion contemporaine dans un contexte de terreur. *« Depuis quelques années notre humanité est devenue le théâtre d'une barbarie sans précédent. Une Violence inouïe, une folie soudaine, un cauchemar sans fin, une nuit épaisse.... Des milliers de femmes, d'enfants, d'hommes, de vieux sont assassiné.e.s, battu.e.s, mutilé.e.s, massacré.e.s, chassé.e.s, expulsé.e.s de leurs terres presque quotidiennement. La violence de ce nouveau monde ne réside pas que dans le fait de mourir. Le problème n'est pas la mort. C'est sa banalisation. Sa désacralisation. Son non-sens. Comment en sommes-nous arrivé.e.s là ? Quelle est la responsabilité individuelle ? Collective ? Et surtout que faire ? « Terre Ceinte » est une tentative de parler de ce qui nous arrive. De nous regarder en face. De sculpter davantage notre beauté. De mettre des mots sur nos maux afin de les dépasser, saisir leur complexité »,* dit Aristide Tarnagda, le metteur en scène sur cette oeuvre engagée.

Le personnage d'Odile Sankara, à la fin du spectacle, renforce les esprits et encourage la résistance : *« La résistance s'organise ici, Aïssa. On attend le retour des barbus. Je me battraï, cette fois-ci. Non pour être une héroïne, mais pour que mon fils ne soit pas mort en vain. Il est temps que je me mêle à cette lutte. Je me sens maintenant assez forte. Mon deuil m'a tué... Je désire maintenant vivre, vivre de toutes mes forces. Je me prépare désormais seule.... C'est à mon tour de te dire qu'il faut être forte. C'est une autre lutte qui commence. J'espère que tu en feras partie, mon amie. »*

Lien vers une lecture du texte sur RFI :

<https://youtu.be/yAqKKemM8U0?si=ciWqbJynlkrWixPR>



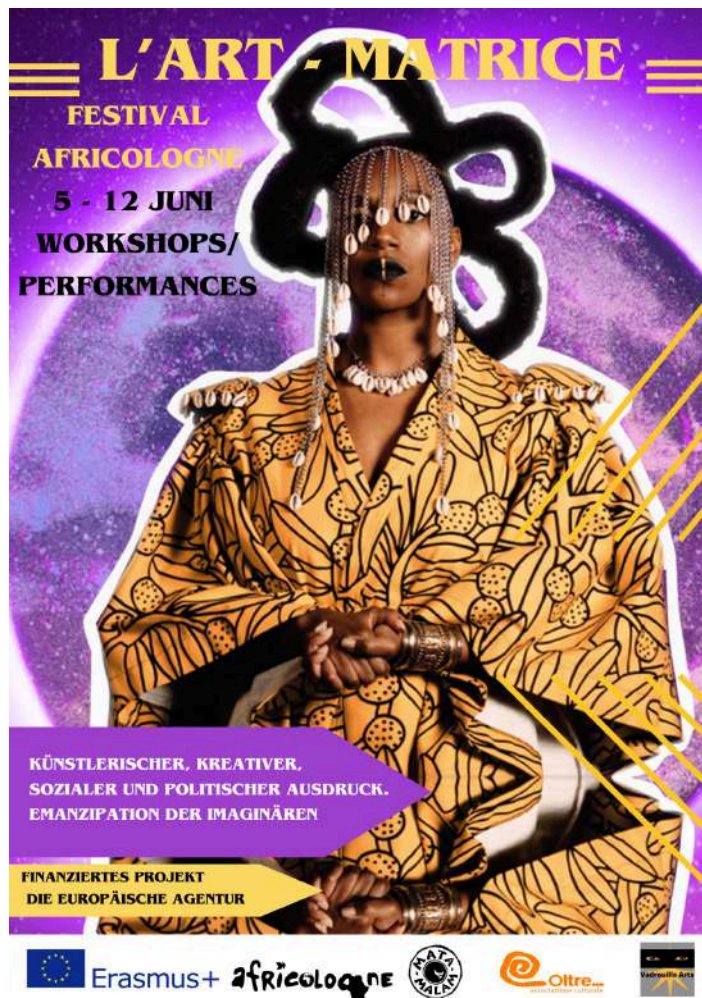
Discussion Table Ronde sur violence et résistance et l'Art-Matrice

Aristide Tarnagda partage l'importance qu'a eue pour lui la rencontre avec un texte qui avait déjà une distance que lui ne pouvait pas avoir sur l'irruption subite de la violence au Burkina Faso. Faisant écho à l'une des tirades de Terre Ceinte sur l'imprévisibilité du peuple, il répond à la question de l'impact réel du théâtre sur les possibilités de résistance ainsi : «C'est toute la complexité d'un art qui infuse. Quand la révolution arrive vingt ans plus tard, on ne sait pas ce qui se passe dans le cœur, dans l'âme des gens qui ont partagé un moment de théâtre avec nous.»

Odile Sankara, figure d'art-Matrice “, décrit ensuite combien la violence est multiforme et comment l'art peut en montrer des aspects moins reconnus : «La violence qu'on évoque dans Terre Ceinte c'est ce que nous vivons actuellement. C'est la radicalité qui donne lieu à cette violence terroriste. Mais je pense qu'il y a d'autres formes de qui ne sont pas visibles dans la mémoire de l'humanité et que les femmes connaissent. [...] Les femmes sont beaucoup plus rescapées. Elles fuient avec les enfants et elles se retrouvent sans rien. À chaque fois que je monte sur scène, je me souviens que dans le silence de l'ombre, elles sont en souffrance. J'ai la somme des millions de femmes en moi et ça me donne cette énergie.»

Kagayi Ngobi, qui travaille sous la constante menace de l'emprisonnement en Ouganda : «L'histoire est plus importante que le conteur. Ma sécurité n'est pas aussi importante que ma voix. [...] Je pense que la violence que le conteur peut infliger à sa société, c'est de taire sa propre histoire.»

Une idée que Valentine Cohen reprend quand elle affirme à son tour : «Ma responsabilité est bien plus grande que moi.» Marie Yan (Journaliste Africologue)



“L’Art-Matrice est profondément ancré dans l’ADN du festival Africologne. Car Africologne met en valeur des paroles d’artistes de la diaspora africaine et des artistes du continent africain, qui, en tant que telle ne sont pas toujours assez entendus et valorisés en Europe. Les artistes présentés mettaient en valeur et au cœur de leurs productions la parole d’émancipation portée par notre projet commun l’Art-Matrice. Ce ne sont que quelques exemples de la lutte artistique avec des armes pacifiques pour accéder à une vision du monde futur et prendre en main les défis d’aujourd’hui et de demain. Beaucoup d’autres spectacles dans la programmation d’Africologne témoignent de l’engagement brillant des artistes et de l’Art-Matrice qui peut faire vibrer le monde. Nous espérons qu’ils auront donné aux spectateurs-trices participant-e-s au projet l’audace de s’engager dans leur propre parole, de poursuivre leur quête au-delà de nos rencontres et porter une Europe d’inclusion et de diversité féconde.” Kerstin Ortmeier, directrice du festival Africologne

3 - Les ateliers AM ; corps, coeur et voix

Parallèlement à l'atelier vidéo mené par Vadrouille Arts où l'on voyait les jeunes et moins jeunes se concentrer, être attentifs tant au matériel qu'aux personnes filmées, il y eut, le contenu des ateliers filmés : Là encore les Baba Jaga d'Oltre ont mené un Circle Singing mais cette fois associée à des chanteuses du groupe Zing, La pratique de chant en cercle a permis à de nombreux artistes performers de partager un temps récréatif avec des amateurs locaux allemands et autres. Il s'est donc agi de prendre plaisir à utiliser sa voix, sans jugement de soi ou de l'autre, dans l'optique d'utiliser cet outil que l'on porte au quotidien comme un moyen de se libérer, d'écouter, de s'accorder, de s'exprimer, d'expérimenter...

Mata-Malam a pris la suite de l'atelier en partageant des outils mêlant théâtre, improvisation, visualisation et voix.

Vadrouille Arts assurait la partie initiation à la vidéo : d'un commun accord, certains participants se sont rangés du côté de l'équipe technique et se sont essayés (accompagnés par les deux réalisatrices de Vadrouille arts) à suivre le déroulé et le crescendo de l'atelier.

Les exercices, intenses et introspectifs, ont amenés les participant-e-s dans des zones intimes de pouvoir, pour leur permettre de mettre la main sur ce qui les bloque et d'ainsi exprimer une colère pour s'en émanciper. La combinaison de ces pratiques, de la voix et du corps, du chant et des mots, des différentes langues, a construit peu à peu un grand espace de confiance et de liberté chez les participant-e-s et les intervenant-e-s.

Plusieurs des artistes programmés durant le festival ont pris part aux ateliers.

Quelques heures peuvent suffire pour découvrir l'étendue de ses possibles jusque là refoulés.

Ce fût le cas pour Wai, un jeune musicien chinois : « *Je viens pour m'ouvrir, pour donner de l'énergie à mon violon. Mais, je ne serai pas disponible demain* », déclare-t-il lors de l'ouverture de l'atelier. Après des exercices de qi gong, d'ancrage au sol, de libération de son sacrum et de respiration, chacun exprime son lâcher prise : rires, bâillements, pleurs...

Une nouvelle connexion au monde s'élabore à partir de laquelle le travail sur soi, lavé des préjugés, va pouvoir commencer. « *La première étape pour devenir comédien, c'est renouer avec l'être humain qui est en nous, ce centre émotionnel que met en branle tout acteur quand il croise imaginaire et réalité.* » Le jeu ne consiste pas à inventer la vie, puisque la vie est déjà là, mais il faut savoir cependant y introduire de l'imaginaire pour rester libre.

Valentine propose donc aux participants de choisir dans leur quotidien un sujet de révolte qui les implique émotionnellement : un conflit dans leur pays d'origine, une discrimination scolaire, des mouvements extrémistes qui les effraient ou/et les révoltent... Quel que soit le fragment de vie choisi, il sera propulsé dans une situation imaginaire. Ils pourront enfin exprimer cette révolte mais, la consigne est donnée : devant des personnes indifférentes à leur trauma ! Quels arguments trouver, comment

se faire entendre, et finalement comment continuer à changer le monde pour ne plus le subir ? Cette étape est intense, concentrée. Certains écrivent pendant que d'autres bougent dans l'espace tout en visualisant cet autre qu'il va falloir convaincre. Le mandarin et le castillan colombien s'invitent comme de nouvelles langues, matrices de changement, motrices d'émotions intimes. Ce premier atelier fut un training collectif puissant qui a véhiculé une charge émotionnelle à couper le souffle. : des corps groupés qui dansent jusqu'à l'épuisement, des corps qui ne cherchent pas leur place mais la prennent. Des mots jetés à bout de souffle, des mots qui ne passent plus par la tête mais traversent les muscles des jambes qui souffrent pour se mêler à la langue de l'autre. Plus de faux-semblant, sur scène, la révolte est là, individuelle et collective.

Waï : « Je viens de vivre une expérience intérieure absolument nouvelle. J'ai réalisé à quel point mon espace et mes possibilités sont immenses. Être ainsi amené à écouter les sons de mon corps, voilà l'une de mes meilleures leçons de musique. Et finalement, demain, je serai présent et à l'heure ! »

En 3 heures, les postures du corps et du regard ont extraordinairement changé.

« Je garde en mémoire immédiate le force du souffle que vous avez su nous transmettre ! » a dit l'une des participantes espagnoles avant de quitter le premier jour d'atelier, sûre qu'elle reviendra demain.

Fabienne Clerc-Pape, journaliste pour l'Art-Matrice, aux ateliers d'Africologue.

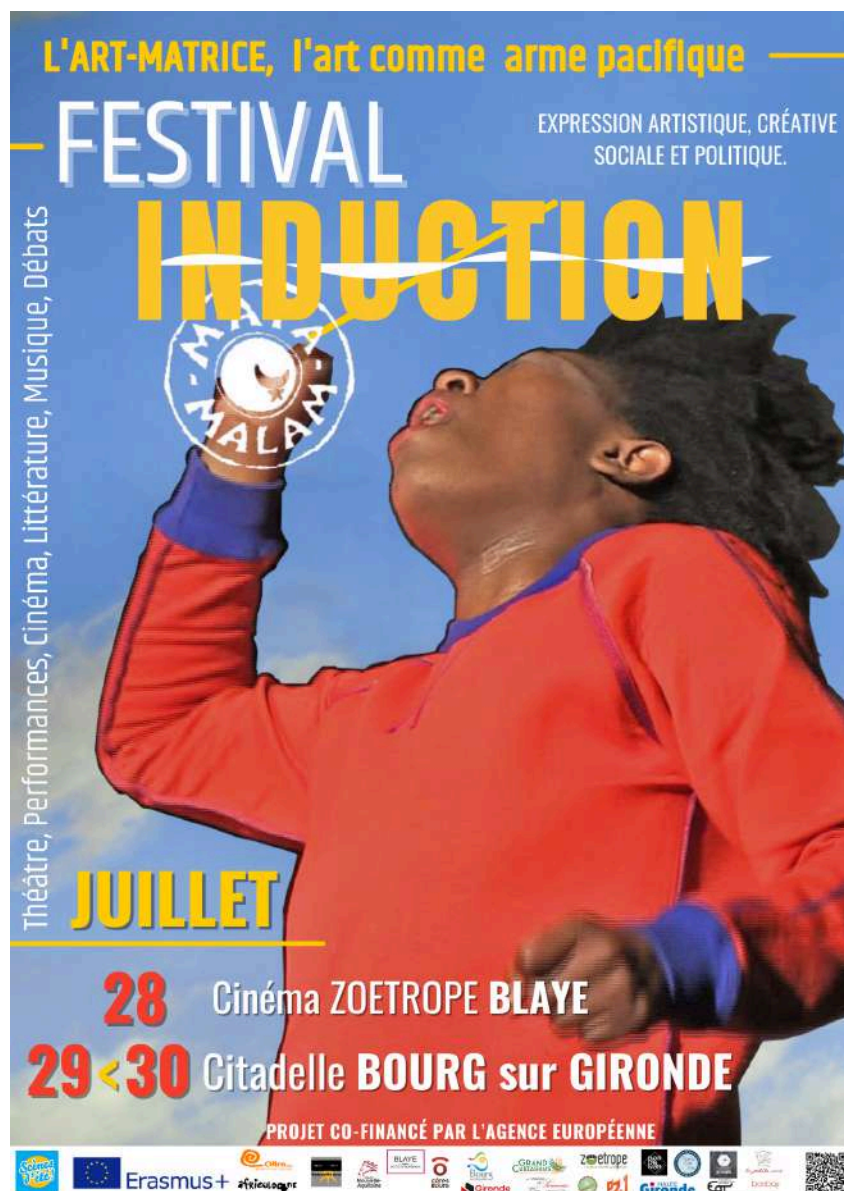
Africologue fut le lieu de nouvelles rencontres et d'approfondissement de liens qui s'étaient formés à Bologne. Chacun a poursuivi le développement de ses compétences et en a développé de nouvelles.

Bill Ghewij, l'un des participants de l'AM à Camere d'Aria, était également présent. Grâce à l'Art Matrice à Bologne, ses recherches universitaires autour de la décolonisation du savoir et des manières d'apprendre et d'enseigner se sont incarnées :

“Le projet Art-Matrice a donné lieu à ma rencontre avec Kerstin Ortmeier et Afrotopia. En partageant des repas et des anecdotes sur d'autres festivals de théâtre, on s'est rendu compte que la proposition de doctorat que je développais et le travail de Kerstin avaient beaucoup d'éléments en commun. Je voulais étudier l'impact intellectuel de la décolonisation sur l'université de Zaïre (République Démocratique du Congo actuel) dans les années soixante et soixante-dix pendant que Kerstin, en étant directrice artistique, co-organisait le festival Africologue tous les deux ans. Comme la décolonisation forme un des thèmes les plus importants dans les pièces proposées lors du festival, on a eu des discussions de géopolitique ainsi que sur des auteurs influents comme Frantz Fanon. [...] Vers la fin de la semaine, Kerstin m'a proposé de faire un stage sur son festival. Mais elle avait une petite surprise. Je savais déjà que je serai le responsable des séjours de quelques artistes mais je ne savais pas que Mireille Fanon-Mendès, la fille de Frantz Fanon, serait l'une des personnes de mon groupe. Nous avons eu des discussions informelles qui resteront gravées dans ma mémoire. L'Art-Matrice proposait également une série d'ateliers pendant le festival. J'y ai participé

pour collectivement trouver nos voix internes et expérimenter des émotions de rage libératrice. En bref, l'Art-Matrice fut pour moi une expérience pleine de nouveautés intéressantes et de rencontres inoubliables !”

4 - Dernier temps fort en beauté : le festival Induction / France



Pour l'édition 2023, Induction fut l'un des supports clés de réunion transnationale et dissémination de l'Art-Matrice. La programmation a mis sur le devant de la scène des Art-Matrices locales et internationales, le lâcher de poètes avec des auteurs-rices multilingues a été suivi par les chants des italiennes, du chœur Baba Jaga, qui ont fait vibrer l'historique village de Bourg-sur-Gironde. Des temps d'échanges et d'expérimentations ont permis au public rural de s'emparer de l'Art-Matrice, de ses questionnements, de sa dimension européenne ; via une table ronde intitulée "Palabres Inductives", le dialogue a eu lieu.

"Induisons, induisons, petits patapons!" nous soufflait Ornella!

Induction, l'une des branches de l'Art Matrice

Créé par Mata-Malam, le festival Induction, international, rural et pluridisciplinaire est implanté en Nord Gironde depuis plusieurs années. Sa ligne artistique est claire : induire une pensée ouverte et multiple sur le monde via l'art, l'échange et le partage de

valeurs communes. Induction se veut avant tout un carrefour de rencontres entre les artistes, les publics et les différentes associations et partenaires qui y contribuent.

Pour cette 6ème édition, le festival s'est donc adossé à L'Art-Matrice, vecteur de transformation de nos plombs en or. L'art, comme arme pacifique a permis une épiphanie mixant artistes, participants, spectateurs, acteurs culturels et... passants.

“ Le choix de notre marraine, l'art-matrice Nadège Prugnard, autrice et performeuse, présidente du Cnar (Centre National des Arts de la Rue) et Prix de la Société des Auteurs, découlait de cette intention de libérer les cœurs, corps et cerveaux bâillonnés car sa féroce poésie a l'habitude d'activer les cellules endormies !

Elle a littéralement mis le feu (sous contrôle des techniciens) aux Jardins royaux de la citadelle et a laissé ses mots insurrectionnels féconder les esprits.

Si parallèlement, nous voulions rendre hommage à Peter Brook, disparu en 2022, c'est bien parce qu'il a été un pilier inspirateur pour de nombreux artistes de théâtre dont moi-même, initiatrice auprès de mes complices de jeu, Ornella Mamba et Mercedes Sanz, du festival. Pour induire un désir de conscience.

Peter Brook fut le premier à secouer la scène internationale d'un souffle de multiculturalité en allant partager le théâtre sous les arbres à palabres du Burkina Fasso ou du Bénin, puis en accueillant dans son légendaire théâtre des Bouffes du Nord des acteurs et actrices de toutes origines, française, japonaise, burkinabé.... Pour aller au-delà de la multiculturalité, et mettre en lumière ce qui relie les êtres par-delà nos cultures et nos différences, aussi fascinantes soient-elles.

Il a ainsi enrichi le théâtre français, et beaucoup se souviennent du grand griot et acteur Sotigui Kouyaté, nous offrant un Créon bouleversant et renversant ainsi les codes de nos lectures traditionnelles d'Antigone.

Yoshi Oïda, magnifique acteur et transmetteur, compagnon de route de Peter Brook, était là, en chair et en os pour son dernier spectacle, créé pour le Festival d'Automne à Paris en novembre dernier. Il nous a fait l'honneur d'un workshop-bord de scène, relatant ses premiers temps en France où il ne comprenait rien, ne parlant absolument pas français, mais où la confiance de Peter Brook et ses exhortations à jouer, quoi qu'il arrive, ont fait de lui ce Yoshi partageant son travail physique et intellectuel. Il a incité les AM à bouger et s'exprimer dans l'espace. 200 personnes ont assisté et participé à ce temps de partage et de transmission sous l'arbre à Palabres du village !

Ainsi le festival Induction, pour honorer les grands et les grandes inspirateurs -trices, a rendu hommage à Peter Brook, reçu Nadège Prugnard comme marraine, lancé des pépites de textes des participants de L'Art-Matrice et dansé sur le groupe de musique du monde Light in Babylon, le santour, les percussions et la voix vibrante de la chanteuse Art-Matrice Michal Elia Kamal, nous venant d'Istanbul et chantant en hébreu, là encore, pour faire tomber les murs de nos limitations individuelles et collectives.

Marie de la Cie Cirk'Oblique a rétabli la justice du haut de son trapèze ! Il y eut aussi l'acteur Criss Niangouna dans "Le cœur des enfants léopards" de Wilfried N'Sondé, mis en scène par son frère Dieudonné Niangouna...

Et bien sûr des ateliers d'écriture, des surprises inductives avec de jeunes artistes fraîchement sortis d'écoles d'actorat, de danse et des chanteur-se-s amateur-trice-s engagé-e-s, des circle songs en italien !!

Des goûts d'Italie, d'Allemagne mais aussi du Congo, de Perse, de Nouvelle Aquitaine...

*Pour s'enrichir, participer, se réjouir et Faire monde ensemble***

Valentine Cohen.

L'association de l'Art-Matrice et d'Induction a amplifié la mise en lumière des femmes, d'artistes racisés et du matrimoine multiculturel européen. La participation à l'organisation du festival, principalement volontaire et bénévole, a permis aux jeunes participants de faire groupe localement avec les allemands et italiens, améliorant par le collectif et la diversité le sens de la citoyenneté et de l'inclusion. Pour certains participants, le projet européen AM était leur première expérience de collaboration interculturelle avec des jeunes de différents milieux et horizons. Pour ouvrir l'AM, en amont et sur le terrain d'Induction, Mata-Malam a fait appel à de jeunes stagiaires en production audiovisuelle et en communication. Pour les 4 stagiaires AM tout juste sortis de leurs études, et perdus quant à leur orientation future, cette expérience de 3 mois fut l'occasion de s'investir dans un projet qui fait sens, aux côtés d'artistes et de techniciens accomplis et expérimentés; cela leur a permis d'acquérir une expérience technique et méthodologique précieuse. La relève AM semble assurée avec ces nouvelles générations et leurs maîtrises en devenir des nouveaux outils technologiques. Tant pour les organisateurs de l'AM que pour les stagiaires et les participants, Induction fut un moment d'échanges de connaissances et de savoirs tant numériques qu' artistiques et intellectuels.

Ces moments, formels et informels, ont permis aux publics de donner un sens plus tangible et humain au mot Europe. De plus, le contexte multilingue et la nécessité d'un travail en groupe et d'une communication conséquente entre les acteurs d'Induction et de l'AM ont amélioré notablement les compétences linguistiques, sociales et interpersonnelles des participant-e-s.

Les performances, récits de parcours de vie complexes, du sentiment d'exil, des stigmates que portent la migration, ont permis aux spectateurs de s'emparer d'histoires individuelles afin de mieux appréhender l'Histoire collective faite d'une mosaïque d'identités. Les débats, échanges informels et performances ont permis au public et particulièrement aux jeunes de développer leurs capacités à appréhender et à mener une réflexion qui part de l'individu pour aller vers le collectif, en traduisant artistiquement des sujets urgents.

Table ronde / “Palabres Inductives”

Une quarantaine de personnes, des festivalier.ère.s curieux, des participant.e.s de l'Art Matrice, des artistes et travailleurs sociaux en quête de réponses, d'inspirations sont venus ce matin-là... L'occasion de donner un goût de l'Art-Matrice, d'élargir son ampleur, de nourrir le projet des réflexions des spectateurs.

Les comédiennes de Mata-Malam, la marraine du festival Nadège Prugnard débute cette table ronde d'une façon inédite ; elles lisent, chacune, aux quatre coins de la pièce, des textes qui témoignent d'un passage de la vie de leur artiste inspirant.e, de leur “art-matrice”.

Comme ponctuation lors de l'échange, les films réalisés par les membres d'Oltre en Italie et ceux d'Afrotopia en Allemagne sont projetés puis présentés par leurs équipes réalisatrices. S'ensuivent pour les publics présents des perspectives et l'accessibilité de mettre en pratique leurs besoins et envies valorisées par la création d'un petit opus créatif, modeste mais essentiel dans l'expression.

Fabienne Clerc-Pape, notre journaliste-autrice en titre, est présente, en tant que participante aux divers rendez-vous AM aux quatre coins de l'Europe et en tant que médiatrice de cette table ronde. Elle interroge : *“De quoi s'agit il alors? Qu'est ce que ce projet L'art Matrice?”* Cette première question permet de mettre au goût du jour toute les personnes présentes, de présenter le projet et ses enjeux succinctement, de rappeler en quoi il est essentiel de lutter, artistiquement et ensemble, pour un monde pluriel, où personne n'est laissé dans l'ombre, où l'on apprend les un.e.s des autres. Fabienne demande : *“Qu'est ce qu'une art-matrice ? Avez-vous l'impression de transformer votre plomb en or ? Quels sont vos outils de transformation, vos rencontres qui ont tout changé ?”* L'échange est un ping-pong entre comédiennes et public, qui nourrissent toutes ensemble un propos qui inspire. Une nouvelle venue explique que sa *“grand-mère, femme anonyme a été son Art-Matrice principale, inspirante, courageuse et encourageante à prendre des risques, à être au-delà des conventions et de tout conformisme, tout en respectant ceux qui y adhèrent.”* Les chanteuses italiennes nourrissent la discussion, parlent de leur rapport intime au chant, à la voix qui sublime les mots, qui les transcendent même pour leur donner une nouvelle couleur, une émotion qui se transmet par secousses, par vibrations. Kerstin Ortmeier raconte aux festivaliers comment Africologne œuvre à lier art et savoir par le biais de la recherche universitaire, pour ne plus mettre en compétition raison et émotion mais les faire dialoguer dans un but commun...

Nadège Prugnard, marraine du festival : une art-matrice partageuse



Nadège Prugnard écrit pour le théâtre, les arts de la rue, la scène rock et travaille depuis plusieurs années sur la création de spectacles et d'événements associant actes artistiques et espace politique. Auteure prolifique, elle a écrit une trentaine de pièces de théâtre au sein de sa compagnie ainsi que pour des collaborations ou commandes d'écriture. (*"No Border"*, *"Du fado dans les veines"*...)

Elle offre de nombreux ateliers d'écritures et de pratiques théâtrales où elle met en œuvre la dynamique de «libération par la parole » et révèle le potentiel d'écriture et l'univers poétique dont chacun dispose, par le biais d'un travail sur les déclencheurs et moteurs de l'écriture contemporaine: CUT UP, improvisation, écriture surréaliste, litanies, écriture scénique... et toute démarche permettant la mise en commun du «comme un » autour de l'expérience des écritures d'aujourd'hui.

Artiste associée au CDN de Montluçon, elle a reçu le prix SACD 2018 de la meilleure autrice dramatique pour les arts de la rue et a reçu lors du festival sa nomination en tant que présidente au CNA, Centre National des Arts de la rue en France.

Texte écrit et dit par Nadège et par les participants (passages dans les 3 langues du projet) pendant le temps de Palabres Inductives :

*"Il y a des nuits sans sommeil
Des nuits qui devraient être interdites
Y'a des nuits où la mort baise ton rêve
Où le combat est perdu d'avance
Où le mur est immense
Où ma révolte n'est qu'un grondement sourd*

*Y'a des nuits où l'absurde règne où Dieu est mort et les réponses restent muettes
Des nuits où je se sais plus qui je suis où je ne suis plus rien où je sais plus rien
Où si j'avais un flingue je me le mettrais sur la tempe
Juste là*

Il y a des nuits où tout est douleur, apocalypse et poésie.

*Il y a des nuits où Maryse Condé nous dit On écrit parce qu'on est d'abord désespéré
Il y a cette douleur qui te fait te lever la nuit comme Pierrette Mondako et prendre un stylo qui t'éclate comme une bombe entre les mains. Depuis la mort de son frère dans la guerre fratricide du Congo de 97, il y a tout ce qu'elle a écrit la nuit entre deux heures et cinq heures du matin (toutes les nuits) : vingt-cinq ans de non-dits, le viol, la mort, la guerre, l'amour impossible jusqu'à évider les mots comme des poissons parce que moi la langue quand je la mâchouille je ne la lâche pas jusqu'à ce qu'elle saigne, elle m'a dit.*

Il y a des cris dans ta tête des chuchotements des souffles des respirations profondes des mains qui s'agitent des lèvres qui s'ouvrent à l'incertain

Il y a les larmes qui dansent sur la bouche et qui chatouillent à chaque mot les larmes.

Il y a Marcelle Bengono qui écrit le feu dans la tête J'avais pris l'habitude de plonger mes yeux en moi pour caresser ma douleur, pour jouer avec ma mort elle m'a dit .Mais aujourd'hui elle m'a affirmé que si elle n'est pas une étoile de par sa naissance, elle le deviendra avec ses mots :parce que les femmes ne sont pas suffisamment présentes dans la création artistique en Afrique » et partout dans le monde j'ai rajouté.

Il y a Mireille à Cotonou qui m'a dit Ma foi est dans un état comateux et je n'aime plus Dieu et Les pères sont démissionnaires, je n'aime plus le père. Alors j'écris...c'est comme un appel, une nécessité, une urgence vitale, des mots, rien que des mots ! L'homme n'est fait que des mots. A quelques fractions de secondes, sa cervelle devient vide. Il faut renouveler. Créer dans ces autres mots.

Il y a Jean Pierre Siméon qui m'a dit jeudi à la brasserie de la gare que La parole est le cœur d'un monde sans cœur. Un antidote au bruit et à la fureur. En prise directe avec la chair des choses, à rebours de la société des écrans qui consacre le virtuel, elle plonge au cœur du réel – elle touche à l'essentiel avec force et urgence. Il m'a dit la poésie sauvera le monde

Il y a je ne sais pas / cet art matrice c'est comme un truc /un peu /ça a pas /c'est pas /ça n'a pas vraiment de forme/c'est comme une clameur en toi qui te prend la tête le cœur la gorge le sexe tout le corps et la chair rouge dedans/ toute la nuit et toute la journée et toute la journée toute la nuit et toute la journée et encore et encore.

Il y a Pierre Meunier qui m'a dit créer c'est quelque chose qui me vient de l'intérieur, c'est comme une grossesse, je suis un homme mais j'ai perdu les eaux un paquet de fois.

Il y a le verbe-ventre et l'histoire de la petite graine, moi encore dans le ventre de ma mère qui a fait une unique pièce de théâtre où la foule applaudissait à s'en faire des bleus aux mains.

Il y a les petits rien et les élans minuscules.

Il y a Pierrette au Congo qui hurle aussi la création est combat, elle est dans l'être, dans le désir de liberté, dans cette racine matricielle là et Marcelle Bengono qui

rajoute : Quand on écrit, on est libre. Quand on est libre, on existe. Créer, c'est être libre. C'est dire qui on est. C'est prendre position. C'est être étoile, c'est aller à la rencontre de soi en tant qu'humain, c'est là le cœur de l'art matrice.

Y'a Salimata Togora au Mali, qui n'a de cesse de revendiquer une parole libre, celle des femmes dans son pays et dans le monde : J'ai une écriture de la liberté, j'écris en tant que femme libre/ L'écrivaine dans notre société doit d'abord être un libre-penseur. Même si elle s'adapte aux règles sociales, sa liberté d'esprit doit être sans équivoque.

Il y a celles et ceux qui m'ont témoigné de la difficulté d'avoir un espace ou un temps intérieur propre à la création, difficulté d'éditer, de trouver des moyens de production et de diffusion, difficulté absolue de pouvoir vivre de son art.

Il y a la machine capitaliste qui écrase la tronche de l'art matrice, de ce qui nous tient en vie, de ce qui est consubstantiel à l'être humain, de ce qui pourrait advenir, dépasser, déborder et être le signe d'un ailleurs et du bien commun.

Il y a Dieudonné Niangouna qui dans le journal La Provence déclare là-dessus que jouer est un acte de résistance.

Il y a Salimata qui renchérit au téléphone Prendre la plume sur certains sujets dans notre société demande tellement de courage, qu'elle devient un acte de rébellion manifeste.

Il y a Jean-Luc Raharimanana qui soulève la robe écarlate du réel et qui me chuchote à l'aéroport de Lisbonne l'art matrice c'est chercher en deçà et au-delà des impasses, de la confiscation du langage, des charniers économiques, des « affects de la tristesse dont les pouvoirs établis ont besoin pour faire de nous des esclaves c'est chercher à déloger la loi dramatique de la fracturation du sens. C'est chercher la fleur du soleil au pays des cadenas, au milieu de la foule des refus et des exclusions. C'est chercher l'or dans les chagrins qui ne sèchent pas. C'est créer, l'étincelle à projeter à la face du néant, au milieu des grammaires abyssales et dans le réel perdu du langage. C'est trouver de la lumière dans cette foutue nuit qui ne tombe pas sur le grand capital.

Il y a moi qui écrit cette note dans l'avion ce jour-là art matrice = questionner le théâtre comme la possibilité d'un exercice de radicalité, d'un renouveau, d'une fécondité violente/ ouvrir les portes et le cœur des gens et du monde.

Il y a celles et ceux qui décident du soleil même si le ciel à une gueule liquide

Y'a celles qui attachent des guitares électriques aux grues

Y'a ceux qui dansent autour des brasiers qui sentent l'explosion

Il y a moi qui questionne ma participation « politique » au monde, moi qui prends les contre-allées, les sens interdits, moi qui remonte le fleuve comme les saumons, moi qui marche à l'envers du décor, je prends le risque de la nuit, je prends le risque de la mort poursuivie par des narco trafiquants au Mexique, dans les rues de Paris parfois le couteau sous la gorge, en riant avec Lulu d'Aurillac sur ses Sex Toys se dandinant sur le comptoir, en dansant la bourrée avec des punks à chien jusqu'à ce que les musiciens s'en pètent les bretelles, en intégrant un match de rugby à Athènes et perdre 99 à 0, en notant les cris affichés sur les murs et les bancs publics, en notant la décomposition visible du dialogue commun dans l'indifférence générale, en prenant dans mes bras celles et ceux qui côtoient les extrêmes de la désocialisation, en m'inspirant de la page d'un livre d'amour qui bat au vent à la terrasse d'un café, ou encore en marchant dans la boue sous les vents cinglants avec les exilé-e-s au bord du monde à Calais.

Il y a ceux qui pensent que la matrice est violence, que le créateur est uniquement un destructeur

Il y a ceux qui violent, ceux qui font mal, ceux qui enfoncent la lame dans notre dimension métaphysique

Il n'y a que 18 % de femmes autrices sur les scènes françaises

Il y a Aurore Evain, Carole Thibaut, Despentès et Laure Adler qui dénoncent la non-parité homme-femme, qui replacent la matrice créatrice à l'endroit du féminin, à l'endroit qui nous appartient à toutes à tous, à chacun.

Il y a que je ne sais pas ce qu'il y a dans cette matrice, de la douleur de la joie, de la colère de l'espoir. Je sais seulement que depuis la nuit des temps l'homme s'est toujours entouré de signes et de symboles pour comprendre le monde qui l'entourait, que ce soit les rituels préhistoriques, présocratiques, l'art pariétal, le Dieu venu d'Asie dont parle Nietzsche dans "Naissance de la tragédie".

Aujourd'hui quand on parle d'art matrice, on parle de droit culturel mais l'art Matrice est bien plus essentiel, il est un droit naturel, le signe de notre dimension métaphysique, de notre capacité à faire signe à l'autre autrement et il est fort dommage de constater que cette essence métaphysique qui est en chacun de nous est retirée aux femmes !

Il y a un combat à mener !

Il y a Frida Khalo sourcil géant et moustache d'argent qui vocifère :

Debout mes soeurs aux seins de Jade

Debout femmes-serpents aux jupes de serpents

Debout mes soeurs aux seins de Corail

Allons chercher des fleurs de sangliers

Il y a moi qui rajoute en prenant la main de Frida:

Oui ! Remontons le fleuve Marchons vers ce qui déborde vers ce qui résiste à la poigne allons arroser les fleurs qui pourrissent /Allons déloger les fantômes qui se branlent dans le soleil Fonçons dans le degré Zéro du rite ne passons pas par l'Eglise /Marchons de façon nonchalante et sympathique /Marchons sur la pensée noire qui nous poursuit en permanence /marchons sur le chemin de la connaissance /marchons sur cet interdit qui fonde l'existence !

Et enfin il y a Chloé Delaume qui me dit que La sororité est un outil de puissance, une force de ralliement, la possibilité de renverser le pouvoir encore aux mains des hommes. Alors utilisons « l'art-matrice » que nous avons. Pour moi ce sera les mots."

Extrait de Fabienne Verdier, lue par Mercedes Sanz

"Le maître : L'acte de peindre doit être l'agir naturel, sans désir, qui n'est pas tourné vers le moi. C'est par oubli de soi qu'on obtient la fusion avec le ciel, avec le tout. Cesse de penser, de vouloir, de calculer. Instaure en toi la non contrainte totale pour être en harmonie avec la source de ton cœur. Fuis le rationnel, le conventionnel. Quand cette source où tu bois le meilleur de ton œuvre se tarit, ne te force pas, n'essaie pas d'extraire à tout prix, avec effort, l'inspiration qui passe, aussi fugitive que le désir. Sors, promène-toi, parle à ton oiseau. Et ne regrette rien : tu n'aurais créé qu'œuvre morte. L'esprit possède des possibilités d'excursions infinis, tu dois t'en servir pour voyager.

Suis ses variations sans fin. Il faut accepter nos pensées diverses, même contradictoires. Pour le nourrir, sois attentive à la petite brume du matin, au balancement de la branche dans le vent. Nourris ton esprit de la réalité qui t'entoure, de tes songes aussi- entraîne-toi à rêver et à te souvenir de tes rêves une fois éveillée ; à les commander en réfléchissant, juste avant de t'endormir, à ce que tu souhaites que soit leur point de départ- alors tu verras fonctionner la plus haute qualité de l'esprit qui est de produire des intuitions. Elles fuseront en grand nombre et il te suffira de transcrire cette poésie qui passe dans l'instant. Arrête de cogiter, n d'essayer de comprendre, oublie, oublie et ton esprit comprendra « subitement » pour toi.”

Extrait de *La démangeaison*, texte de Laurence Nobécourt lu par Valentine Cohen :

“L'eczéma m'a fait comprendre que je suis un arbre de nerfs. En recouvrant mon corps c'est le mensonge du monde que l'eczéma a découvert. Cette apocalypse intime a été l'une des chances de ma vie en ce qu'elle ne m'a laissé aucun répit. La peau du réel s'est fendue. J'ai été fragile de cette fêlure et forte du noyau mis à nu. Je sais aujourd'hui que la maladie est une vérité vivante qui témoigne de la part mensongère de nos vies. Il faut bien que certains prennent en charge l'ombre du monde, sans quoi le monde deviendrait encore plus fou et plus malade qu'il ne l'est...”

Extrait de *“Wangari Matai”*, lu par Ornella Mamba :

« Les arbres ont tenu une place essentielle dans ma vie et m'ont appris bien des leçons. Chaque arbre est le symbole vivant de la paix et de l'espoir. Avec ses racines profondément ancrées dans la terre et ses branches qui s'élancent vers le ciel. Il nous dit que pour aspirer à aller toujours plus haut, nous aussi nous devons être bien enracinés au sol car, aussi haut que nous nous élancions, c'est toujours de nos racines que nous puisons notre force. »

Stéphane (vit à Bourg) :

“C'est génial de pouvoir rencontrer à la fois des “pointures” qui sont hyper accessibles et généreuses mais aussi tous ces gens venus d'autres pays ! J'adore ! ça me donne envie ! Et puis tout le contenu est fort! Ces mots et ces images d'Italie et d'Allemagne ! Et tous ces gens formidables qui font aussi des choses en France! C'est dingue!”

Malang (iranien, vit à Poitiers) : “ Moi je parle mal français mais je vis ici ; et c'est comme si le monde venait où je vis et me dis que j'ai bien le droit d'y être; je suis plus obligé de dormir sous les ponts à la chapelle. Maintenant j' ai ma maison à Poitiers; et c'est aussi parce que je suis avec vous, je fais partie d'une nouvelle famille.”

Ateliers Art-Matrice

1 Ecriture / Nadège Prugnard

Cet atelier bien-sûr était ouvert à tous.tes. Gratuit, il était donné par la marraine-Art-Matrice, et a permis la transmission par la pratique d'outils artistique de résilience.

Témoignage de Charlotte :

“ Nous nous sommes réunis autour de tables installées dans le “jardin suspendu”, vue sur la gironde. Nadège a accueilli les participants et a présenté le but de l’atelier: donner des outils d’écriture résilients, qui touchent au sensible, au plaisir. Nous avons démarré par un exercice d’écriture automatique : “un stylo, une feuille blanche, et il ne faut pas que tu t’arrêtes d’écrire, même si tu écris merde merde merde !.”

Pendant que nous laissions le flot de nos pensées s’écrire, Nadège nous lançait des mots, des consignes : “un mot en espagnol”, “une couleur, une odeur, une texture”, “le nom d’un être aimé”, “une insulte vulgaire”...

Après ces cinq minutes éprouvantes, nous avons lu nos textes, qui ont été traduits en simultané.

Puis elle nous a demandé de faire des gribouillis, et d’associer à chaque gribouilli un mot ou un groupe de mots. A partir de ces mots, nous devions n’écrire qu’une seule longue phrase, s’émanciper du sens, plonger dans l’absurde, ou alors trouver du sens dans des métaphores loufoques, utiliser les mots d’une façon inhabituelle, se laisser surprendre par nos propres écritures.

Nous avons ensuite réalisé une “balade créative” : se balader, stylo en main, et décrire ce que l’on voit à partir de ses sens, à partir de soi. Retrouver dans le réel cette part de soi, cette part de sensible, trouver une façon de se rapprocher de soi sans être égocentrique.

Tous ces outils furent autant de manières de faire des mots et de la réalité sensorielle une source de créativité inépuisable. C’était aussi assez sur réaliste d’avoir des traductions rapides etinsolites parfois des consignes ...et ausi d’entendre des langues qu ‘on ne comprenait pas mais de voir les gens dire leurs textes avec une passion partagée“.

Témoignage de Julie :

“Au vu de la maladie que j’ai, je ne peux pas écrire mais j ‘ai vu le spectacle de Nadège et j’ai eu envie malgré tout de participer. Nadège m’a dit : “No souci. Tu mets tout sur ton dictaphone; tu fais de l’écriture orale, dans l’espace!”. C’est ce que j ‘ai fait ! Je m’éloignais pour ne pas déranger la concentration des autres et je revenais avec mes improvisations d’écriture orale! (rires) !”

Matrice du monde par Ornella Mamba :

(Interpellant)

“Co créateurs

Co créatrices

Co-terrestres

Venez à mon secours !

L’ombre a fini par avaler nos âmes

Des âmes et des âmes

*Des sœurs d'âmes ensanglantées
Et moi, plus qu'une épave décarcassée
Sans cœur
Je crois que les cris ne suffisent plus pour le conditionnement
Il nous faut davantage de folie
Crions à l'avenir de l'humanité
Pour cet enfant à naître
Je dessinerai un nom à la hauteur de son image
Mon héritage au monde devra rendre la terre fière de l'héberger
Les âges futurs et passés le garderont en mémoire !"*

Extrait du texte de Justine :

*« Le sang dégouline aveugle aveugle aveugle enfouie sous le lit dormir pour toujours
j'ai faim j'ai faim où est l'âme sœur je veux du lien je veux dormir je veux le sommeil le
soleil me maintient éveillée l'homme de la forêt son appel résonne dans les rêves
réunis bientôt liés enfin mais pourquoi pourquoi j'essaie d'intervenir rationaliser courir
dans les zones désaffectées blanches inviolées eldorado de liberté libertad soledad le
parc la maison bientôt retrouvée enfin retrouvée ma sœur entends-tu mes sœurs
entendez-vous bientôt nous serons de retour à la maison par quelques moyens peu
importe les nuques brisées arrachez les yeux pour voir au-delà retrouver la vérité
arrachez la peau devenir divin petite sœur aux cheveux lisses comme tu es jolie
comme j'aimerais savoir aimer mieux aimer plus se réveiller d'un rêve à la recherche
d'un autre rêve plus fou encore fou rire anarchique archaïque j'ai peur de l'ancêtre qui
tambourine au fond de ma mémoire et annonce le changement le vent se lève il faut
tenter de vivre et peut être mourir oui peu importe mouvement sortir du sommeil cramer
au soleil brûler les yeux et voir enfin la lumière il faut le réveil il faut le signe il faut
comprendre je veux comprendre j'ai peur tellement peur il faut rentrer à la maison. »*



Interview de Nadège Prugnard par Fabienne Clerc Pape :

Vous défendez un théâtre engagé. Pouvez-vous préciser ?

Je me suis tellement ennuyée au théâtre ! La majorité des programmations de festivals sont lisses. Or je pense que l'art est fait pour secouer, pour élargir les consciences, afin que personne ne s'enlise dans un discours de l'impuissance et du renoncement. Un théâtre polémique permet de créer du débat, d'irriguer la pensée, de donner de nouveaux éclairages. Il s'agit d'être dans l'émotion afin d'ébranler, d'être dans la secousse permanente. Je veux que le public vienne au théâtre prêt à boucler sa ceinture avant un décollage rapide, et c'est cet état d'esprit et d'être au monde que je retrouve à Induction.

Être artiste, c'est se positionner quant à sa participation politique au monde. Comment continuer à écrire le monde alors qu'il atteint les limites de l'informulable, qu'il s'enfonce dans un chaos langagier et idéologique ?

Comment le théâtre peut-il s'emparer d'une question d'actualité, comment peut-il constituer une critique de son temps ? Tout part de la question : qu'ai-je à dire au monde et quelle forme artistique peut être induite de ce questionnement ?

Et qu'avez-vous à dire au monde ?

J'écris pour les autres. J'écris sur les cris de la marge, ceux que poussent les migrants, les femmes violentées, les paysans au bord du suicide, les captifs d'addictions... Toutes ces solitudes et ces précarités humaines que l'écriture sublime sans cesser de rappeler la blessure originelle. Avant d'écrire un texte, je me documente et je vais sur le terrain. J'ai besoin de me laisser contaminer par les sujets que j'aborde.

Pouvez-vous lever un peu du secret de votre carte blanche ?

En résonance avec la thématique de l'édition « L'art comme arme pacifique », j'ai choisi la lecture de mon dernier texte « Feu ! Ceci n'est pas une pipe ni une introduction à la lecture de Karl Marx », qui vient récemment d'être édité chez Al Dante. C'est une réponse détournée à une commande du CDN de Montluçon sur la question : « Quelle sorcière contemporaine êtes-vous ? ». La sorcière que je suis, c'est celle qui a le pouvoir de péter avec des mots durs, tendres ou drôles « cette foutue réalité » que renvoie la violence quotidienne du monde. Dans ce texte, j'interroge la question de la radicalité en m'intéressant à Ulrike Meinhof, théoricienne de la bande à Baader, connue pour ses actions de guérilla au sein de la FAR (Fraction Armée Rouge). Pour renverser la logique terroriste, je ne vois comme seule solution que l'amour. Cela fait un peu midinette, mais seuls l'amour et le poème peuvent sauver une humanité qui se délite afin de retrouver du sens et nous permettre de nous resituer au cœur du monde. Ce sont avec ces armes-là que nous pouvons tenir debout et prétendre changer le monde. »

Ateliers arts plastiques et théâtre (AM, en amont du festival)

> Avec l'Association Rêv'Elles :

“Notre association Rêv’Elles accompagne des femmes en situation de difficulté (économique, violences intra familiales physiques et/ou psychiques, maladie, burn out, isolement...).

Nous travaillons avec nos bénéficiaires, ici nommées Hironnelles, sur leur reconstruction personnelle, l’insertion sociale et professionnelle par le biais de soins de beauté (conseil en image, coiffure, manucure, soins de visage...), de bien être & créativité (méditation, sophrologie, réflexologie, yoga...), loisirs et culture (atelier théâtre, chant, écriture, culinaire, initiation zéro déchets, balade sensorielle...), accompagnement en estime de soi. Nous proposons des soins et séances individuels et des ateliers collectifs. Notre association est une association de Femmes pour les Femmes par des Femmes, toutes les personnes qui interviennent auprès de nos Hironnelles sont bénévoles et professionnelles (en activité, à la retraite, en formation) dans leur secteur d’activité. Le bureau dirigeant est composé de cinq Femmes engagées, volontaires et toutes bénévoles.

Mata-Malam est intervenu à plusieurs reprises au sein de notre association durant l’année 2023.”

Suite à notre rencontre avec Valentine Cohen, comédienne et metteur en scène, Valentine nous a proposé des ateliers théâtre et chant au sein de l’association, inscrit dans le projet global de l’Art-Matrice.”

Rendez-vous pris, le premier atelier a lieu, une dizaine d’Hironnelles sont présentes, inquiètes mais avec l’envie profonde de découvrir cet atelier. Nous sommes 3 bénévoles “encadrantes” présentes, notre rôle est de les rassurer et de leur donner envie de se lancer dans l’aventure.

Valentine explique le déroulé : nous sommes en cercle et à tour de rôle on se présente par un geste, que la personne suivante doit reproduire mais en ajoutant un nouveau geste et ainsi de suite...les premiers pas sont timides, hésitants mais petit à petit, elles prennent confiance grâce aux encouragements et à la bienveillance de Valentine et de Milena sa jeune collègue. Les plus téméraires se lancent, les plus timides essayent, des sourires naissent, des larmes viennent, elles s’encouragent mutuellement et sont attentives l’une à l’autre.

Puis des extraits de texte de Léonora Miano (que nous découvrons) sont dits, répétés, malaxés! Nous jouons avec ses mots qui parlent de l’infinie puissance féminine, à découvrir autant chez les femmes que chez les hommes...

Après plus de deux heures, l’atelier se termine par un chant lancé par Valentine, et repris par nous, toutes assises en cercle et en totale communion.

Après cet atelier, nous avons eu un retour très positif des Hironnelles qui se sont aussi découvertes et ont osé. Elles se sont senti elles-mêmes Art-Matrices ! Elles attendent avec impatience le prochain atelier.

Un autre atelier a pu être mis en place qui a rencontré un vif succès et intérêt auprès des Hironnelles et des Bénévoles présentes.

De plus, plusieurs hironnelles et moi-même (Rêv’ellatrice) participons à des ateliers chants du monde et gospel, au sein du QG de Mata-Malam pendant l’année. (là encore il y a soit de la gratuité soit des prix solidaires selon nos situations). Ce sont des

moments importants de plaisir mais surtout de grande libération de nos problèmes ! On apprend avec Fonegna (l'intervenante en Gospel) à oser porter sa voix pour transmuter nos blessures ou difficultés! Prendre exemple sur la puissance des voix nées pendant l'esclavage nous fait appartenir à une grande lignée de libérateurs et de libérés aussi avec le média du chant.

Par la suite, Valentine travaillait sur la programmation et l'organisation du Festival Induction et du temps fort Art-Matrice, qui allait avoir lieu fin juillet à Bourg sur Gironde, elle nous a proposé de participer à ce festival.

Rendez-vous fut pris.

Grâce à de la gratuité et des prix préférentiels sur place, l'association a pu acquérir des pass pour le Festival et en faire profiter les Hirondelles qui le souhaitent.

Les Hirondelles ont tenu un stand tout le long du festival pour se faire connaître et exposer des tableaux qu'elles avaient réalisés lors d'un stage sur la "Résilience"; elles étaient exposées aux côtés de plasticiennes très inspirantes avec qui elles ont pu échanger pendant tout le festival.

Les Hirondelles ont assisté, participé à tous les spectacles et manifestations proposés (atelier écriture, impro...). Certaines, vivant en France, mais pas françaises, ont aimé retrouver des gens de tous les pays et aussi, des compatriotes avec qui échanger dans leur langue maternelle.

Pour certaines de nos Hirondelles, c'était la première fois qu'elles assistaient et participaient à ce genre d'événement, nous les avons retrouvées quelques jours plus tard toujours avec des étoiles plein les yeux...Merci L'Art-Matrice!

Marie Potier

2 - Une programmation engagée vers une pensée debout

Pour cette 6ème édition, Induction était donc intimement lié au projet international L'Art-Matrice. Ainsi les spectacles proposés ont été à l'image de ce projet cherchant à libérer artistes, participants, spectateurs, acteurs culturels, de nos baillonnements.

Nous avons accueilli nos partenaires européens, des artistes locaux, des compagnies internationales... Le public était très intergénérationnel, et la programmation, incluant un spectacle jeune public sur l'émancipation d'une petite fille robot, était conçue pour que chacun.e puisse trouver matière à penser et à sentir.



> **“Rencontres avec des hommes remarquables”, film de Peter Brook**

« Peu à peu, est apparu en moi quelque chose qui m'a amené tout entier à la conviction absolue qu'en dehors des agitations de la vie il existe quelque chose d'autre qui devrait être le but et l'idéal de tout homme [...] et que seule cette chose peut rendre l'homme vraiment heureux et lui apporter des valeurs réelles, au lieu de ces « biens » illusoires qui [...] lui sont toujours et partout prodigués. » (G. I. Gurdjieff, “Rencontres avec des hommes remarquables”)

Film inspiré de l'autobiographie de G.I. Gurdjieff, de sa jeunesse jusqu'à ses voyages initiatiques à la recherche de la sagesse.

Convaincu que « quelque chose » se cache derrière les traditions religieuses, les mythes et les légendes appris de son père, il part à la recherche de la vérité avec des compagnons partageant les mêmes interrogations.

Dans son livre *“Rencontres avec des hommes remarquables”* il retrace les années de son éducation, ses premières expériences en tant que chercheur. Il y relate comment cette quête le conduit à entrer en contact avec des communautés isolées du Moyen-Orient et d'Asie centrale, afin de recueillir les traces d'une ancienne connaissance.

Peter Brook fut metteur en scène, réalisateur et pilier du théâtre français au sein du renommé Théâtre des Bouffes du Nord. Il fut un novateur intrépide des textes de Shakespeare. Il faisait naître le théâtre via une simplicité essentielle, une quête de l'épure. Partir du dépouillement, de l'intimité et du temps présent tel était le centre du travail proposé. Disparu en Juillet 2022, Peter Brook nous inspire encore ! Et l'on oublie le temps. On redevient enfant arpentant le sens du théâtre, du cinéma.

> **Concert de l'Ensemble Gurdjieff/de Hartmann** en hommage à Peter Brook.

Pour piano, hautbois, violoncelle, percussions.

Rapportant de ses voyages des musiques traditionnelles de différents pays d'Orient et d'Asie centrale, ainsi que des chœurs de la liturgie orthodoxe, Georges Ivanovitch Gurdjieff (1877-1949) se voua pendant plusieurs années, en collaboration avec

Thomas de Hartmann, compositeur russe réputé (1885-1956), à la création d'œuvres musicales destinées à éveiller chez l'auditeur l'écho d'un appel intérieur. Bien que variées dans leur forme comme dans leur style, ces pièces touchent le cœur de tout un chacun .

“Tout a commencé cependant par un éloge du silence, celui qui permet de se mettre à l'écoute du monde pour mieux entendre la voix qui appelle. « Dans la musique, c'est le silence qui crée l'émotion. » Larmes accrochées au bec du hautbois, le musicien interprète « La prière de gratitude », le morceau de Gurdjieff que Peter Brook préférait. Gratitude, un mot presque oublié que l'équipe de L'Art-Matrice a su faire renaître le temps d'une Induction qui n'a rien de passagère.”, écrit Fabienne Clerc-Pape, journal Haute Gironde.

> “4 Questions à Yoshi Oida”, par Maxime Kurvers et Yoshi Oida

Yoshi Oida est le premier comédien japonais à avoir déclamé du Shakespeare en anglais. Cette prouesse, il la doit à Peter Brook qu'il rencontre à Paris, au Théâtre des Bouffes du Nord. Et dès cette rencontre, il jouera dans les plus prestigieuses mises en scène du dramaturge, participant à l'aventure d'un théâtre total qui rassemble les univers culturels d'artistes internationaux.

Entre les deux hommes, la même démarche émancipatrice vient bousculer les canons des traditions théâtrales d'orient ou d'occident.

C'est bien plus tard que Maxime Kurvers, le jeune metteur en scène s'intéresse à l'histoire des formes théâtrales significatives des représentations du monde portée par chaque époque. Ensemble, ils entament une discussion sur le travail, les techniques, le rôle et la fonction sociale des interprètes. Un dialogue joyeux et vivifiant qui se poursuit sur scène autour de 4 questions et 4 réponses aux allures de workshop où corps, voix et émotions rebondissent en un imaginaire libérateur auxquels les participant-e-s de l'Art-Matrice abondent.



> **“Feu! Ceci n’est pas une pipe ni une introduction à la lecture de Karl Marx ”** de Nadège Prugnard

“Faut-il sortir son flingue et revendiquer une violence légitime face aux systèmes de domination capitaliste ? Doit-on passer à la lutte armée ? J’ai choisi de répondre à cette question par une lettre d’amour, une voix écrite pour un piano, un poème « sorcier » qui interroge la puissance et l’impuissance du langage à déjouer les violences du monde et qui inscrit l’amour comme seule « arme » pour tenir l’univers en joue. Feu ! c’est d’abord un tableau qui se fait devant nous dans l’espace public, une femme devant un micro, un piano qui va s’embraser, une parole ultime où viennent se dessiner par touches, avec des ventilos, des brumes pailletées, des pluies noires, les cheveux de Médée, des paysages oniriques, des effets sorciers.”

Extrait du spectacle :

« Il y a des jours où le poème peut tout

Alors Feu mon amour !

Feu comme le secret de la révolte la plus vieille du monde

Feu lance ta hache et l’éclair de ta colère !

Feu pour que brûlent les tisons des valets de pique pour que s’effondrent les mollusques destins qui bêlent du regard et pour que se taise le sang des bêtes féroces et des vieux coqs !

Feu pour que se brisent les miroirs marchands les vampires les suceurs de sang les venins qui n’obéissent à aucun remède la face hideuse des idées sans peau des savoirs sans chair les certitudes criminelles !

Feu pour que brûlent les petites semences à la braguette déboutonnée les grandes horreurs les tumultes les pianos mécaniques bien huilés

Feu la litanie des dents serrés sur nos gorges !

Feu pour que périsse la furie des cruels les cyclopes du carnage les sangliers de la putréfaction qui font saigner les corps chastes les tragédies qui puent le sang et la merde ! Feu au hasard de ta flamme qui brûle les cerbères »

> **Déambulation chantante**

Un autre moment fut la déambulation chantée, menée par les Baba Jaga, venues de Camere d’Aria pour enchanter les rues, assister au reste des performances et à la table ronde. Après un “lâcher de poète”, lecture de différents textes contemporains en plusieurs langues, les chanteuses italiennes ont interprété des chansons populaires et féministes en polyphonie pour conduire les festivaliers de la halle du marché au lavoir.

Les AM en présence ont répété avec les Babas et chanté phonétiquement. Le sens leur a été traduit après l’apprentissage pour privilégier un apprentissage physique et sensoriel plutôt que mental.

Et même si les festivaliers français ne pouvaient comprendre les textes chantés, le chant à l'intérêt d'utiliser la mélodie et les cordes vocales pour donner aux mots une émotion qui n'a pas besoin de traduction pour être partagée et ressentie.

Ce moment a amené à Induction une partie d'une forte tradition italienne. Les textes des chansons choisies incitent les femmes à se libérer, à s'émanciper, à s'énerver et à aimer. Ils ont été écrits au début des mouvements féministes italiens, s'opposant aux courants politiques qui marginalisaient sinon méprisaient les luttes des femmes. Constatant que les chants de lutte, majoritairement écrits par les hommes, n'exprimaient pas leurs préoccupations politiques, les femmes italiennes ont réécrit les paroles de chants traditionnels et ont composé autour de thèmes comme l'avortement, l'homosexualité, le travail, le couple, la prostitution,...

Textes de **Tango Della Feminista**, l'une des chansons des Baba Jaga

*A l Tango della femminista
Aïe, Tango de la féministe
Tango della ribbellion, tango
Tango de la rébellion
Co' la chioma sciorta ar vento
Avec la tignasse au vent
E er sorriso a t'amo tanto
Le sourire qui dit « je t'aime »,
Se ne va
Elle s'en va
Fra la gente che cammina
A travers la foule qui marche,
Che s'intruppa e s'avvelena
Qui marche au pas et s'empoisonne
Se ne va
Elle s'en va
D'esse sola o 'n compagnia je ne frega poco o gnente
Elle se fout bien d'être seule ou accompagnée
Perché sa c'hessa donna è 'na conquista
Parce qu'elle sait qu'être une femme est une conquête
L'ha sgamato 'nsieme a tante
Elle l'a compris au côté de bien d'autres femmes
E chi la ferma più
Et on ne l'arrêtera plus ! “*

> “L'innaccusée” par Marie Mercadal et sa compagnie Cirk'Oblique



"Y-a-il un progrès en matière de justice ? Nous sommes partis d'écrits et de propos sur la justice qui nous ont bouleversés. Notre envie étant de partager des existences avec le public, et aussi de les sublimer en y injectant nos inventions visuelles et esthétiques. Notre spectacle est subversif et a vocation à inviter les spectateur.trice.s à se questionner permettant une approche réfléchie de ces notions, le tout enveloppé par la poésie chorégraphique et circassienne. C'est un récit de vie, tel un voyage initiatique d'une jeune femme circassienne oscillant d'un bout à l'autre du monde entre l'équilibre précaire et la chute possible de celui-ci."

> **"Le coeur des enfants léopards"** de Wilfried N' Sondé, avec Criss Niangouna, mise en scène de Dieudonné Niangouna, cie Les Bruits de la Rue.

Né en 1974, Criss Niangouna a grandi au rythme des guerres qui ont ébranlé son pays tout au long des années 90. Son théâtre, partagé avec son frère Dieudonné, naît et vit dans les rues, en dehors des théâtres détruits par la guerre, inventant un nouveau langage provoquant, explosif et jouissif. Dieudonné Niangouna a été artiste associé à l'édition 2013 du Festival d'Avignon. Il publie régulièrement, joue et met en scène. Dans chacune des ses pièces la révolte profonde raisonne. Avec l'exigence de perfection, il invente un nouveau langage de jeu à travers la puissance du mot où rage et beauté ne font qu'un. Pas étonnant qu'avec son frère Criss Niangouna, les " vilains garçons de la scène " aient eu envie d'adapter le livre du "grand frère ", Wilfried N'Sondé, Le cœur des enfants Léopards". Ce texte incandescent de douleur et de déchirement est interprété avec rage et beaucoup de grâce par Criss Niangouna. Le texte, poétique et rythmé, offre un portrait d'une génération égarée mais se retrouvant dans l'acte poétique. L'histoire : son amour s'en est allé, ses amis en dérive, un jeune homme, un soir d'ivresse, se retrouve en prison et ne sait pourquoi il est là. Il est né au Congo, il vit dans un quartier pauvre de la périphérie de Paris, et durant sa garde à vue, il renoue les fils de son destin : Mireille qui vient de le quitter, Drissa, son copain en mal-être, ses douleurs, ses fureurs, ses déchirements, sa lutte contre les préjugés et les regards obscurs, et, dans sa solitude, la voix de l'ancêtre, la voix d'une reconnexion magnifiée.

> **Light in Babylon**, concert de musique du monde



Connu désormais partout dans le monde avec leur tournée mondiale et saluée hautement par la presse internationale, le groupe de world music Light in Babylon est né en 2010 à Istanbul. Michal Elia Kamal, la chanteuse est israélienne d'origine iranienne. Metehan, le joueur de santour, est turc. Le guitariste, Julien, lui, est français. Tous composent ensemble. Cosmopolite, LIB mélange les influences et les cultures, séduit un très large public et rencontre un succès grandissant.

“Des israéliens m'écrivent pour me dire qu'ils aiment notre musique, qu'on les fait pleurer et qu'on les touche. Des musulmans, des bouddhistes, des juifs, des chrétiens, des athées me le disent eux aussi. Tous écrivent la même chose. Donc, cela signifie que nous allons au-delà de la langue et de la culture, que nous parlons à l'être humain qui habite chacun d'entre nous”, explique la chanteuse Michal Elia Kamal. “Nous apportons beaucoup d'éléments et nous essayons simplement de les mélanger afin de diversifier notre musique, parce que nous venons de différents endroits. Le point central est toujours Istanbul dont nous tirons notre inspiration, mais il y a aussi la musique gitane, la musique classique, la musique turque, celle des Balkans et le flamenco ”. Michal Elia Kamal.

Fabienne Clerc-Pape écrit :

“Le trio est né en 2010 sur la célèbre rue commerçante Istiklal à Istanbul. Michal Elia Kamal, la chanteuse, est israélienne d'origine iranienne. Metehan Çifçi, le joueur de santour est turc. Le guitariste, Julien Demarque , lui, est français. Ensemble, ils créent

une collaboration improbable et enthousiasmante pour colporter mélanges acoustiques et messages de paix. Parfaitement reconnue comme israélienne, Michal Elia Kamal est très appréciée en Turquie, régulièrement invitée par l'ensemble philharmonique de Munich et partout dans le monde. Malgré leur popularité grandissante, ils n'ont pas joué en France depuis 2016. Au festival Induction, ils viennent présenter leur dernier album, « On our way » (2022) et c'est justement sur notre chemin qu'on pourra les rencontrer, dans le parc de la citadelle.

Light in Babylon s'amuse de ses différences, et continue d'explorer les influences musicales qui lui tombent dans l'oreille. « Le point central est toujours Istanbul dont nous tirons notre principale inspiration en puisant dans les traditions cosmopolites de la ville. Mais nos compositions sont également influencées par la musique gitane, classique, turque ou encore celle des Balkans. » Une influence méditerranéenne qui s'étire jusqu'au Proche Orient en passant par le nomade flamenco. Sans oublier l'adaptation délicieusement orientale de « Imagine » de John Lennon.

Belle, les cheveux noirs et lisses prolongés par une étoile, Michal Elia Kamal rayonne. Elle brûle d'une énergie qui dépasse la compréhension des mots, des histoires de vie simple, des histoires d'amour et de compassion qu'elle raconte pour faire cercle autour du chant. Voix profonde et mélancolique, voix légère et mutine, les émotions circulent du frisson aux sourires.

« L'art crée de la lumière et permet à chacun de regarder dans la direction de son choix. » En renversant l'image d'une Babylone obscurantiste, le trio éclaire en musique universelle une tour de Babel réunifiée.»

> Une exposition éphémères d'artistes plasticiens



Anna Maria Celli, peintre, poète, artiste complète et éparpillée, a laissé les spectateurs d'Induction regarder ses œuvres et feuilleter ses carnets de dessin. D'une grande générosité dans ses peintures et dans la vie, elle a offert une porte colorée vers son intimité.

Elle explique : *«Chaque tableau est l'occasion d'affronter les questions philosophiques, les angoisses du psychisme, l'espoir des métamorphoses, un vœu d'unité entre le féminin et le masculin. Explorant librement toutes sortes de techniques et de styles, mon travail inspiré des « Stantari » est l'opportunité pour l'œil du spectateur de participer à une traversée originale des ponts entre la matière et l'énergie. Les images constituent une porte ouverte sur des univers en millefeuille. Chaque espace s'annonçant comme un palimpseste que le regard découvre et renouvelle. L'œil mais*

également la main : le visiteur est invité à toucher les images, à sonder l'œuvre du bout des doigts."

Christophe Sartori, artiste plasticien, peintre et sculpteur ayant longtemps cherché sa voie puis travaillé dans les décors de cinéma, Christophe a aménagé son atelier qu'il a partagé pour des temps de transmission, dans le vieux et charmant port de Bourg sur Gironde. Motifs répétitifs, couleurs ocres, matériaux rugueux et bruts, ses œuvres à la fois massives et douces habillaient la citadelle de Bourg et dialoguaient avec les performances des artistes.

Il raconte : "Le processus de fabrication de ma peinture est fidèle à mes premières tentatives d'expression. Je continue de revendiquer, dans mes images, le lâcher-prise, l'automatisme psychique, la spontanéité et paradoxalement l'usage du repentir. J'associe toujours les pulsions inconscientes et l'obsession d'un équilibre formel. Mon langage graphique s'est modifié, la pratique du dessin automatique, activité longtemps parallèle, se mélange aujourd'hui à ma peinture et a fait évoluer mon esthétique. La figuration explicite m'intéresse peu mais, visages et regards sont récurrents dans mes travaux. Si mon intention n'est pas formellement de signifier, je recherche en revanche l'évocation, la résonance. Ma peinture est en mouvement, en fréquentes remises en questions... Je souhaite créer des images ouvertes qui incitent à des lectures multiples et renouvelées... Ce qui m'importe c'est le mystère, la surprise, l'interrogation... En ce sens, mes impulsions se veulent contagieuses et offertes aux participant-e-s de l'Art-Matrice".

Idylla Marquez et Alexis Alary, couple d'artistes installés à Bordeaux. Elle est sculptrice et il est peintre. Tous les deux ont traversé des épisodes de "nuit noire de l'âme" avant de trouver par l'art et l'abstinence de stupéfiants, leur être et faire au monde. Idylla utilise et sublime la porcelaine pour nous raconter la force et la fragilité d'être femme, d'être sur terre. Utilisant des techniques multiples, elle valorise un univers complexe et délicat. Alexis est peintre et c'est par ses talents de coloriste qu'il marie les couleurs sur de grandes toiles qui déploient une picturalité expressive.

Les mots de Fabienne résument l'éclectisme de ce dernier temps fort AM 2023, qui a su faire dialoguer local et international, jeunes et expérimentés, professionnels et amateurs, rage et sensibilité, pour le plaisir des spectateur.ice.s et des organisateur.ice.s :

"Beaucoup de mots, de partages, de questionnements, de rires et de rythmes. Partout des insolites et des inattendus. Spectacle poético-punk, danse en kilt hip-hop manga. Trapèze sur kalachnikov et voix fluette. Intronisation malicieuse de la marraine du festival à la Connétablie des Vins de Côtes de Bourg en Guyenne. Librairie éphémère, slam du cœur écrit à la main, volupté d'un piano, piment capiteux du poulet Yassa. Sous le masque blanc de Fanon, le bleu-léopard du monde. Sous la cape rouge du conteur, résonnent déjà les mots des calebasses plongées dans les eaux du lavoir. Du subversif et de l'auto-dérision. Girlies apprêtées avant le selfie, conférence déjantée en ogrologie, leçon de vie. Art-Matrices d'ici et là-bas. D'aujourd'hui, d'hier, de demain"



“ J'ai rejoint le collectif à la fin du mois de juillet pour la seconde fois, après Bologne, lors du festival Art Matrice à Bourg-sur-Gironde. J'ai retrouvé certains visages familiers ainsi que beaucoup de nouveaux. J'ai appris ce qu'était de porter un événement international et artistique avec la volonté de “décoloniser”; j'ai aidé pour toutes les nécessités de la préparation, la fabrication et l'affichage d'affiches, la distribution de tracts, le transport d'outils, de matériaux et de personnes en voiture, la mise en place de la technique, la préparation des tables. Il m'a fallu m'insérer dans une dynamique de personnes qui ont été occupées pendant des jours, à préparer un si grand événement, et il y avait aussi des barrières linguistiques pour moi car je ne parle pas souvent le français au quotidien. On parlait en mixant les langues! J'ai été accueillie chaleureusement, amicalement et avec gratitude, et on m'a expliqué autant de choses que possible. J'ai pu voir certaines des pièces présentées et participer à l'atelier d'écriture de Nadège Prugnard, qui a été un grand enrichissement pour moi. Pouvoir être participante au festival et voir à quel point les pièces présentées étaient diverses, politiques et artistiquement précieuses a été très impressionnant pour moi. J'ai également chanté avec les Babas Jagas que j'avais découvertes à Bologne et participé à la table ronde. Sentir aussi la sororité même avec les hommes fut riche. Art Matrice a créé un espace, même dans une région conservatrice girondine, où la diversité, la (dé)colonisation et la solidarité pouvaient être racontées d'une perspective migrante, post-migrante, et devenir compréhensibles grâce à l'art. Cela restera gravé en moi.”
Viola



III. L'ART MATRICE INSPIRATIONS

Quelques exemples d'Art- matrices.

De figures phares à des artistes discrèt-es, le panorama des figures inspirantes dresse une mosaïque qui offre à nos imaginaires une Europe multiculturelle, riche de ses diversités et de ses paroles intimes, politiques et parfois historiques.

Précédemment citées :

- **Nadège prugnard** (cf p.55, 62,67)
- **Odile Sankara** (cf p.47)

Sœur de Thomas Sankara, libérateur du Burkina puis assassiné, Odile a hérité d'un désir de justice. Désormais artiste associée à différents théâtres, Odile Sankara naît et grandit au Burkina Faso. Malgré les multiples problèmes géo politiques de son pays, elle commence ses études à Ouagadougou et fait une formation de théâtre à l'UNEDO. Elle met en scène dernièrement à la MC93 de Bobigny *"Et que mon règne arrive"*, de Léonora Miano, une critique du féminisme occidental. Elle joue entre autres dans *Mitterrand et Sankara*, depuis 2019, elle est présidente du Festival des Récréâtrales.(Burkina), festival majeur du théâtre africain.

- **Laurence Nobécourt.** Poursuit une œuvre littéraire à la fois exigeante et passionnante, loin des sentiers battus. Son dernier roman, dans la sélection pour le Prix Renaudot, « Opéra des oiseaux », en témoigne.

"Celui qui écrit sait ce qu'il en est du sang, des enfants, de la vie, du pain et des rêves. Il a traversé les forêts, s'est laissé guider par le verbe qui trace une voie dans la géographie de l'être où nous avançons toujours à tâtons. Celui qui écrit s'est enfoncé dans la profondeur des déserts où il a ramassé un à un les os du chagrin pour ranimer

la vie vivante en son sein. Celui qui écrit a cherché l'amour et entretenu son âtre, à la manière d'un feu magique pour se protéger des fantômes du passé. Il est plein de courage comme le sont tous ceux qui ont la force de se montrer tremblants et vulnérables. Il a soigné en lui l'enfant-aux-cheveux-blancs, cette part d'éternel en chacun qui se souvient de tout. Il sait ce qu'il en est d'écrire – cette humble tâche : que c'est dur et beau. Beau et dur. Il est blessé, mais également vaillant car il a découvert que la poésie, le corps, la psyché, la beauté, la pleine santé, la spiritualité, la science ne sont pas des univers séparés. Bien au contraire : ils sont intrinsèquement liés!"

Quelques autres figures inspirantes :

- **Carla Lonzi**, fondatrice italienne de la Révolte des Femmes. Elle naît en 1931, à Florence, dans une famille de la classe moyenne italienne. Dès ses 18 ans, Carla Lonzi s'intéresse à l'art, au théâtre et au cinéma. Elle prend des cours de théâtre tout en étudiant l'histoire de l'art à l'Université de Florence dont elle sort diplômée. Le premier ouvrage de Carla Lonzi, *Autoportrait*, consiste en une série d'entretiens avec plusieurs artistes. Dès sa parution, le livre rencontre un grand succès dans les cercles de critiques d'art, même s'il suscite le mépris des sphères académiques. L'ouvrage est novateur : il mêle écriture à la première personne et description des œuvres. À cette époque, Carla Lonzi reproche aux critiques de trop s'éloigner des œuvres en fournissant des analyses désincarnées. « *Le critique devrait examiner par lui-même, expérimenter, absorber des éléments de son secteur d'activité, c'est-à-dire s'initier – j'ai trouvé le mot et j'y tiens – parce que l'initiation signifie qu'on entre dans quelque chose, qu'on y descend, qu'on l'absorbe et que, ce faisant, on se transforme et on vit.* »

Elle trouve les institutions culturelles et artistiques sexistes et déconnectées de la cause des femmes. En 1970, elle décide de fonder le collectif Rivolta Femminile - la Révolte des femmes, premier groupe féministe italien, avec la peintre Carla Accardi et la journaliste Elvira Banotti.

"La femme ne se définit pas par rapport à l'homme. C'est sur cette conscience que se fondent notre lutte et notre liberté. L'homme n'est pas le modèle auquel il faudrait conformer le processus de découverte de soi engagé par les femmes. La femme est autre par rapport à l'homme. L'homme est autre par rapport à la femme. L'égalité est une tentative idéologique pour asservir la femme au dernier degré. Identifier la femme à l'homme revient à anéantir l'ultime perspective de libération. Pour la femme, se libérer ne signifie pas accepter la même vie que l'homme – parce qu'elle est invivable – mais exprimer son propre sens de l'existence."

- **Wangari Matai**, Planteuse d'arbres. Prix Nobel de la Paix. Professeure et militante écologiste kenyane, elle a fondé en 1977 le Mouvement de la ceinture verte, qui encourage les populations, et en particulier les femmes, à planter des arbres pour lutter contre la dégradation de l'environnement et pour une souveraineté alimentaire populaire.

"Ce sont ces expériences de l'enfance qui forment notre personnalité et guident nos pas tout au long de la vie. Chacun de nous est le produit des odeurs, des saveurs, des

sons, des couleurs avec lesquels il a grandi et, de l'air que l'on respire à l'eau que l'on boit en passant par les aliments et épices dont on se nourrit, tout détermine ce que l'on devient. Quand le monde qui nous entoure évolue à une telle allure que plus rien ne nous raccroche à nos souvenirs d'enfance, c'est une part essentielle de nous-même qui nous échappe. Alors, on fouille sa mémoire pour retrouver les sensations du vivant en nous....”

- **Anaïs Nin.** Ecrivaine. Plusieurs fois déracinée, elle a grandi entre 2 continents, 3 langues, et peine à trouver sa place dans une société qui relègue les femmes à des seconds rôles. Amoureuse passionnée, à l'écoute de son inconscient, elle a livré son intimité avec audace et profondeur dans son Journal qui lui permet d'explorer sa complexité et sa sensualité.

“L'ombre est souvent l'autre soi même qu'on refuse de vivre. L'essentiel est de ne pas sentir que nos paroles tombent dans le vide.

J'ai besoin d'absolu. Je déteste cette manière sage de flotter au dessus de la vie, cet équilibrisme, cette jonglerie entre plusieurs vies et plusieurs amours, cette façon de vivre sur trois ou quatre niveaux.”

- **Werewere Liking.** Artiste multiple et autodidacte, elle s'intéresse aux traditions orales panafricaines et aux rituels et devient une figure de pionnière dans le “théâtre-rituel”, une forme de théâtre total, des sortes d'opéras africains alliant les textes à la musique, aux danses, aux marionnettes, conçus pour rendre compte des cultures africaines.

“La véritable non-violence doit consister principalement à limiter l'inconscience face à cette violence de la vie, aux fins d'en réduire l'intentionnalité, et surtout, d'éviter toutes les violences non nécessaires à la survie.”

- **Fabienne Verdier.** En 1983, à 22 ans, Fabienne Verdier part étudier en Chine, où elle choisit de travailler avec les derniers grands peintres chinois ayant survécu à la Révolution culturelle et les persuade d'accepter de lui transmettre leur art malgré les multiples interdictions et obstacles. Son enseignement rigoureux et solitaire durera 10 ans.

- **Starhawk.** Militante écoféministe néopaienne, écrivaine et philosophe, elle se revendique comme “sorcière”. C'est depuis ces expériences de lutte antinucléaire où elle organise des cercles rythmés par des chants, danses, prises de parole et incantations qu'elle développe sa pensée liant groupe, magie et politique.

« Si nous ne sommes pas capables de rêver le monde que nous voulons, nous ne pourrions pas le créer. Il s'agit de restaurer et protéger les écosystèmes écologiques, mais aussi sociaux, politiques, économiques et culturels. »

- **Bell Hooks.** Intellectuelle, féministe, et militante américaine. Extrait de « *Tout le monde peut être féministe* » :

« La masculinité patriarcale enseigne aux hommes que leur sentiment d'être soi et leur identité, leur raison d'être, résident dans leur capacité à dominer les autres. Pour changer cela, les hommes doivent critiquer et remettre en cause la domination

masculine qui s'exerce sur la planète, les hommes les plus faibles, les femmes et les enfants. Mais ils doivent aussi avoir une vision claire de ce à quoi ressemble une masculinité féministe. Or, comment peut-on devenir ce que l'on n'arrive pas à imaginer ? »

- **Cornelia Sollfrank.** Cyberféministe et artiste allemande connue pour son engagement précurseur sur l'Art en ligne qui propose une utopie "post-raciste" pour échapper à l'impasse identitaire.

Le cyberféminisme défend un féminisme axé sur les possibilités encore inconnues offertes par les technologies numériques et connectées. "Le cyberféminisme n'est pas seulement une stratégie théorique, mais également une méthode politique" explique Sollfrank. L'idée des groupes de femmes cyber féministes reposait sur l'enthousiasme de croire qu'internet et les technologies pourraient permettre de transformer, voire de faire disparaître les discriminations. Elles ont misé, à l'époque, sur la technologie comme outil d'émancipation face au capitalisme blanc, masculin."

Cornelia Sollfrank nous convie à un espace critique qui s'intéresse aux nouveaux modèles d'organisations, situés à l'extérieur des courants dominants, et offrant plus de liberté et de diversité. À cet effet, le centre d'artistes Studio XX représente un réceptacle propice : il endosse une mission alternative, celui d'un lieu démocratique consacré à la cause féministe, inclusif, sensible aux questions de gender, qui adopte une politique non oppressive et un modèle décentralisé, voire horizontal au sein de son organisation.

"Le mot "cyberféminisme" est relativement nouveau et ne se réfère pas à une longue tradition. Dans le mot cyberféminisme, il y a le mot féminisme. L'élément "féminisme" a une histoire qui traverse le siècle dernier, mais qui malheureusement n'a jamais réussi à créer une image romantique comme l'a fait par exemple le mot "anarchisme". A l'opposé, le féminisme a une réputation de plus en plus négative et se trouve associé à des caractéristiques très désagréables. Il me semble important de réinventer et de pratiquer le féminisme au vingt et unième siècle, ma stratégie est de retravailler l'image tout en ouvrant le mot à de plus grands territoires, de lui donner un pouvoir suggestif qui va au-delà de ce que l'on entend habituellement par le mot "féminisme", et ainsi mobiliser des personnes et des énergies. La dimension novatrice du Cyberféminisme repose dans les implications futuristes du mot cyber, qui -je l'espère- change l'image poussiéreuse et vieillotte du bon vieux féminisme. Le terme "cyberspace" vient de la littérature de science fiction des années 80 et suggère une utilisation futuristique de la technologie, ce qui attaché au féminisme résulte en fait en un terme nouveau et plein de promesses qui peut en fait fonctionner aussi comme un déclencheur."

Mais encore....

Les citations données en plusieurs langues ont fusé des cerveaux en ébullition... en voici encore quelques-unes pour vous mettre en appétit et aller à la conquête des vôtres.... Vous pourrez les partager sur nos réseaux 😊

“ La justice est indivisible. Une injustice commise quelque part est une menace pour la justice dans le monde entier”, Angela Davis, révolutionnaire américaine.

“ Si les adultes ne sont pas prêts à prendre l'initiative, moi et d'autres enfants nous leur montrerons la voie. Pourquoi est-ce que je devrais regarder sans rien faire, quand des injustices environnementales se déroulent sous mes yeux”, Lraj, activiste ougandaise.

“ Nous les jeunes, nous ne sommes que 25% de la population du monde, mais nous sommes 100% du futur “, Melati Wijsen, activiste indonésienne de 18 ans.

*“ Je sais qu'ensemble, nous pouvons transformer les lois et la culture qui privent les filles de leurs droits. Nous pouvons éradiquer les mariages d'enfants en une génération. “*Memory Banda.

“ Les enfants sont toujours décrits comme des victimes dans les guerres et révolutions, et jamais comme des personnes qui ont le pouvoir de changer la situation.”, Mohamad Al Jounde.

“ We are not outside the universe nor in the universe. We are the universe. He is in us and we are in him.”, Séverine Kodjo-Grandvaux, *“Becoming alive”*.

III - PERSPECTIVES

L'Art Matrice s'est finalement révélé être un incubateur de possibilités et de talents immenses, un espace de dialogue sans frontières qui a fait naître des vocations, de nouvelles collaborations et a renforcé les anciennes. L'Art-Matrice a pu créer un lien entre les différentes activités de Mata-Malam, d'Oltre, d'Africologue, de Vadrouille Arts et les différents participants qui ont eu envie de s'investir dans les associations, dans le but de découvrir de multiples réalités, de s'ouvrir à diverses disciplines et mode d'actions.

Des PROFESSIONNALISATIONS, quelques exemples :

Milena (Italie), qui a commencé à s'investir dans l'AM à Bologne, étant stagiaire à Camere d'Aria, a accompagné le projet tout du long et a participé à tous les temps forts : elle a finalement été "embauchée " dans la compagnie de Zora Snake et par Mata-Malam, sur le long terme, notamment en tant que comédienne :

"L'Art-Matrice fut l'occasion parfaite pour m'intégrer dans le milieu artistique et culturel français grâce à la venue de ce projet dans le centre culturel italien dans lequel je travaillais. Le focus international de ce projet et plus largement du travail des différents partenaires est extrêmement important pour moi, pour continuer d'utiliser l'art comme un moyen de nourrir et de sublimer nos différences dans l'idée de construire un vivre ensemble qui n'oppose pas réalité et utopie, mais qui trouve un moyen de les conjuguer, dans une résistance éclairée collective, dans une radicalité joyeuse et sensible."

Créer avec d'autres dont certains participants au dernier temps fort en France, rencontrer des auteurs et autrices contemporaines, participer à un hommage théâtralisé à Peter Brook, toutes ces expériences m'ont énormément appris, tant professionnellement qu'humainement. Tous ces moments ont confirmé mes envies, ont dessiné encore plus concrètement mes luttes et les médias que j'utiliserai pour être contagieuse qui sont le chant, le théâtre, l'écriture et les projets multi artistiques inclusifs et si possible européens. Les membres de Mata-Malam m'encouragent à envisager, concevoir, déposer avec des participants de AM, notre propre projet..."

Viola Mellies (Allemagne). Suite à sa découverte du projet, à Bologne via une association en Allemagne, Viola a rejoint l'équipe sur les rencontres virtuelles qui ont suivi et sur le dernier temps fort d'Induction. Forte de son expérience, elle s'investit dans une ONG allemande pour des y inclure des temps d'ateliers de créativité; alors que ses études n'étaient pas liées à la traduction mais que son expérience l'a fait maîtrisé de mieux en mieux son le français et l'italien, elle est désormais également

rémunérée pour ses traductions auprès de différentes associations soutenues par l'Europe.

Bill poursuit sa thèse et sera probablement emplyé par Africologne sur cette année de préparation de leur prochain festival.

Emma Ruvolo (Italie). Suite à son enthousiasme et sa force décuplée par AM, Emma créé un évènement dans le Sud de l'Italie et recherche ses partenaires européens (dont l'association nouvelle née de Milena et ses amis fera peut-être partie).

Adama Diop (Sénégal) poursuit sa création musicale et donne aussi désormais des cours de musique et de slam à des plus jeunes et intervient dans des établissements scolaires.

Mickaël Mazeaud, Maxence Matheau, Colin Viguié développent leur expertise en tournage et montage et travaillent régulièrement au sein de Mata-Malam.

Salvi Bii, surmonte ses freins autistiques en se passionnant pour la vidéo lui aussi et offre ses services en Italie.

et beaucoup d'autres...

LA SUITE

Le développement et la réalisation de projets, tels que AM, officient comme des amplificateurs de la pensée inclusive et sa mise en pratique. Ainsi avons-nous favorisé les opportunités d'accéder au monde du travail dans le secteur socioculturel et artistique. Les ponts sont ouverts et la circulation des idées est activée: des perspectives de coopération sont envisagées car le partage des pratiques des uns et des autres est en soi stimulant et redonne du coeur à l'ouvrage aux acteurs sociaux-culturels, jeunes, enseignants et artistes en présence. Des temps d'échange se sont poursuivis par zoom, mails et téléphones afin de nourrir nos forces respectives, chacun-e à nos endroits. Nous avons du moins conservé un territoire commun, celui des imaginaires dans une Europe pouvant aussi le protéger.

AM consolide et a développé des compétences pour le personnel actif dans l'éducation et la formation -experts, spécialistes, professionnels, chercheurs-ses, jeunes, volontaires, étudiants, adultes.

Quelques exemples :

> **France Association Rêv 'elles**, leurs intervenantes (Rêv'ellatrices) et leurs bénéficiaires (Les Hirondelles). Cette association a pu modifier ses modes de transmission et souhaite peut-être s'inscrire dans un projet européen avec un tiers-lieu de transition sur le territoire.

“Accepter les temps de silence, plutôt que d'occuper l'espace par gêne; permettre aux pleurs de s'exprimer sans peur. Idylla et Valentine ayant toutes les deux suivies une formation d'art thérapeutes , nous ont tranquilisées sur notre positionnement face à la

douleur exprimée. S'appuyant sur les travaux de Carl Rodgers, elles ont encadré le groupe sans empêcher l'expression aussi insolite soit-elle; ainsi une des participantes ne fait que chuchoter et bouger d'une façon "poétique"; "Magnifique moment de théâtre ! Tu peux être au devant de la scène complètement dans ta pensée tandis que les autres portent les paroles de Léonora (Miano)!" encourage Valentine, faisant, par la même occasion, bouger les lignes de notre regard-censeur qui s'apprêtait à lui dire de se taire et d'être à l'écoute!

D'autant que la présence d'italiennes et d'allemands finalement offrait une cacophonie créative qu'il fallait embrasser plutôt que contrôler!

Nous avons pu échanger, entre formateurs et Idylla, Milena, Mickaël et Valentine, sur les principes utilisés lors de ces ateliers nécessitant une conscience thérapeutique:

C'est Carl Rogers, pionnier de la psychologie humaniste, qui a apporté la notion de « congruence » dans le champ des relations humaines. Elle est notamment décrite comme l'une des 3 attitudes-clés nécessaires à la relation d'aide – avec l'empathie et la considération positive inconditionnelle. D'après le dictionnaire, la congruence est le fait de « s'ajuster parfaitement », d'être « en concordance ». La congruence est donc l'alignement et la cohérence entre nos pensées, nos ressentis, nos paroles et nos actions. Pour Carl Rogers, être congruent signifie que l'on arrive à faire coïncider la conscience que l'on a de soi-même avec la réalité de notre expérience vécue. Nous attendons 2024 avec impatience pour de nouveaux ateliers et projets avec les membres de Mata-Malam et leurs partenaires.”

“ Je ne voulais pas au début participer aux ateliers avant le festival et encore moins venir exposer pendant le festival; je redoute la foule et n'aime pas me sentir envahie. Mais j'avoue que de suivre l'atelier théâtre avec les filles de Mata-Malam et les deux italiennes présentes , m'a mise à l'aise; j'ai aimé les textes qu'on a lu, de Léonora Miano, sur la puissance du féminin; on a ri, on a crié; rien n'était forcé et surtout , tout le monde faisait; les intervenantes ont fait que nos formatrices habituelles ne nous ont pas conseillé mais se sont montrées et ont joué le jeu, ont dépassé le ridicule de s'exprimer, de chanter aussi, de bouger avec nos corps. Par la suite, on a aussi fait un atelier sur des collages avec comme mot "Résilience".

On a pu échanger avec Anna Maria qui a exposé ses très belles peintures pendant le festival. Nos collages étaient à côté. On a pu profiter de ses conseils et de sa gentillesse. On a aussi vu des spectacles magnifiques même si on ne comprenait pas l'italien par exemple! Depuis , je vais régulièrement aux activités de Rêv Elles et reviendrai faire des ateliers si il y en a et rencontrer des gens des autres pays d'Europe et du monde” raconte Isabel (une des Hirondelles de l'association)

> Les Baba Jaga. Elles sont intervenues dans les 3 pays , AM leur a permis d'élargir leurs horizons, de voir des propositions résilientes performatives importantes et inconnues de leur part; elles ont pu également offrir leurs compétences de chant et d'écoute active et joyeuse aux publics participatifs d'AfriCologne et d'Induction et se

sentent prêtes à développer un nouveau projet européen qu'elles porteraient elles-mêmes autour du chant comme vecteur d'unité.

> **“L'ART-MATRICE 2: 0”**. En cours de projet, des artistes des 3 pays et des 4 associations se sont réunis pour amorcer la création de “L'Art-Matrice 2: 0”, une Création collective multilangue.

Une première étape de création a été présentée en Août 2023 avec des participants français italiens, espagnols (présents durant l'échange réalisé en juillet) AM au Festival Orages (Blaye/ France). Cette création théâtrale et vidéale va se développer en un second volet, avec un performer et une circassienne.

“L'Art-Matrice 2.0” met en scène non des personnages mais des artistes, 4 femmes et un homme, 3 actrices, une trapéziste et un performer échassier, et des artistes amateurs qui complètent ce plongeon, utilisant l'art comme facteur de transmutation de leur plomb en or. Eux-mêmes ont interviewés leurs « figures inspirantes », avec en premier lieu, les femmes mais aussi les hommes des diasporas africaines, les uns comme les autres , trop souvent invisibilisé.e.s en Occident .Via le trapèze dans les airs, les échasses, trait d'union entre terre et ciel , la vidéo comme mise en abîme, et l'ancrage des comédiennes chanteuses danseuse, l'Art-Matrice met en lumière des rituels de narration qui tissent un chemin de révolution et de décolonisation des imaginaires, Textes et chants témoignent de leurs résiliences. Cette création collective en cours ouvre le champ de nouveaux possibles. Induire force et désir de se libérer de tout bâillonnement, et tenir une pensée debout et ensemble, tel est notre propos.



Témoignage de l'artiste Eric Delphin Kwegoué :

“ L'Art Matrice est un projet totalement incroyable, fait de trous noirs qui nous absorbent et nous tourbillonnent, pour finalement nous recracher à la face que nous vivons dans un monde d'illusions où il y a quelques êtres d'exceptions qui attendent dans la sérénité de leur grandeur, des moments propices à nous insuffler des brins de connaissances ou d'espoirs pour nous donner la chance de croire aux possibles. Mais il est également fait d'éclat de bonheur, d'éternel appétit quand vous goûtez le suc de ce qui vous ouvre à vous-même, de joie éphémère car très tôt le sourire se meurt pour faire place aux

réalités fracassantes de la vie. L'Art Matrice était entre mes modestes mains, un outil si je puis l'appeler ainsi, un outil essentiel, capital qui m'a permis de me redécouvrir ou du-moins de découvrir d'autres pans de moi-même. On n'a pas toujours la volonté et le temps de se consacrer à une réelle introspection, un moment pour questionner notre parcours, notre existence et les leviers qui ont permis à ce que nous soyons où nous sommes : et pour moi l'Art Matrice a répondu à cette question. Car pendant ce projet, j'ai refait le cheminement de ma vie, pour comprendre, analyser et voir quelles ont été ces êtres extraordinaires et remarquables qui m'ont nourri, m'ont boosté, m'ont fait rêvé, m'ont abreuvé d'espoir, ont essuyé mes larmes, éteint mes peines, comblé ma soif inextinguible de recherche sur la question de l'évolution de la conscience, de la quête artistique ou de l'expérience spirituelle. A vu de l'impact que tout cela a généré en moi de puissamment positif : le retour sur la relation assez complexe et conflictuelle avec mon père qui est aujourd'hui au crépuscule de sa vie, la constante vénération de l'esprit de ma défunte mère qui m'accompagne toujours, l'évocation et l'invocation de ces figures inspirantes que je préfère appeler ici plutôt des figures tutélaires car elles ont marqué d'un sceau indélébile ma petite existence de grâce, de bonheur et lumière sans fin. Que cette cohorte d'êtres géniaux et subliminaux, soient le temps d'une résidence de recherche et de création convoqués sur un plateau de théâtre, rend déjà ce travail extraordinaire. De ce fait, je considère que L'Art Matrice est un projet qui va bien au-delà du champ artistique et culturel, que c'est un projet qui appelle et réveille le vrai être en nous : il est à la fois littéraire, artistique, philosophique, psychologique et psychanalytique, il nous entraîne même sur les sentiers de la spiritualité tout ceci fécondé par notre seul besoin fondamental d'être ce que nous voulons réellement être au monde. Croire en soi, croire en nos capacités et travailler de façon acharnée pour réaliser nos rêves et ce en quoi nous croyons fermement : voilà l'Art Matrice. L'impact du projet est visible, au vue de l'état dans lequel les artistes et les autres participants baignaient : sensibilités à fleur de peau, fragilités émotionnelles, éclats en sanglots ou en rire, impossibilité de creuser plus loin parce que dans la crainte de l'inconnue, émerveillement devant d'autres figures inspirantes, peur d'aller plus loin dans son propre processus. À la vérité, en plus de 20 ans de carrière, je n'ai pas vécu une expérience aussi bouleversante que totale.

Eric Delphin Kwégoué

> Un film

L'idée s'est imposée au cours de nos nombreux échanges, d'envisager "un documentaire long-métrage" enrichi de nouveaux témoignages et extraits d'ateliers et de spectacles "émancipateurs", ainsi qu'un temps de structuration de la narration, temps que nous n'avons pas eu dans le déroulé du projet.

CONCLUSION : UN HORIZON EXPONENTIEL

L'ART-MATRICE a donné lieu à des rencontres inoubliables, des collaborations solides, des réflexions qui sont amenées à se poursuivre, des liens qui se développeront autour de projets similaires ou de nouveaux projets qui pensent le monde et l'art, l'humain de manière commune, résiliente et joyeuse. L'art-matrice a fait naître des volontés, d'être et d'agir, de comprendre et de créer, aussi bien pour les participant.e.s que pour les organisateur.ices, qui se sont laissés porter par les groupes créés, ces communautés éphémères qui marqueront les esprits bien au-delà du projet.

Le projet européen a fécondé des partenariats locaux ; ainsi, les actions de L'Art-Matrice se poursuivent au national des 3 pays partenaires et les pays "poétiquement frontaliers" de AM (Grèce, Belgique, Ukraine, Sénégal, Burkina Fasso, République démocratique du Congo....) Il s'agit toujours de s'armer pacifiquement via l'art, l'écriture, le théâtre, la vidéo, la danse, pour débattre et être de la partie grâce au partage d'expériences d'artistes, grâce à des temps de transmission participative, pour ceux qui hésitent encore à s'affirmer dans la société.

Avec un but majeur d'inclusion, le projet L'Art-Matrice va continuer, avec la diffusion de ses outils également (publications et vidéos) à stimuler la participation citoyenne, l'expression et le développement des capacités des jeunes et moins jeunes d'aujourd'hui et des travailleurs de jeunesse, issus de minorités ou/et trop peu représentés, ainsi que les femmes et les personnes ayant "moins d'opportunités". Via de nouveaux temps forts adossés à des événements à haute-visibilité, prévus avec des structures associatives d'insertion, des jeunes et des établissements scolaires, mais aussi avec les entreprises résilientes désireuses de s'engager dans un monde en transition, nous chercherons encore à accroître les capacités des participant-e-s en matière de pratique artistique et technique (écriture, oralité, éloquence, tournage vidéo) et d'apprentissage par les pair-e-s rendant accessibles des modes d'expression artistique professionnelle et mettant en valeur l'égalité des genres et des personnes et l'implication politico-poétique de et dans nos sociétés en devenir.

Nous sommes, collectivement, sur une planète aux abois, ce qui peut ouvrir le champ de réflexion d'AM sur le parallèle avec ses habitants, les terriens..... Comment aider la terre pour s'aider soi-même? Comment s'aider soi-même pour aider la terre et son humanité?

Nous accrochons nos questions au ciel de ce monde pour faire communauté avec ceux dont le courage contagieux aura soif de se joindre à d'autres....

Et dessiner nos horizons.....



Les videos sont consultables sur les sites et pages FB et instagram :

<https://matamalam.org/>
<https://www.africologne-festival.de/>
<https://associazioneoltre.org/>
<https://vadrouillearts.org/>

Bibliographie Partielle (fr)

- *L'art pour l'art ? L'impact de l'éducation artistique.* Winner, Goldstein (2014)
- *Le chagrin des origines* Laurence Nobécourt (2019)
- *Rêver l'obscur, Femme, Magie et Politique* Starhawk (2015)
- *Lettres à une jeune poétesse* ouvrage collectif (2020)
- *Der Zauberberg* (La Montagne Magique) Thomas Mann
- *Pour l'amour des arbres* Wangari Muta Maathai (2005)
- *Passagère du silence, dix ans d'initiation en Chine* Fabienne Verdier (2003)
- *L'espionne des ancêtres*, Werewere Liking (2004)
- *Les Ecrits* d'Etty Hillesum (1941-1943)
- *Le journal d'Anaïs Nin* 7 tomes, (1966-1981)
- *Le déclin du courage* A. Soljenitsyne (2017)
- *Les damnés de la terre* Frantz Fanon (1985)
- *Qui apporte la Vérité ?* Jiddu Krishnamurti (1927)
- *No border* Nadège Prugnard (2020)
- *Solo d'un revenant* Kossi Efoui (2017)
- *Du Fado dans les veines* Nadège Prugnard (2020)
- *La volonté de changer* Bell Hook (2021)
- *L'arc en ciel du désir : du théâtre expérimental à la thérapie.* Augusto Boal, (2002)
- *Il Grigio e i Don Chischiotte urbane* l'Associazione Oltre, (2023)
- *Stardust* Léonora Miano (2019)
- *Révélation* Léonora Miano (2018)
- *Tous des oiseaux* Wajdi Mouawad (2020)
- *L'acteur de l'écriture* Dieudonné Niangouna (2016)
- *Costume ou demi Dakar Pas de remise !* Criss Niangouna (2016)
- *Un ermitage dans la neige* Vickye Mackenzi (2003)
- *L'espace vide* Peter Brook (1968)
- *Le défi de l'homme* Michel de Salzman, (2012)
- *Choisir la cause des femmes, le procès de Bobigny* Gisèle Halimi (1972)
- *Libérez votre créativité* Julia Cameron (1974)
- *Un merveilleux malheur* Boris Cyrulink (2018)
- *Congo Inc* Jean Bofane (2014)
- *Femme du ciel et des tempêtes* Wilfried N Sondé, (2021)
- *Touching and being touched. Kinesthesia and empathy in Dance and Movement* Brandstetter, Egert, Zubarik, (2013)
- *L'acteur flottant* Yoshi Oida (1992)
- *La mémoire-mère du corps enchanté* Valentine Cohen, (2021)
- *Et que nos coeurs se battent* Valentine Cohen (2022)
- *La nature* George Gurdjieff (1922)

Les partenaires

ERASMUS +/- agence européenne
Le Théâtre Camere d'Aria (Bologne/ Italie)
Associazione Culturale Oltre (Bologne/ Italie)
Afrotopia
Africologne (Cologne/Allemagne)
Vadrouille Arts (Paris/france)

France

- Le Café Bourg'Joie à Bourg
- L'association Carnets de Bord
- L'association Rêv'elle
- L'association Permis de jouer
- Librairie L'Hirondelle
- Les "Ecrivains Associés du Théâtre" -E.A.T
- Le Cinéma Le Zoetrope
- La Maison du Vin de Blaye
- La Maison du Vin de Bourg
- L'association La clef des champs
- L'Ecole 3IS
- Le journal Haute- Gironde
- Les Musicales de l'Estuaire/ Bourg Arts et Vins
- Le Rocher Palmer
- Le Collectif BordoNord
- Magma Performing Théâtre (Aurillac)
- Le tiers lieu Le Vent se lève (Paris)
- Théâtre des Vents (Avignon)
- Radio La clé des ondes (Bordeaux)
- L'Université de Bordeaux-Montaigne (Bordeaux)
- Le lycée Gustave Eiffel (Bordeaux)
- L'agora francophone
- MC2A
- Le Conseil Départemental de Gironde
- La Communauté de Communes du Grand Cubzaguais

La Communauté de communes de Blaye
La mairie de Samonac
La mairie de Bourg sur gironde
L'Unesco
L'Iddac
Le Fonpeps

Italie Quartier San Donato/San Vitale de la ville de Bologna
Associazione Il Giardino del Guasto
Sambaradàn Associazione di danza e sport
Comune di Bologna - Settore Cultura e Creatività
Regione Emilia Romagna - Assessorato Cultura e Paesaggio
TEH - Trans Europe Halles
AICS Associazione italiana cultura e sport

Allemagne Ministerium fur Kultur
Stadt Koln
Deutche uberzersterfund
Stifting Kultur

.....

*Ouvrage réalisé collectivement supervisé par Valentine Cohen.
Contributeurs : Fabienne Clerc-Pape, Milena Kauffmann et les participants et
partenaires Art-Matrice.*

« Ce qui est personnel est politique ; les forces qui donnent forme à nos vies individuelles sont les mêmes forces qui donnent forme à la vie collective en tant que culture. »
Starhawk



@Copyleft Mata-Malam